

# hayom

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI  
HAYOM N°63 - PRINTEMPS 2017

TODAY  
היום

## > INTERVIEW EXCLUSIVE

Karine Tuil

## > TOURISME

Eilat, plus vendeur  
qu'Israël

## > GIL

Voyage à Budapest

## > RENCONTRE

Naomi Ragen



GIL



## > Ultra-orthodoxes et meubles en kit

Loin de nous l'idée de faire un gracieux coup de pub au géant suédois du meuble. Mais l'événement mérite que l'on s'y arrête. Paru en février à l'attention des Haredim, un catalogue israélien de la firme mondiale à l'enseigne jaune et bleue – version «very religious» – fait la promotion de ses produits. Comme à l'accoutumée? Presque...

En feuilletant les pages, on découvre des livres religieux alignés sur des étagères, un père et ses garçons, avec kippas et papillotes, sur le tapis «design» du salon, une armoire remplie de vêtements masculins traditionnels, des lits superposés pour familles nombreuses, des tables pliantes pour Chabbat et une armée d'articles à l'avenant, aussi sympathiques les uns que les autres. Avec un tout petit bémol: le catalogue ne contient aucune photo de femmes ou de fillettes, comme l'a d'ailleurs relevé le journal israélien *Yediot Aharonot* dans un article qui décrit «un monde imaginaire où des garçons sont élevés dans une société uniquement masculine». Et ce, alors que le colosse scandinave avait déjà provoqué l'indignation en 2012, en Arabie Saoudite, avec un prospectus dans lequel les femmes avaient été effacées...

Les textes de cet ahurissant prospectus n'en appellent pas moins les acheteurs potentiels à «profiter du plaisir d'être ensemble en famille», déclinaison hassidique du slogan *njut!* (profiter, vibrer, s'éclater...). Et les internautes de réagir: «Je ne savais pas qu'il y avait des familles monoparentales dans la communauté haredim», pouvait-on ainsi lire, par exemple, sur Twitter, tandis qu'un utilisateur de Facebook exprimait sa «profonde tristesse» face à un catalogue qui participe, d'après lui, à diffuser «une image totalement fausse de ce qu'est une famille juive».

Pourtant, la version israélienne «classique» présente en couverture un homme et trois femmes discutant autour d'une table, une mise en scène plus fidèle à l'image de la marque. Du coup, pour tenter d'étouffer la polémique, un responsable local de l'entreprise a présenté ses excuses dans un communiqué relayé par l'agence *Religion News Service* en affirmant que leurs futures publications refléteraient ce que défend la firme. Faut-il comprendre qu'ils remplaceront les commodes par des coffres forts?

La marque de meubles avait déjà fait amende honorable en 2012, après que l'effacement des femmes de son catalogue saoudien eut suscité l'indignation en Suède. L'enseigne, qui s'était d'abord justifiée en expliquant qu'elle devait «trouver un équilibre» entre ses propres valeurs et les législations locales des pays dans lesquels elle était implantée, avait alors promis de revoir ses procédures en interne pour qu'un tel incident ne se reproduise plus. Elle avait omis de préciser que cela prendrait du temps...

Dans notre société actuelle – tout au moins européenne – dans les médias, en politique ou dans les écoles, les valeurs d'égalité sont défendues et se diffusent avec passion: la femme participe aux revenus au même titre que son conjoint, monsieur passe l'aspirateur pendant que madame va faire le plein de la voiture, et les jeunes filles et les jeunes garçons sont nourris d'images de parents multitâches et pluridisciplinaires. Du coup, un tel catalogue a de quoi faire bondir. Car il montre à l'évidence que les valeurs sont vite oubliées quand il s'agit de faire augmenter les bénéfices. À méditer.

Une question d'actualité : dans le monde rêvé d'Ikéo, qui s'occupe du ménage de Pessah et de cuisiner pour le Seder? Plaisanterie mise à part, que ces fêtes à venir soient lumineuses pour vous toutes et tous!



Dominique-Alain Pellizari  
rédacteur en chef

© F. Frosio

EDMOND DE ROTHSCHILD (SUISSE) S.A.

VEILLER  
SUR VOTRE  
PATRIMOINE ET  
LE DÉVELOPPER  
POUR LES  
GÉNÉRATIONS  
FUTURES

Banque Privée



EDMOND  
DE ROTHSCHILD

CONCORDIA - INTEGRITAS - INDUSTRIA

Le lion de notre emblème  
symbolise la puissance et  
l'excellence mises au service  
de nos clients.

edmond-de-rothschild.com





**BONGENIE**  
brunschwig group ■ ■

www.bongenie-grieder.ch



**13** Israël, terre d'élection  
du cannabis médical



**32** Voyage du GIL à  
Budapest



**44** Gotlib est mort.  
Quelle dérision!



**66** Karine Tuil

## > Monde Juif

- 1 Édito
- 4 Page du rabbin
- 5 Judaïsme libéral
- 6 Hommage
- 7 Chronique
- 8-11 J'aime TLV
- 13-15 Société
- 16-17 News & Events

Ultra-orthodoxes et meubles en kit  
Une bénédiction pour le Président?  
Holocauste ou Shoah?  
Françoise Buffat nous a quittés  
Il y a tallith et tallith  
Un pâté (de maisons) très gourmand  
Israël, terre d'élection du cannabis médical  
Whiskytime!, Rassemblement judéo-chrétien de solidarité avec Israël,  
WIZO: soirée annuelle et le lunch *Sponsor a Child*  
L'action du Keren Hayessod dans le sauvetage des Juifs d'Ukraine  
La CICAD et le Salon du livre: une histoire qui s'écrit dans le temps  
Eilat, plus vendeur qu'Israël...  
Histoire et mémoire: une transmission essentielle  
Qu'est devenu l'homme coincé dans l'ascenseur?

## > GIL

- 28-29 Talmud Torah
- 30 ABG's
- 31 Culture au GIL
- 32-33 Voyage à Budapest
- 34-35 Du côté du GIL

C comme Chabbaton: message bien reçu!, Hanoukah au Talmud Torah  
Le groupe des jeunes (13-18 ans) du GIL est lancé!  
Futile vraiment?  
Voyage du GIL à Budapest: la nostalgie de l'Âge d'or  
La vie de la communauté

## > Culture

- 36-38 Gros plan
- 39-51 Culture
- 42-43 Expo
- 44-46 Portrait
- 52-53 Entretien
- 54 Culture
- 55 DVD

Maria Schrader revient sur l'exil tragique de Stefan Zweig au Brésil  
Notre sélection printanière  
Le projet artistique d'Eran Shakiné  
Gotlib est mort. Quelle dérision!  
Monde juif: E-Talmud veut dynamiser l'instruction religieuse  
Luz - Albert Cohen, regards croisés sur l'antisémitisme  
Sélection des sorties en DVD

## > Personnalités

- 56-57 Interview
- 58-61 People
- 62-63 Portrait
- 64-65 Rencontre
- 66-68 Interview exclusive

La vie est irrationnelle. Et alors?  
Les news  
Anat Kolodny  
Naomi Ragen, l'écrivain féministe religieuse de Jérusalem  
Karine Tuil: j'écris pour mettre des mots sur mes peurs

Prochaine parution: Hayom#64 / Été 2017

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 27 mars 2017

Communauté juive libérale de Genève - GIL  
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45  
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch  
Rédacteur en chef >  
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch  
Responsables de l'édition & publicité >  
J.-M. BRUNSCHWIG  
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,  
des textes à nous faire parvenir?  
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne  
1208 Genève - hayom@gil.ch  
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication  
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

**hayom**  
היום  
היימ

HAYOM N°63 - PRINTEMPS 2017  
Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
Printemps 2017 / Tirage: 4'500 ex  
Parution trimestrielle

© Photo pages centrales et Talmud Torah:  
Barbara Katz-Sommer  
© Photo couverture: JFPaga, Grasset





## > Une bénédiction pour le Président?

En janvier dernier<sup>1</sup>, les Juifs aux États-Unis ont été confrontés à une question concernant le rabbin Marvin Hier. Ce dernier, fondateur et directeur du Simon Wiesenthal Center, a été invité à prononcer une prière lors de la prestation de serment de Donald Trump, le nouveau président des États-Unis.

Cette invitation et son acceptation par le rabbin M. Hier a causé de multiples remous. Une des raisons est que le Centre Simon Wiesenthal, dans son rapport de 2016 sur l'antisémitisme aux USA, avait noté que des néo-nazis notables avaient pris fait et cause pour la candidature de D. Trump. Une deuxième raison invoquée est que des journalistes juifs qui avaient critiqué les propos du candidat D. Trump avaient été la cible de tweets antisémites. D'autre part, si nul ne peut présager quelle sera exactement la politique de la nouvelle administration américaine, les propos de D. Trump durant sa campagne – contre les étrangers, contre la presse et laissant apparaître une attitude misogyne – ont créé une gêne profonde au sein du judaïsme américain. C'est pourquoi de nombreux rabbins et dirigeants communautaires juifs ont critiqué le rabbin M. Hier pour avoir accepté de prononcer une prière lors de la prestation de serment du nouveau président américain.



Marvin Hier

L'émergence des pays au sein desquels la royauté avait été renversée obligea à rédiger un nouveau texte et, en France, le samedi matin et les jours de Fête, une invocation est prononcée pour que «Dieu bénisse et protège la République française et le peuple français... et lui conserve son rang glorieux au milieu des nations...». Dans notre Siddour, cette prière a été modifiée pour englober tous les fidèles, ceux dont le passeport est helvétique et ceux dont le passeport ne l'est pas. C'est pourquoi nous disons: *Bénis notre pays et tous les pays qui nous abritent dans la liberté, que leurs dirigeants agissent avec sagesse en faveur de tous leurs habitants.*

qui accorde la puissance aux rois. Cette prière est devenue «normative», chez les Juifs séfarades comme chez les Juifs ashkénazes, au milieu du 17<sup>ème</sup> siècle seulement. Elle disait entre autre: *Que le Roi des rois... élève le roi, fasse rayonner son pouvoir... et multiplie ses jours.* Cette prière est encore prononcée dans des pays où la royauté existe.

Pour en revenir à l'actualité du 20 janvier dernier, une large majorité de Juifs américains, mal à l'aise suite aux déclarations du nouveau président des États-Unis, ont estimé de leur devoir d'exprimer leurs profondes préoccupations devant une dégradation possible de la paix civile. Elles ne sont pas infondées puisque, réagissant à la prière du rabbin M. Hier, des centaines de messages antisémites ont «fleuri» sur la toile et de nombreuses caricatures rappelant les caricatures nazies, ont été postées sur internet.

Au-delà de cette situation, il faut avouer que le monde est plein de paradoxes. Le gendre et la fille du président, Jared et Ivanka Kushner, sont des Juifs «orthodoxes». C'est pourquoi ils ont demandé s'ils pouvaient, à la fin des cérémonies d'investiture, utiliser un véhicule vendredi soir tard et donc en plein Chabbat. Cette autorisation leur fut accordée par un rabbin «orthodoxe», ami de la famille Kushner, arguant qu'il s'agissait d'un cas de *pikouah néfesh* / *préservation de la vie*. Peut-on ou doit-on en conclure que marcher en ville représente une mise en danger de la vie des individus?

Enfin, pour terminer sur un sourire au sujet de la prière pour l'autorité civile, cette histoire extraite de la pièce «Un violon sur le toit». Un élève de la Yechivah a posé la question suivante au rabbin: «Rebbe, faut-il vraiment bénir le Tsar?» Et le rabbin de répondre: «Bien entendu il faut prier pour le Tsar et dire: *Que Dieu bénisse le Tsar et le tienne loin de nous*»!

 Rabbin François Garai

<sup>1</sup> Cet article a été écrit le 22 janvier 2017

## > Holocauste ou Shoah?

Lorsque nous évoquons en français le génocide qui s'est déroulé pendant la Deuxième Guerre mondiale, nous parlons de la Shoah alors que, dans le monde anglo-saxon, on parle d'*Holocauste*. En Angleterre, le 27 janvier est appelé *Holocaust Memorial Day* en souvenir de la libération des camps d'Auschwitz et de Birkenau en 1945. Et, à Washington, se trouve le *Holocaust Museum*.

Il est difficile parfois de modifier le langage. Et on peut comprendre que dans le monde anglo-saxon, on n'arrive pas à utiliser le terme *Shoah*.

Pourquoi en français le terme *Shoah* s'est-il imposé?

Peu après la guerre, on parlait de *génocide*, comme aujourd'hui on parle du génocide arménien. On parlait aussi de la *solution finale* ou, en hébreu, du *Hurban*, la *destruction*, terme identique à celui utilisé pour parler de la destruction des deux Temples de Jérusalem.

Dans le discours et dans la pensée de l'après-guerre, les Israéliens considéraient que les Juifs européens avaient fait preuve de passivité. Et cela était contraire à l'idéal sioniste qui avait amené les Israéliens à lutter les armes à la main, non seulement pour mettre un terme au Mandat britannique, mais aussi pour conquérir leur indépendance et reconquérir leur identité nationale. Et plus le temps passait, plus il apportait de nouvelles révélations sur les méthodes employées par les nazis, plus il devenait impensable de continuer à traiter celles et ceux qui avaient survécu et surtout celles et ceux qui avaient disparu, de «Juifs passifs».

C'est pourquoi, en 1949 déjà, près du Tombeau de David à Jérusalem, un lieu de recueillement devint la première tentative de commémorer le génocide. Un rouleau profané de la Torah y fut introduit ainsi que des cendres provenant des camps de la mort.

La même année, les grands rabbins d'Israël Uziel et Herzog instituèrent la récitation du *Kaddich* en mémoire des victimes. La journée choisie était celle du jeûne du 10 Tévet (première brèche et entrée des Babyloniens dans Jérusalem en -596, prélude à la destruction du premier Temple). Mais elle ne sera pas retenue, car, selon le 'Hafetz 'Hayim, nul n'a le droit de déna-



turer une fête «traditionnelle» déjà fixée dans le calendrier.

D'autres dates furent envisagées jusqu'en 1957 lorsque la Knesset décida d'associer la commémoration du génocide avec la date du soulèvement du Ghetto de Varsovie, le 19 avril 1943. Mais celle-ci correspond au 14 Nissan, veille de *Pessah*. Elle ne fut donc pas retenue. Mais était acquise la relation avec le soulèvement du ghetto de Varsovie qui attestait que des Juifs s'étaient révoltés contre leur sort et rappelait que beaucoup avaient réussi à y échapper grâce à leurs propres décisions ou grâce à l'appui des populations locales, y compris en Pologne.

La date définitivement retenue fut le 27 Nissan, liant la commémoration de la Shoah avec *Yom haAtzmaout*, le jour de l'indépendance d'Israël, célébré une semaine plus tard. Ainsi, une vision de l'histoire juive est proposée puisque du *Yom haShoah* au *Yom haAtzmaout* on passe de ce qui aurait pu être l'anéantissement du peuple juif en Europe à la renaissance des Juifs et à l'indépendance politique en Israël. Ce jour devient officiellement *Yom haShoah v'haGuevourah* / *le jour de la désolation et de la bravoure*. Depuis, le terme *Shoah* est devenu, dans le monde israélien et dans le monde francophone, celui

qui désigne le génocide.

L'abandon du terme *Holocauste* est également justifié pour des raisons «religieuses» et théologiques.

L'*holocauste* est un type de sacrifice qui, en hébreu, se dit *Olah*. Ce sacrifice était intégralement consumé par le feu. Cette similitude avec le processus d'extermination a fait que le terme *Holocauste* a été choisi dans le monde anglo-saxon.

Mais, une *Olah* est un type de sacrifice dont il est dit: *feu d'offrande, odeur de douceur pour l'Éternel* (Lévitique 1:9). De plus, la *Olah* est souvent associée à un '*Hatat*, un sacrifice expiatoire.

Pour ces raisons, le terme *Shoah* devrait donc être préféré à *Holocauste*, car ceux qui ont été les victimes du génocide – et les Juifs n'étaient pas les seuls – ne peuvent pas l'avoir été comme expiation d'une faute ou avoir été une odeur de douceur pour l'Éternel.

Il faut donc souhaiter que dans notre langage, le terme *Shoah* soit employé et, pour reprendre la mise en garde d'Alain Finkielkraut, que nous sachions «faire la différence entre la religion de la Shoah et le tourment d'Auschwitz lui-même» (*La seule exactitude*, p.206).

 R. F. G.



## > Françoise Buffat nous a quittés

Née Françoise Dreyfuss en 1933 à Strasbourg, Françoise Buffat a eu une enfance marquée par la montée de l'anti-sémitisme qu'elle a vécue. Sa famille rejoint la Suisse en 1942 comme celle de ma mère. Elles s'appelaient cousines. Et elles savaient pourquoi...

Femmes fortes, de caractère insoumises et exigeantes, elles exprimaient leurs idées et ne toléraient pas la médiocrité!

Françoise Buffat le montrera notamment en entrant en 1976 au *Journal de Genève*, qu'elle ne quittera qu'à sa fermeture en février 1998.

Elle fut responsable du service politique du *Journal de Genève* pendant toute cette période. Éditorialiste critique et compétente, Françoise Buffat pesait dans les débats, d'où son surnom de «huitième conseillère d'État».

Le «Journal» disparu, elle continue un temps ses chroniques à la *Tribune de Genève* puis elle entame une deuxième carrière d'écrivain, publiant en 1998 avec Sylvie Cohen



une série de portraits et de témoignages, qui sera suivie en 2001 du premier de ses cinq romans, *Le violon d'Henri*. Son dernier livre, *Judith, reine de Narbonne* est paru chez Slatkine en 2008.



Françoise Buffat était politiquement engagée et dotée d'une forte personnalité. Elle analysait et ne tolérait pas l'approximation, se distinguant par la précision et la réflexion.

Sa pensée politique profondément libérale n'épargnait ni gauche ni droite.

Dotée d'une grande indépendance d'esprit, elle avait beaucoup d'attentes envers ceux qu'elle appréciait.

Au cours de sa carrière, elle reçut notamment deux prix prestigieux, celui de l'information locale – attribué alors par la *Berner Zeitung* – et le «Prix du Maire de Champagnac» pour cette question essentielle: «Comment vivre sans nez?»

Françoise Buffat a accepté, depuis le premier jour, d'écrire sa rubrique dans *Hayom*; elle en avait d'ailleurs fixé elle-même les règles, comment faire autrement?

Elle avait beaucoup de talent et une plume bien aiguisée et critique. Elle occupait une place importante dans notre famille et elle nous manquera.

Jean-Marc Brunschwig

D.-A.P

## > Il y a tallith et tallith

C'était le samedi 3 septembre 2016: le candidat Donald Trump se rendait, fait remarquable, dans une église noire américaine de Detroit, la Good Faith Ministries International Church. Mais ce qui parut encore plus remarquable fut de voir le pasteur Wayne Jackson lui passer un tallith sur les épaules.

Oui, un tallith grand format, avec col brodé, larges rayures en fil doré et des tsitsits (franges rituelles) aux quatre coins. Un châle de prière juif offert par un pasteur chrétien à un homme protestant. Les réseaux sociaux ont exprimé un éventail de réactions réprouvées, allant du ridicule à l'effroi. L'accusation principale était celle «d'appropriation», autrement dit, un accaparement illégitime d'un rituel qui n'est pas le sien, dans le seul but de plaire à un certain public. En l'occurrence, les Juifs, mais aussi les Noirs, puisque la scène s'est déroulée dans un temple afro-américain.

Les plus optimistes y ont vu une occasion d'expliquer la symbolique du tallith et son usage dans le judaïsme; les plus militants se sont félicités de voir les extrémistes de droite et autres antisémites tétanisés par l'image de Trump quasiment «enjuivé».

L'illusion aura été de courte durée. Mais une interrogation subsiste: pourquoi la pose du tallith a-t-elle été faite par un pasteur dans une église? C'est là qu'on observe que les milieux évangéliques (sans parler des églises messianiques) s'adonnent activement à l'appropriation de rituels juifs, de la célébration du Seder de Pessah à l'apprentissage de l'hébreu. Le port du tallith et des tsitsits en fait partie, étant associé au vêtement que portait Jésus dont le contact permettait de guérir les malades. On trouve aujourd'hui foison de sites internet messianiques expliquant la manière de nouer ses propres franges rituelles et de les accrocher à sa ceinture ou à un sous-vêtement, et des sites qui vendent des franges «faites main» d'inspiration juive mais pour un usage clairement chrétien.

Pendant ce temps, les Juifs ont vu eux aussi le tallith se diversifier: si les prescriptions pour nouer les tsitsits n'ont pas changé, ni celles d'une fibre unique (laine ou soie, par exemple, mais pas de mélange), on voit aujourd'hui de nombreux tallith de toutes les couleurs (y compris des teintes plus «féminines» que les rayures noires ou bleues, pour le nombre croissant de femmes qui portent le tallith à la synagogue). De nombreux artistes ont développé un artisanat du tallith et de la kippa, comme on peut le voir sur etsy.com: batik, figuratif (le Kotel; le lion de Judah; des grenades et des fleurs)... La seule limite est l'imagination.

Dans les synagogues libérales américaines, le tallith (comme la kippa) a longtemps été banni des offices «classical Reform». Depuis une vingtaine d'années, il a été réintégré et il prend parfois une connotation militante: arc-en-ciel pour les LGBTQ, motifs floraux pour les *Women of the Wall* qui veulent un espace de prière égalitaire au Mur Occidental; le rabbin Rick Jacobs, président de l'Union du Judaïsme Réformé, a acheté un rectangle de tissu au Darfour, auquel il a noué des tsitsits. À l'heure où les mouvements de protestation se mondialisent, on voit de plus en plus de Juifs manifester pour les droits hu-

ains en portant un châle de prière, indiquant par là qu'ils défilent en tant que Juifs pour défendre des valeurs juives et universelles. Aucune confusion possible.

Brigitte Sion



## > In Memoriam

Les Billets d'humeur et d'humour de Françoise égayaient les pages de *Hayom* depuis ses débuts. Personnalité haute en couleur, rayonnante et passionnée, Françoise ne manquait ni de répondant, ni de bonne humeur et encore moins de générosité d'âme et d'esprit. Cette plume légendaire du *Journal de Genève*, cette amie du GIL et cette chroniqueuse hors pair aura laissé sa trace dans notre magazine communautaire. Et nous en sommes très fiers.

Tu nous manques, Chère Françoise. Merci d'avoir été à nos côtés durant toutes ces années. Merci pour tous les sourires que tu nous as délivrés. Merci pour ta disponibilité et ton plaisir partagé de la controverse...

D.-A.P



## > Un pâté (de maisons) très gourmand

Au bas de la rue Allenby se trouve la Grande Synagogue de Tel-Aviv, un bâtiment inauguré en 1926 et transformé en 1969 pour lui adjoindre les arcs modernistes que nous lui connaissons aujourd'hui. L'architecte Zeev Rechter a, lui, conçu en 1930 la petite place adjacente à la synagogue avec ses maisons à arcades qui leur confèrent un petit air italien. La spiritualité des lieux semble inspirer les chefs: dans ce petit pâté de maisons se trouve une concentration d'excellents restaurants...

**P**ort Saïd est un petit établissement situé juste en face de l'entrée de la synagogue sous les arcades de la place qui, le soir venu, débordent allègrement sur le trottoir. Une foule «hipster cool» y prend ses quartiers jusqu'au petit matin pour savourer cuisine méditerranéenne et musique distillée par un DJ à partir d'une impressionnante collection de vinyles. Dans l'assiette? Une cuisine plus inspirée qu'il n'y paraît, faite d'excellentes viandes grillées assaisonnées avec allégresse, légumes en pagaille accompagnés de tahini (ou téhina) et d'herbes du marché. Une mention spéciale pour les pommes de terre au four avec crème acidulée déposées dans un papier kraft. On nous a dit le plus grand bien du dessert maison, un pain perdu que les habitués réservent avec gourmandise au moment de s'attabler. Le lieu est très vivant, un mélange de décontraction et de «chiquitude» typique de Tel-Aviv. Pas de réservations; pour éviter de se joindre à la foule qui attend une table, une bière fraîche à la main, il vaut mieux arriver avant 20 heures ou visiter Port Saïd à l'heure du déjeuner. On retrouve ici tout ce qui fait la marque du chef Eyal Shani: produits très frais, assaisonnements joyeux, décontraction étudiée. Ce chef entrepreneur possède également à Tel-Aviv les restaurants Zfon Abraxas, Miznon (Hayom n°51) – qui a récemment essaimé à Paris et Vienne – Ha Salon, ainsi que le très couru bar Teder qui s'implante dans un nouveau lieu chaque été.

À peine entré dans le restaurant **Santa Katarina**, sous les arcades de la même petite place, le regard est attiré



par le spectaculaire *taboon*, un four à flamme vive qui occupe tout l'espace entre le bar et la cuisine. *Santa Katarina* accueille depuis un peu plus d'une année une clientèle de fidèles locaux et de touristes venus se régaler d'une cuisine plus classique teintée d'un soupçon de Toscane. Le chef Tomer Agay fait un large usage de légumes, grillés au *taboon* bien sûr, de poisson et fruits de mer crus ou brièvement sautés et de viande d'agneau. Vous patienterez en dégustant un pain chaud accompagné de pois chiches et d'un concassé de tomates à l'huile d'olives. Nous avons partagé des asperges grillées saupoudrées de menthe et de fromage *kadosh* et un *ceviche arabe*, odorant mélange de thon cru, boulgour et herbes fraîches, avant d'attaquer un juteux kebab d'agneau escorté de légumes au *taboon*, oignons doux et tahini. Le service attentif, une musique bien choisie,

la grande terrasse animée climatisée et les prix assez doux font de *Santa Katarina* une valeur sûre. À l'heure du déjeuner, vous bénéficierez d'une boisson et d'un choix d'entrées pour le prix du plat principal.

Nous avons eu un véritable coup de cœur pour le restaurant **Garrigue** ouvert l'été dernier par Ido Feiner, ancien second du célèbre *Mul Yam*. Juste derrière la grande synagogue, dans la très belle rue Ahad Ha Am, ce jeune chef propose une cuisine inspirée, épurée et créative. Installez-vous au bar pour piocher dans une corbeille de pain spectaculaire: grissini à la betterave, crackers aux épinards, pains chauds à l'encre de seiche et aux anchois, aïoli aux algues et purée de betterave au citron vert. La carte est courte et comporte également un menu quatre plats à 180 shekels parfaitement équilibré. S'il ne fait pas

# meyrincentre

Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.



## 40 commerces à votre service 6 restaurants et snacks

**P** 550 places gratuites **stpg** - en tram **14** en bus **57**



Découvrez nos commerces sur [www.meyrincentre.ch](http://www.meyrincentre.ch)







Restaurant Garrigue

votre bonheur, examinez les spécialités du jour affichées sur l'ardoise au mur. La cuisson de l'escalope de foie gras panée au pain d'épice et émulsion au miel et thym s'est révélée parfaite, une chair rose cachée sous une panure croquante. Les végétariens ne s'ennuieront pas avec une assiette de légumes de saison grillés, purée de courge et champignons. Attention, vous risqueriez de regretter de n'avoir pas gardé de place pour les desserts. L'assiette intitulée *Sabarina*, crème de pistache, gelée

de bergamote, fruits frais et sorbet de framboise est aussi belle que savoureuse. Les glaces et sorbets sont élaborés sur place. Le décor est frais, bois blond, carreaux de ciment au sol, ampoules au plafond et appliques lumineuses créant une atmosphère douce. *Garrigue* ne compte qu'une trentaine de couverts, une adresse qu'on aurait envie de garder pour soi!

Il vous faudra remonter de quelques rues vers le nord de Tel-Aviv pour pous-

ser la porte du restaurant **Mashya**, situé au rez de l'Hôtel Mendeli. *Mashya* signifie «macis» en hébreu. Cette enveloppe végétale de la noix de muscade est l'un des ingrédients du mélange d'épices moyen oriental *baharat* fréquemment utilisé par le chef Yossi Shitrit. Un long bar accueille une quinzaine de convives qui pourront suivre le travail des cuisiniers par une large baie vitrée. Quelques tables bien espacées et un spectaculaire mur végétalisé com-

**PORT SAÏD**  
5 Har Sinaï - T. 03 620 7136

**SANTA KATARINA**  
2 Har Sinaï - T. 02 58 782 0292

**GARRIGUE**  
15 Ahad Ha Am - T. 03 903 0677

**MASHYA**  
5 Mendeli - T. 03 75 00 999  
[www.mashya.co.il](http://www.mashya.co.il)

**BRASSERIE NUR**  
34 East 20th St. NY

**POTERIE ADI NISSANI**  
10 Shimon Hatzadik, Yaffo,  
T. 054 798 6107 - [www.adinissani.com](http://www.adinissani.com)

plètent le décor résolument contemporain. *Mashya* propose une cuisine fraîche et élégante, avec un accent sur les épices méditerranéennes. Nous avons débuté avec une jolie préparation de maquereau cru, pastèque grillée (si!), quinoa noir et herbes du jardin. Le dôme de roquette, dattes, ananas et labneh est tout aussi rafraîchissant. Un jus vif souligne le sauté de crevettes, fruits de mer, ocre et herbes, tandis que la composition marine de topinambours est agrémentée d'un original beurre de chèvre. L'esthétique raffinée des plats est soulignée par les très belles assiettes en grès réalisées par la potière Adi Nissani dans son atelier à Yaffo.

Le chef Yossi Shitrit ne cache pas ses origines marocaines auxquelles s'est ajouté un amour des saveurs d'Italie. Ses plats ont du caractère, les cuissons sont vives, les assaisonnements sou-

tenus. Toutes qualités qu'on retrouve dans les autres restaurants du groupe: *Kitschen Market* et *Onza* (Hayom n°59).

Et pour finir, une nouvelle qui agite le monde de la gastronomie de Tel-Aviv: Meir Adoni franchit l'océan! Avec son compère Gadi Peleg, il ouvre *Nur*, un restaurant brasserie qui permettra aux New-yorkais de goûter aux créations de ce chef dynamique. On prédit, par conséquent, la fermeture à Tel-Aviv des restaurants *Catit* et *Mizlala* (Hayom n° 50 et 56), le chef ne conserverait que *Lumina* et *Blue Skye* dans les murs de l'Hôtel Carlton.

Et si vous aimez cuisiner téléchargez l'app gratuite *Look and Cook*, une recette quotidienne pour retrouver les saveurs de Tel-Aviv.

 Karin Rivollet



Restaurant Mashya

# Israël votre héritier

En votre honneur · en souvenir de vos bien-aimés pour la vie en Israël

- La fiduciaire KKL Treuhand-Gesellschaft AG du Keren Kayemeth Leisraël vous conseille confidentiellement et personnellement sur tout ce qui concerne les legs et héritages en faveur d'Israël.
- Rédaction de testaments et exécution de dispositions testamentaires.
- Legs avec ou sans compensations, en Suisse ou à l'étranger, également en faveur de tiers, par reprise de valeurs patrimoniales telles qu'immeubles etc.
- Constitution de bourses ou de fondations de caractère individuel et pour projets de recherche.

**Bureau pour la Suisse romande:**  
Rue de l'Athénée 22 · 1206 Genève · tél. 022 347 96 76 · [info@kkl suisse.ch](mailto:info@kkl suisse.ch)

**KKL Treuhand-Gesellschaft AG**  
Schweizergasse 22 · 8001 Zürich · tél. 044 225 88 00 · [info@kkl schweiz.ch](mailto:info@kkl schweiz.ch)



**EMS**  
**LES MARRONNIERS**  
FAMILLE ROBERT NORDMANN

**Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées.**

**Un lieu de vie à dimension humaine.**

**Restaurant cachet 7/7**

**Organisation de vos événements.**



**Renseignements**  
022 344 87 60  
[info@marronniers.ch](mailto:info@marronniers.ch)  
[www.marronniers.ch](http://www.marronniers.ch)

**9, ch. de la Bessonnette**  
**1224 Chêne-Bougeries (GE)**



Votre exigence

# Performance

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839; mot angl., de l'a. fr. *parformance* (XVI<sup>e</sup>), de *parformer* «accomplir, exécuter». 1♦ Résultat chiffré obtenu dans une compétition. 2♦ Résultat optimal qu'une machine peut obtenir. ♦FIG. Exploit, succès, prouesse.

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839;  
mot angl., de l'a. fr.  
*parformance* (XVI<sup>e</sup>), de

## Notre engagement

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissements

Négociation et administration de valeurs mobilières

optimal qu'une machine  
peut obtenir. ♦FIG.

Exploit, succès, prouesse.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00  
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

## > Israël, terre d'élection du cannabis médical

Second prescripteur mondial de marijuana thérapeutique, l'État hébreu se présente aussi comme un leader dans le domaine de la recherche sur le cannabis. De quoi aiguïser les appétits des entrepreneurs et des investisseurs.





L'État hébreu va-t-il devenir la terre promise du cannabis thérapeutique? Une certitude: en Israël, où la consommation récréative de cannabis est illégale, même si l'on envisage de la dépénaliser, les autorités font tout pour encourager l'usage du cannabis médical. En 2015, les médecins ont ainsi prescrit du cannabis thérapeutique à environ 25'000 patients atteints de cancer, d'épilepsie, de stress post-traumatique ou de maladies dégénératives, non pas pour soigner leur mal, mais pour en atténuer les symptômes. Un chiffre qui placerait Israël au rang de deuxième prescripteur mondial de marijuana thérapeutique. En Israël comme ailleurs, les défenseurs du cannabis rappellent qu'il présente les vertus reconnues de longue date de raviver l'appétit, réduire les troubles du sommeil, et possède des propriétés anxiolytiques et même anti-inflammatoires. Mais avancés depuis Tel-Aviv ou Jérusalem, ces arguments possèdent un avantage de taille. La recherche israélienne dans le domaine

du cannabis est en effet l'une des plus avancées au monde. Non seulement le père du cannabis médical est un scientifique israélien, le professeur Raphael Mechoulam, de l'Université hébraïque de Jérusalem (lire encadré p.15), mais la recherche sur le cannabis a aussi bénéficié d'un environnement légal ultra favorable puisque les tests cliniques sur les humains échappent à la réglementation, contrairement à de nombreux autres pays. Et que, aussi, les autorités israéliennes sont

très libérales en la matière. Témoin, les



agréments accordés par le ministère de la Santé à certaines sociétés pharmaceutiques afin de faire pousser et dis-



Tamir Gedo, PDG de B.O.L

tribuer du cannabis thérapeutique. À l'instar de B.O.L (*Breath of Life*), Pharma dont la ferme de cannabis médical se trouve dans le village de Kfar Pines, à la périphérie du nord d'Israël. Ici, dans cette installation protégée par un fossé, un mur d'enceinte, des barbelés, des caméras et des hommes en armes, près de 50'000 plants issus de 230 variétés différentes poussent à l'abri des regards. «Pour le cannabis aussi, nous sommes en terre promise, avec un bon climat, 300 jours de soleil par an, une humidité parfaitement adaptée», résume le PDG de B.O.L, **Tamir Gedo**.

«Sous l'égide du ministère, qui a toujours adopté une attitude pionnière sur le sujet, poursuit ce responsable, nous avons forgé notre expertise en matière d'essais cliniques et pouvons désormais la partager avec de nombreuses sociétés aux États-Unis ou en Europe». Dans ces conditions, rien de très étonnant à ce qu'entrepreneurs et investisseurs se lancent dans ce business, à la recherche d'une herbe de pointe: un médicament purifié, dosable et avec le moins d'effet planant possible.

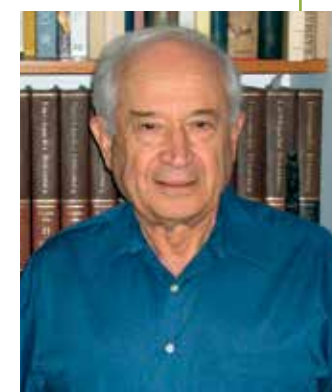
Israël n'ayant pas encore le droit d'exporter ses fleurs de cannabis, le produit de ses récoltes, il mise en revanche sur l'exportation d'une expertise agronomique, médicale et même technologique pour devenir un «Canna-Hub» mondial. C'est ainsi que plus de 200 acteurs du secteur étaient réunis mi-mars à Tel-Aviv pour le CannaTech, salon annuel de l'innovation en la matière. Les entrepreneurs en costume exposaient pour certains des «vaporettes» semblables à des cigarettes électroniques mais destinées au cannabis médical, pour d'autres des produits contre la bouche pâteuse, ou encore des crèmes et onguents à base de cannabis.

«Regardez ce qui s'est passé en deux ans, la vitesse à laquelle la légalisation du cannabis progresse. Cette opportunité, on ne va pas la manquer et vu ce que mettent sur la table les premiers investisseurs, on sent que ça va être très gros», faisait valoir Saul Kaye, à la tête du premier incubateur de start-up israéliennes engagées dans l'industrie du cannabis. Les multinationales se placent d'ailleurs en embuscade. En janvier 2016, le géant américain du tabac Philip Morris faisait savoir qu'il allait investir 20 millions de dollars dans la firme israélienne Syke, spécialisée dans les inhalateurs de cannabis médical, sorte de cousin sage de la pipe à eau des fumeurs d'herbe. Au même moment, l'entreprise israélienne **Eybna** annonçait avoir mis au point les premières essences de cannabis garanties sans aucune substance illégale...



## > Un chercheur en herbe à la pointe

Le professeur Raphael Mechoulam, qui a initialement fait partie de l'Institut Weizmann et officie désormais à l'Université hébraïque de Jérusalem, est largement considéré comme le père du cannabis médical. En effet, c'est ce chercheur qui a identifié le tétrahydrocannabinol (communément appelé THC) en 1964. Le THC est le composé actif de la marijuana qui produit «l'effet psychotrope» recherché par ceux qui consomment le cannabis de manière récréative. Un autre composé actif principal de la marijuana est le cannabidiol (CBD), qui présente des avantages médicaux, y compris des propriétés anti-inflammatoires. Il a toutefois fallu des années pour que l'*establishment* médical commence à s'intéresser à son travail sur la marijuana médicale. Mais le scientifique de 85 ans, qui supervise encore un laboratoire au campus Ein Kerem de l'Université hébraïque, estime que des centaines d'utilisations du cannabis attendent d'être découvertes. «Au cours des dernières années, on a trouvé que des composés apparentés aux cannabinoïdes (CBD) agissent sur des choses auxquelles nous ne nous attendions pas, comme l'ostéoporose», aime-t-il à rappeler. Le chercheur a noté que le cannabis peut également réduire la quantité de dommages dans le cerveau après un traumatisme crânien en relaxant les vaisseaux sanguins resserrés. Autre domaine de prédilection: l'épilepsie. Autant dire que le champ potentiel d'application est vaste. Actuellement, il existe ainsi de nombreux essais cliniques ou des approbations concernant l'usage du cannabis pour traiter les acouphènes, la colite, la maladie de Crohn, certains des symptômes spastiques de patients pédiatriques atteints de paralysie cérébrale, le syndrome Gilles de la Tourette, la maladie de Parkinson, la maladie inflammatoire chronique de l'intestin, les symptômes de l'autisme comme l'insomnie ou l'agressivité, et certains des effets secondaires des traitements contre le cancer. Les futurs essais comprennent des tests pour le traitement de la polyarthrite rhumatoïde, le syndrome post-traumatique et les inflammations des yeux...



## > Tikun Olam, un pionnier

Traitant environ 7'000 patients par mois, Tikun Olam (en hébreu: la réparation du monde), est l'un des sept organismes agréés par le ministère de la Santé, et le plus grand et le plus ancien dispensaire de cannabis médical de l'État hébreu. Né en 2007, cet organisme a commencé avec une dizaine de patients en Israël en faisant pousser quelques plantes à Biryá, un petit Moshav près de Safed (dans le Nord du pays). Il possède désormais quinze souches de plantes de marijuana cultivées de façon à présenter un rapport très spécifique entre le THC (tétrahydrocannabinol) et le CBD (cannabidiol). Sa souche Avidekel a par exemple 18 % de CBD et seulement 0,8 % de THC, ce qui signifie qu'il est sans danger pour les enfants et ne produira pas l'effet psychotrope couramment associé à la marijuana. Tikun Olam traite plus de 200 enfants souffrant d'épilepsie avec cette souche. À l'exception des patients atteints du syndrome de Gilles de la Tourette, les patients doivent prouver qu'ils ont essayé au moins quatre méthodes alternatives pour contrôler leur douleur ou la maladie avant d'obtenir une licence pour de la marijuana à usage médical, qui est utilisée en dernier recours. Le scientifique en chef de Tikun Olam est le professeur Zvi Bentwich, professeur en biologie médicale à l'université Ben Gourion et l'un des pionniers de la lutte israélienne contre le VIH/SIDA. Ce dernier s'est intéressé au cannabis médical après avoir observé les effets positifs que la consommation de marijuana, bien qu'illégale, avait sur ses patients ayant des nausées et des pertes de poids. «Dans les années 1990, je préconisais à mes patients d'utiliser le cannabis illégalement, a-t-il confié, et puis j'ai aidé à amener le gouvernement à légaliser le cannabis thérapeutique». Aujourd'hui, Zvi Bentwich travaille avec Tikun Olam pour concevoir des études cliniques pour diverses maladies. «Nous, médecins, sommes réticents à utiliser le cannabis à moins qu'il n'y ait une preuve avancée. En Israël, nous sommes en mesure de faire un travail de pionnier qui n'a été réalisé nulle part ailleurs.»

N.H.

Nathalie Harel

N.H.





## > Whiskytime!

GAL, la branche des jeunes actifs du Keren Hayessod, a organisé en novembre dernier une dégustation de whisky pour une petite trentaine d'amateurs au Caveau de Bacchus de Rive. Grâce aux conseils et aux explications avisées de Franck, œnologue spécialisé, un voyage dans le monde merveilleux du whisky a été effectué, à la découverte de ses secrets et de la richesse de ses arômes.

Le thème de la soirée était «les Whiskies du Monde», une occasion de déguster des whiskies très différents provenant de Taiwan, d'Inde et bien entendu d'Écosse, le tout dans une ambiance très conviviale et chaleureuse.

Les bénéfices de cet événement sont allés au projet Net@, la cause soutenue et qui tient à cœur à GAL. Ce programme donne la possibilité à des enfants vivant dans la périphérie israélienne de bénéficier d'un soutien extra-scolaire pendant la période critique de l'adolescence, en leur offrant une formation technologique qui contribue à leur réussite personnelle.

 Sabrina Vulfs Gobbi



## > Rassemblement judéo-chrétien de solidarité avec Israël et en soutien aux Juifs d'Ukraine

Quelque 200 personnes se sont réunies **dimanche 20 novembre** à Genève, à l'appel du Keren Hayessod Suisse Romande et de IWS Romandie.

Un an après la grande manifestation organisée à la synagogue de Lausanne en faveur des Juifs d'Ukraine, la mobilisation et le soutien des amis d'Israël sont toujours plus forts. Même si de nombreux Juifs ukrainiens ont déjà pu faire leur aliya en Israël, grâce au Keren Hayessod-Appel unifié pour Israël, il reste encore de nombreux Juifs en situation d'urgence qu'il faut aider afin qu'ils puissent «rentrer à la maison». Un film émouvant donne la parole à des Juifs déjà en Terre sainte, d'autres en attente de partir, qui taisent leur projet tant l'antisémitisme est virulent en Ukraine.

Invitée à s'exprimer, Sarah Benamram a fait un récit bouleversant de son voyage, cet été, dans le sud de l'Ukraine, où survivent, dans une grande précarité, quelques rares communautés juives. La Shoah par balles, un million et demi de Juifs assassinés en Ukraine, 1'200 fosses communes qui n'ont pas encore pu être répertoriées, un mémorial vandalisé, des pierres tombales saccagées, des lieux de réunion délabrés... Autant de mots et de chiffres qui plombent le sort des Juifs qui vivent encore à Lviv, Bolechov ou Czernowitz, en Boukovine. «Vous êtes juifs? Foutez le camp, on ne vous aime pas», entend-elle dans la rue.

Le Dr Martin Sessler, Docteur en philosophie juive et chrétienne, né à Zurich, était enseignant avant de faire son aliya. Il évoque le dialogue entre les religions, ses réflexions avec des étudiants, son amour de la Suisse et son kibboutz du Néguev, à la frontière avec Gaza. «Dans le Livre d'Ésaïe, conclut-il, la prophétie contient sans aucun doute l'Histoire contemporaine. Avec l'Égypte au Midi et les quatre points cardinaux».

Parmi les personnalités venues témoigner leur solidarité à cette cause, Son Excellence, M. Jacob Keidar, Ambassadeur d'Israël en Suisse, a tenu à venir rencontrer ces amis d'Israël et les remercier de leur précieux soutien. Également présent, l'ancien Conseiller national et fidèle ami d'Israël, Jean-Pierre Graber, a remercié le Keren Hayessod et IWS pour leur engagement «profond, ample et constant à l'égard d'Israël et des Juifs persécutés» et a poursuivi avec un poignant plaidoyer en faveur de l'État juif. Il a dénoncé la plupart des pays qui sont aujourd'hui «profondément inéquitables à l'égard d'Israël». Sa salve contre le Conseil des droits de l'homme de l'ONU, «probablement l'organisation internationale la plus inique à l'égard d'Israël» lui a valu des applaudissements nourris. «Aujourd'hui, plus que jamais depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'État d'Israël et les Juifs doivent être défendus contre la haine et l'injustice dont ils sont bien trop souvent victimes».

 S.W.G.



Comité de la Wizo Genève avec le chanteur Amir

## > WIZO: soirée annuelle

La Soirée Annuelle de la Wizo Genève s'est déroulée le **2 novembre 2016** à l'hôtel Four Seasons des Bergues. Deux cents convives se sont regroupés autour d'un dîner et d'un show privé du chanteur **Amir**. Le talent et le charisme d'Amir ont envoûté l'assistance qui n'a pas hésité à se lever, danser et chanter avec lui!

## > WIZO: le lunch *Sponsor a Child*

Notre déjeuner *Sponsor A Child* s'est déroulé le **mardi 6 septembre 2016** chez Madame Vittoria Naggar.

Dans ce cadre idyllique, une quarantaine de femmes se sont retrouvées autour des mets préparés par les wiziennes du Comité. Dans une ambiance amicale et décontractée, l'artiste Noga nous a captivées, nous a fait chanter «LA VIE» à l'unisson. Un grand merci à toutes pour ce moment partagé.



Le comité de la Wizo avec Madame Vittoria Naggar

# Il a laissé un héritage...

**Et vous ?**  
Vous pouvez **lier**  
votre héritage à Israël  
pour toujours

Grâce au  
**FONDS DE RENTE**  
**DU KEREN HAYESSOD**



Demandez-nous  
comment faire  
**Itzhak Frejlich**  
Email: [keren@keren.ch](mailto:keren@keren.ch)  
Tel.: 022 909 68 55





# LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte



WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève



Your Travel Designer **DELTA**  
VOYAGES

gros plan

## > L'action du Keren Hayessod dans le sauvetage des Juifs d'Ukraine

Depuis le début de son histoire, le Keren Hayessod finance le sauvetage des communautés juives en danger à travers le monde et est le seul à le faire. Aujourd'hui, des milliers de Juifs vivent encore dans des zones à risque. Après avoir aidé les Juifs à sortir notamment d'Irak, du Yémen, d'URSS et d'Éthiopie, le besoin de sauvetage se concentre aujourd'hui sur l'Ukraine.

**L**e violent conflit en Ukraine, la crise économique et politique qui y sévit, créent un climat d'insécurité important. Les Juifs ukrainiens sont également victimes de l'antisémitisme croissant. Après la chute de l'Union soviétique, dans les années 1990, le Keren Hayessod a accompagné plus de 340'000 Ukrainiens lors de leur Aliya. Aujourd'hui, la tâche se complique à cause de l'insécurité générale. Les émissaires présents sur le terrain doivent assurer leur propre sécurité en plus de celle de la communauté juive ukrainienne.

Les besoins pour préparer ces Aliyas sont très importants; il y a d'abord un travail de préparation et d'information sur place. Ensuite, à leur arrivée en Israël, les nouveaux immigrants vivent soit dans un des quatre centres d'intégration, soit dans des structures d'accueil proposées par des kibboutzim (30 en tout), soit encore directement en ville, dans quatorze localités d'Israël. Ils suivent des programmes d'intégration visant à leur permettre de devenir autonomes et membres à part entière de la société israélienne. Outre l'hébreu, ils sont soutenus et conseillés dans leur formation professionnelle, leur recherche de logement, d'emploi et dans leurs démarches auprès des services publics.

### > Témoignage: des rives du Dniepr aux côtes méditerranéennes

L'intégration accélérée d'un jeune couple grâce au programme Tel Ran.

Diplômés des meilleures universités, des carrières prometteuses et une vie de famille heureuse, l'avenir d'Alexander et Olga Tarasov semblait sûr et tout tracé jusqu'aux événements du mois de mai 2014, lorsque les séparatistes pro-russes prirent le contrôle de l'aéroport international de Donetsk dans ce qui sera connu ensuite comme la première bataille de l'aéroport de Donetsk.

Alexander a grandi à Donetsk, un important centre de l'industrie lourde dans l'est de l'Ukraine. Il a été accepté à la prestigieuse Université Nationale Technique de Donetsk où il a rencontré Olga. Ils se sont mariés en 2010 et ont tous deux décroché d'excellents jobs. Leur fille Anastasia est née trois ans plus tard.

La guerre civile en Ukraine a toutefois interrompu cette vie de rêve. «J'étais au travail quand la guerre a éclaté», se sou-



vient Alexandre. «L'aéroport était bombardé, le ciel était rempli d'hélicoptères et d'avions. Soudain, la ville était pleine de soldats étrangers. La situation empirait de jour en jour.»

La bataille continue, les deux camps s'affrontent pour prendre le contrôle de l'aéroport. «Les criminels et les terroristes nous ont envahis», poursuit Alexandre. «Il y avait des armes et des tanks partout.»

«Nous vivions seulement à 5km de l'aéroport» ajoute Olga. «Il y avait un échange de feu constant. Personne ne pouvait vraiment com-

prendre ce qui se passait. Comment cela pouvait-il arriver au XXI<sup>ème</sup> siècle? C'était irréel.»

«Il était même dangereux de sortir avec Anastasia se promener, donc nous avons décidé de quitter la ville momentanément. Nous avons contacté de la famille à Kiev pour leur demander si nous pouvions séjourner chez eux quelque temps.»

Pendant un moment encore, Alexander a continué à travailler à distance mais, à cause de l'intensification des combats à l'est de l'Ukraine, les conditions se sont





rapidement détériorées. Les gens ont alors commencé à manquer de nourriture, d'eau, de soins médicaux. L'électricité et le téléphone ont été interrompus par moments. Les services municipaux ont cessé. Les routes, les bâtiments, les écoles, les crèches, les hôpitaux et les magasins, soit presque l'ensemble de la ville, ont été détruits par les bombes et les roquettes. Les habitants ont dû se réfugier dans des abris sous terre.

Alexander et Olga ont alors réalisé qu'ils ne retourneraient jamais à Donetsk.

Les cousins d'Alexander, qui avaient fait leur «Aliya» plusieurs années auparavant, encouragèrent le couple à déménager en Israël. Mais franchir le pas fut difficile.

«Nous sommes venus grâce à moi», confie fièrement Olga. En cherchant sur internet, elle trouva le programme «Tel-Ran» pour nouveaux Olim, soutenu par le Keren Hayessod qui fournit des formations professionnelles dans les technologies informatiques pour les aider à s'adapter aux exigences du marché de l'emploi israélien.

Ils se rendirent donc au bureau de l'Agence Juive à Kiev pour avoir plus d'informations. Étant donné que des amis leur avaient raconté que ce processus pouvait prendre jusqu'à six mois, ils furent extrêmement surpris lorsqu'une semaine plus tard, ils reçurent la réponse

suivante: «Faites vos bagages. Vous pouvez partir pour Israël immédiatement.»

Les Tarasov firent leur Aliya le 30 décembre 2014 et furent accueillis dans le centre d'intégration «Ye'elim», à Beer Sheva, soutenu par le Keren Hayessod. Ils échangèrent ainsi un bel appartement à Kiev, proche de la forêt et du fleuve Dniepr, pour un minuscule appartement au milieu du désert. En février 2015, ils débutèrent les 8 mois de cours à «Tel Ran» qui incluent 5 mois



d'«Ulpan», des cours d'hébreu intensif. Ils faisaient partie d'un groupe de 29 jeunes Olim de l'ancienne URSS qui avaient été choisis parmi 180 candidats pour participer à ce programme. Lors de leur remise de diplôme, ils reçurent une accréditation du ministère de l'Industrie, du Commerce et du Travail. Olga trouva un emploi dans la société Ofek Aerial Photography à Netanya, ce qui impliquait 3 heures de transport chaque jour pour se rendre à son travail. Alexander fut engagé chez HP à Yehud à 5 heures de train aller-retour de leur domicile.

**Leur cercle social est désormais principalement constitué d'amis qu'ils ont rencontrés au centre d'intégration et qui, eux aussi, ont tous trouvé du travail, essentiellement dans de grandes entreprises comme Amdocs ou HP.**

En janvier, Alexandre et Olga déménagèrent à Netanya, une ville moderne avec beaucoup d'opportunités de carrières. Ils s'installèrent dans un appartement

spacieux et moderne, à 5 minutes de la mer. Alexander travaille maintenant chez Elbit Systems, à Raanana. Quant à Olga, en plus de son travail, elle poursuit des études au Technion.

À peine un an après leur Aliya, le couple est sur le point d'être intégré à la société israélienne. Revenant sur l'expérience de l'Aliya, Olga confie «Les nouveaux arrivants font face à de nombreux défis. Ils doivent chercher un endroit pour vivre, trouver un cadre pour les enfants, re-

chercher un travail, apprendre une nouvelle langue et gérer les formalités administratives. Mais ce programme nous a aidés sur tous les points: nous avons reçu un appartement et l'équipe nous a énormément aidés, ce sont des gens bien. Depuis le jour où nous sommes arrivés, nous n'avons pas eu de soucis et nous avons pu consacrer toute notre première année en Israël à apprendre. C'était comme avoir une mère qui vous guide à chaque étape.» Leur cercle social est désormais principalement constitué d'amis qu'ils ont rencontrés au centre d'intégration et qui, eux aussi, ont tous trouvé du travail, essentiellement dans de grandes entreprises comme Amdocs ou HP.

Leur prochaine étape est de mieux connaître la culture israélienne. «Chaque chose en son temps» disent-ils. «Nous avons besoin d'étudier, de travailler et de construire notre avenir.»

 *Propos recueillis par Shifra Paikin*

## > La CICAD et le Salon du livre: une histoire qui s'écrit dans le temps

La CICAD a su faire du Salon du livre et de la presse de Genève un événement incontournable pour découvrir la culture juive. Un pari réussi qui lui vaut à nouveau d'être présente pour la 31<sup>e</sup> édition de ce rendez-vous culturel attendu, du 26 au 30 avril 2017. Un programme riche et varié, pour s'instruire mais aussi se distraire.

Pour la CICAD, participer au Salon du livre et de la presse de Genève est une opportunité d'éveiller et de sensibiliser aux questions de discrimination, de racisme et d'antisémitisme tout en favorisant la découverte de la culture juive dans sa diversité. Une approche qui vise à casser les préjugés et stéréotypes en favorisant une meilleure connaissance de l'Autre. Le stand de la CICAD se veut à la fois éducatif et informatif dans ses objectifs, accessible et ludique dans ses moyens.

### S'amuser et apprendre: un jeu d'enfant!

La CICAD propose des activités éducatives, ludiques et créatives pour les 4 à 18 ans. Encadrés par des animateurs et pédagogues spécialisés, les jeunes apprennent à identifier les stéréotypes et préjugés racistes et antisémites présents dans notre société tout en développant une réflexion critique sur ces phénomènes. Des ateliers de dessin sont proposés aux plus créatifs, pendant que d'autres apprennent et développent leur connaissance des événements historiques et des questions de société qui les confrontent au phénomène discriminatoire. Enfin, des contes et un goûter attendent les plus petits. Au total, pas moins de 24 activités éducatives sur cinq jours.

Inscriptions en ligne sur [www.cicad2017.com](http://www.cicad2017.com)

### Participer au débat

Une cinquantaine d'intervenants suisses et internationaux animent avec passion les tables rondes sur des sujets liés aux missions de la CICAD. Journalistes, historiens, responsables politiques ou religieux et artistes débattent de l'actualité, notamment sur l'antisémitisme et les discours de haine présents sur internet,

les groupes et activistes adeptes de la dissidence, l'idéologie antisémite dans la propagande djihadiste mais aussi sur d'autres sujets tels que l'art comme outil de résistance, les écrivains et artistes dans la bataille des idées ou encore la religion et l'identité. Autant de sujets riches et variés qui ne manqueront pas d'intéresser les nombreux visiteurs.

### Cuisiner en famille

La culture juive au travers de ses mets. Des spécialités sucrées mais aussi salées sont proposées, chaque jour, à l'heure du déjeuner. En famille, vous pourrez participer aux ateliers avec vos enfants et apprendre notamment les friandises des fêtes juives, le mercredi 26 avril, et les traditions juives pendant qu'ils prépareront des hallots, le vendredi 28 avril, avec Karine Rivollet.

Inscriptions en ligne sur [www.cicad2017.com](http://www.cicad2017.com)

Pour les adultes, des ateliers sont également prévus.

### À chacun son livre de 7 à 77 ans

Plus d'une centaine d'ouvrages de référence attendent les amoureux de la littérature. Bandes dessinées, romans, livres de témoignages, littérature pour la jeunesse, ouvrages culinaires ou encore des livres d'art, tous les genres littéraires sont proposés à l'espace librairie. Des séances de dédicace sont également prévues afin d'échanger avec leurs auteurs.

### Présence exceptionnelle du scénariste de Lucky Luke, Jul.

L'homme n'est plus à présenter. Dessinateur et scénariste de talent, Jul a, pour les 70 ans de *Lucky Luke*, cosigné avec Achdé *La Terre promise*. Dans ce nouvel album, le cow-boy solitaire traverse les États-Unis en escortant une famille de migrants juifs venant d'Europe de l'est.



Jul participera à une table ronde samedi 29 avril à 13h pour évoquer comment la bande dessinée peut traiter de l'Histoire. Séance de dédicace dès 14h30 de cette nouvelle BD de *Lucky Luke*. Un événement à ne pas manquer!

90'000 visiteurs sont attendus au Salon du livre de Genève. En attendant de retrouver son public et d'échanger avec les nombreux visiteurs sur son stand, un teaser annonçant les activités et animations est disponible sur le site de la CICAD ([www.cicad.ch](http://www.cicad.ch)) et sur la page Facebook officielle de l'événement (La CICAD au Salon du livre de Genève).

 A. L.

### La CICAD au Salon du livre Stand G731

Du 26 au 30 avril 2017  
Tous les jours de 9h30 à 19h00  
Vendredi: nocturne jusqu'à 21h30  
L'entrée du salon est gratuite toute la journée du mercredi 26 avril et le vendredi 28 avril à partir de 17h00



Avec **EL AL** ..... Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST AN AIRLINE ..... WE ARE ISRAEL !

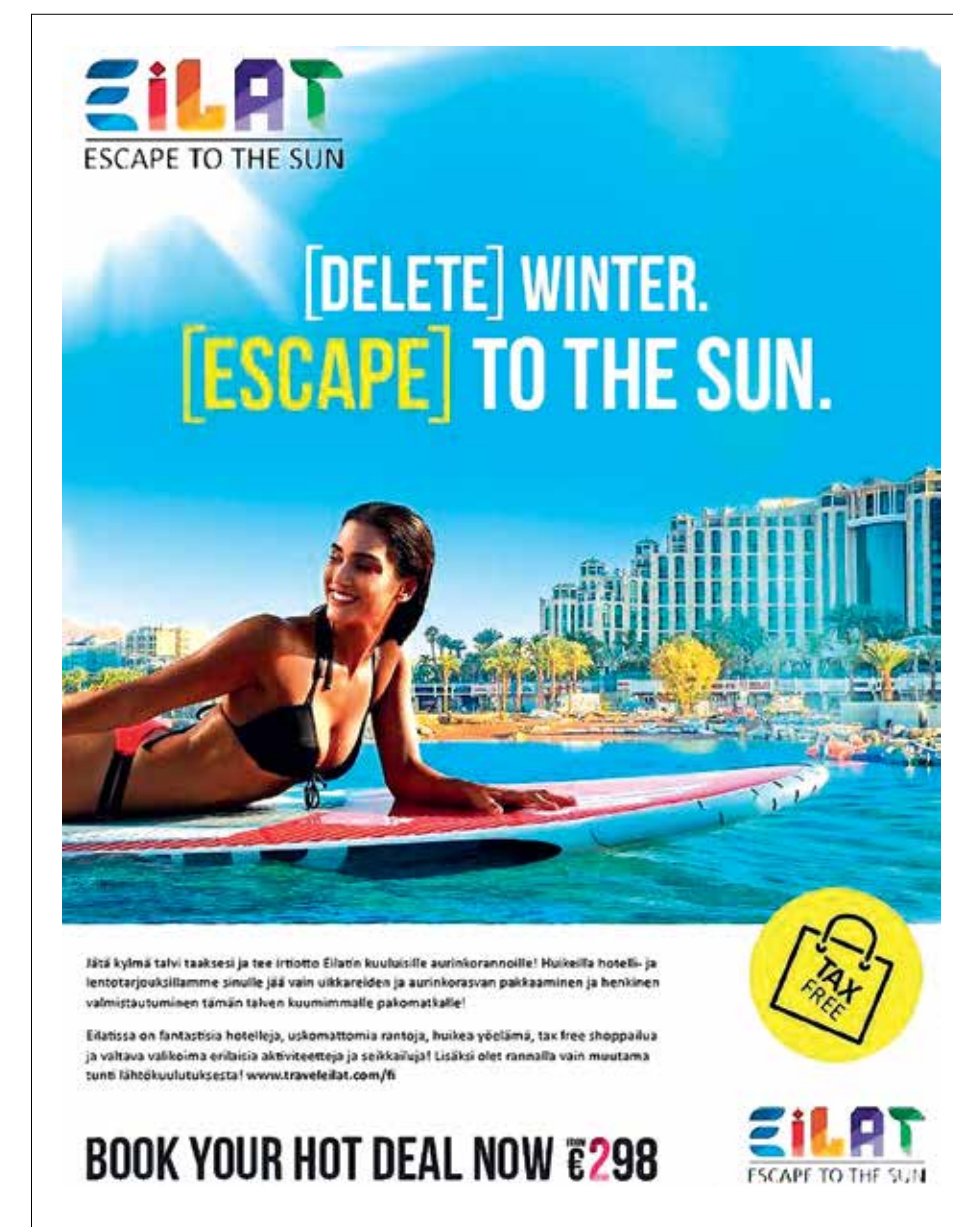
The Airline of Israel  
**EL AL**  
www.elal.co.il 044 225 71 71

## > Eilat, plus vendeur qu'Israël...

Il y a quelques années, le ministère du Tourisme israélien publiait des publicités faisant la promotion d'Israël comme «Terre promise, berceau de notre civilisation» et autres références bibliques. À l'heure actuelle, alors que l'Europe est majoritairement hostile à l'État hébreu et dans un contexte d'antisémitisme désormais plus que latent, les campagnes publicitaires «omettent» de mettre en avant «Israël» sur leurs affiches et préfèrent promouvoir Eilat, la ville balnéaire la plus au sud du pays, son soleil, ses luxueux hôtels ou encore sa vie nocturne...

### Pourquoi faire disparaître «Israël» des campagnes touristiques?

«Laissez l'hiver rigoureux derrière vous, et venez vous prélasser sur les célèbres plages d'Eilat, la ville du soleil. Tout ce que vous avez à faire est d'emporter des maillots de bain et de la crème à bronzer». C'est ce qu'on peut lire sur les affiches publicitaires de cet hiver faisant la promotion d'Eilat auprès des touristes européens. Cette année, le ministère du Tourisme israélien a investi pas moins de dix millions de shekels dans une vaste campagne publicitaire diffusée actuellement en Russie, en Finlande, en Grande-Bretagne, en France et en Pologne. L'objectif de cette campagne: faire venir le maximum de touristes durant la saison d'hiver en Israël... ou plutôt à Eilat. Autre stratégie tout à fait nouvelle du ministère du Tourisme qui mise sur les formidables nouveaux moyens de communication qu'offrent les réseaux sociaux: la création d'une page Facebook *Les résidents d'Eilat aiment accueillir*, dans laquelle chaque Eilatien est invité à poster une vidéo ou des photos prises à Eilat et à les partager au maximum, se faisant l'ambassadeur de sa ville. Parallèlement à ces affiches et à cette page Facebook, un site Internet faisant la promotion des vacances à Eilat a également été créé; un site dans lequel on peut découvrir la multitude de richesses que propose la ville balnéaire aux vacanciers: les hôtels cinq étoiles, les attractions variées, les magnifiques plages, les fonds marins magiques et uniques au monde convoités par les plongeurs sous-marins du monde entier, ou encore le shopping hors-taxes (la ville d'Eilat étant exonérée d'impôts en raison de son éloignement du reste du pays)... Cependant, aussi bien sur les affiches vantant ce petit coin de paradis que sur le site Internet traduit en



**EILAT**  
ESCAPE TO THE SUN

[DELETE] WINTER.  
[ESCAPE] TO THE SUN.

BOOK YOUR HOT DEAL NOW €298

Ещё один зимний отдых в Еilat. В Еilat вы сможете насладиться солнцем, морем и пляжем. В Еilat вы сможете насладиться солнцем, морем и пляжем. В Еilat вы сможете насладиться солнцем, морем и пляжем.

Еilat - это фантастическое место, где вы сможете насладиться солнцем, морем и пляжем. В Еilat вы сможете насладиться солнцем, морем и пляжем. В Еilat вы сможете насладиться солнцем, морем и пляжем.

Еilat - это фантастическое место, где вы сможете насладиться солнцем, морем и пляжем. В Еilat вы сможете насладиться солнцем, морем и пляжем. В Еilat вы сможете насладиться солнцем, морем и пляжем.

La campagne publicitaire hiver 2017, en russe, pour Eilat

russe et en finnois, il y a une chose qui n'est pas mentionnée: le nom de l'État dans lequel se trouve Eilat, c'est-à-dire Israël. Pour être plus juste, on peut voir figurer «Israël» dans le site Internet, mais annoté en tout petit et tout en bas de page, donc pour ainsi dire de façon quasiment illisible. Si le ministère du Tourisme – avec, à sa tête, le ministre Yariv Levin – se défend de ses inten-

tions de dissimuler Israël, en affirmant que tous les pays du monde font de nos jours la promotion de destinations touristiques (exemple Paris et non pas la France, Londres plutôt que la Grande-Bretagne et Madrid au lieu de l'Espagne), de toute évidence, force est de constater qu'«Israël» n'est plus vendeur dans le monde. N'oublions pas l'opération militaire «Tsouk Eitan»



Solutions en informatique bancaire



(«Bordure protectrice») en 2014 qui a porté atteinte au tourisme à destination d'Israël. Désormais, à défaut d'apâter les touristes en évoquant l'État hébreu, dont l'image est mise à mal par les médias internationaux, on préfère se focaliser sur Eilat, certes capitale du tourisme israélien, mais toute petite ville sur la carte.

### Élargir la cible

Si «Eilat» vendue sans «Israël» est un fait nouveau, notez que cela fait déjà plusieurs années que le ministère du Tourisme israélien a changé de cap en positionnant Israël sur un marché plus généraliste. Nous avons tous en mémoire le célèbre slogan «*Israël, le petit pays grand comme le monde*», inventé par le non moins célèbre publiciste Jacques Séguéla. En 1991, c'est au tour de l'agence de publicité *Hémisphère Droit*, qui a obtenu le budget publicitaire de l'O.N.I.T (Office National du Tourisme Israélien), de nous faire rêver avec des affiches placardées sur les façades parisiennes grisâtres, dont le slogan, sur fond de magnifique mer bleue, était des plus attrayants: «*Israël, le soleil au cœur*», ou encore nous

amuser en nous proposant «*la Mer morte pour nous ressusciter*». En 2007, Yitzhak Aharonovitch, qui détenait alors le portefeuille du Tourisme, souhaitait préserver les acquis précieux d'un tourisme spécifique aux communautés juives, mais avait déjà pour objectif d'attirer un tourisme religieux qui s'adressait aussi aux religions catholiques et évangéliques. C'est ainsi que les affiches dans le métro parisien promouvaient Israël comme «*le berceau de la civilisation*», ou encore montraient une bible avec, en légende: «*Vous avez aimé le livre [la Bible]? Venez découvrir la ville [Jérusalem]...*».

Mais il faut se rendre de l'autre côté de la Manche pour découvrir des campagnes pour le moins déroutantes, quand on sait qu'elles sont destinées



à promouvoir la Terre Sainte. «*Where rain never falls*» («là où la pluie ne tombe jamais»), est le slogan d'une affiche qui fut placardée dans le métro londonien et destinée à promouvoir



Campagne publicitaire ciblant le tourisme Gay

le tourisme à Eilat d'une manière tant soit peu différente: Elle présente en effet une créature de rêve plongée lascivement dans une piscine avec, en arrière-plan, la silhouette d'un homme tout aussi bien bâti suggérant des plaisirs tout autres que touristiques. Plus choc encore, cette campagne de pub montrant un couple gay visitant, main dans la main, les principaux sites touristiques d'Israël, notamment Jérusalem (fait nouveau qui suscita autant la polémique que l'organisation de la «Gay Pride» dans la ville sainte). Réalisée en collaboration avec l'Association for Civil Rights et la Israeli Gay, Lesbian, Bisexual and Transgender Association, elle fut présentée un peu partout à travers le monde dans les pays ciblés

afin d'attirer la communauté gay vers Israël. N'en déplaise à la population religieuse, nul n'ignore que la ville de Tel-Aviv est devenue, depuis plusieurs années, une destination gay-friendly au même type que Barcelone, Berlin et San Francisco, et qu'elle fait partie des destinations proposées à la communauté homosexuelle. Enfin, citons la très récente opération séduction pour attirer les touristes: la campagne glamour réalisée par le ministère du Tourisme et qui tourne en boucle sur les chaînes télévisées françaises depuis décembre dernier, dans laquelle une charmante autochtone au sourire ravageur nous tend la main pour nous entraîner dans des lieux festifs aux couleurs chatoyantes, entre Jérusalem et Tel-Aviv. Notez par ailleurs que Yariv Levin déploie des efforts marketing intensifs dans de nouveaux pays, notamment en Chine et en Inde, dont l'intérêt pour Israël comme destination touristique va croissant ces dernières années.

Au regard de cette évolution des mentalités et des mœurs, on comprend donc aisément qu'il ne restait qu'un tout petit

pas à faire pour faire d'Israël un pays comme les autres, puis pour l'occulter derrière un tourisme plus généraliste et dénué de toute (mauvaise) image politique et relent antisémite. Ce tourisme qui s'adresse à tous, toutes religions, tendances et opinions confondues, est symbolisé par la ville d'Eilat: ses palmiers, ses plages et son soleil présent quasiment toute l'année sont plus vendeurs, ou surtout, dirons-nous, plus fédérateurs et non sujets à polémique...

 Valérie Bitton

## > Histoire et mémoire: une transmission essentielle

Aujourd'hui, alors que le temps des camps et des ghettos, de la barbarie et de l'ignominie s'éloigne inexorablement, celui de la transmission s'impose: des générations ont disparu, d'autres sont nées.

Les témoins – longtemps silencieux – disparaissent peu à peu, obligeant chacun de nous à devenir «*les témoins des témoins*» selon la formule de l'un d'entre eux, **Benjamin Orenstein**. Revenu d'Auschwitz, unique survivant de sa famille, orphelin à 15 ans, Benjamin n'a jamais parlé jusqu'au procès Barbie en 1987, à Lyon. Depuis, il n'a de cesse de témoigner, allant à la rencontre des jeunes collégiens et lycéens pour dire la Shoah, telle qu'il l'a vécue, dans son corps et dans son âme.

Si la mémoire est l'un des éléments de l'identité individuelle et collective, elle constitue, de fait, l'un des repères de l'humanité. Benedetto Croce, philosophe et homme politique italien, a écrit: «L'histoire est toujours contemporaine». Aussi, 70 ans après la Shoah, il incombe à chacun de nous de transmettre cette page sombre de notre histoire, d'expliquer sans cesse la spécificité de la Shoah: six millions d'êtres humains – hommes, femmes, enfants et vieillards – ont été massacrés parce que nés juifs!

Abordée à l'école élémentaire, la Shoah est approfondie au collège puis au lycée. Chaque année, de nombreux enseignants accompagnent leurs élèves dans ce parcours de la mémoire, à travers divers projets pédagogiques: voyages et visites à Auschwitz et d'autres lieux de mémoire (Maison d'Izieu, Mémorial de Montluc, etc.), Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD), écriture de textes, rencontres avec des survivants, notamment.

Dans la région Auvergne Rhône-Alpes, Caroline Geoffray, professeur de lettres classiques et principale du collège Daisy George Martin à Irigny (Rhône), explique ainsi son engagement et celui de son équipe et des élèves:

«*Le collège porte le nom d'une résistante assassinée au Fort de Côte-Lorette à Saint-Genis Laval (près de Lyon) le 20 août 1944 et se situe rue du 11 Novembre... Nous avons la volonté de développer une citoyenneté active chez nos élèves. Nous sommes entrés dans ce projet par le biais de la candidature au voyage mémoire du Conseil Général du Rhône de décembre 2014. Mon collègue, Éric Bouchard, professeur d'histoire, souligne l'impossibilité d'avoir pu mener un tel projet ailleurs et avec cette ampleur. Pour ma part, j'étais passée en tant que professeur de lettres classiques dans plusieurs établissements au sein desquels j'avais participé au CNRD et avais travaillé en interdisciplinarité avec l'histoire sur cette thématique. Au début de ma carrière de chef d'établissement, j'ai pu travailler avec les témoins. Je suis ensuite passée dans un EPLE (Etablissement Public Local d'Enseignement) au sein duquel les équipes se refusaient à ce type de projets, ce qui est extrêmement dommageable à mon sens, car malgré les difficultés de gestion globale, c'est bien au sein d'établissements difficiles qu'il convient de mener ce type de projets et a fortiori dans la société actuelle*».

Désireux d'offrir à leurs élèves de 3<sup>ème</sup> «*un parcours à la fois citoyen, historique et créatif*», Caroline et Éric, aidés par les CPE de l'établissement Magali Hannequau et Margot Kergomard, leur proposent, outre la connaissance historique, des rencontres avec des témoins: Claude Bloch et Jean Lévy.

Point d'orgue du cheminement du groupe: l'écriture et l'interprétation d'une pièce de théâtre. Cette année, la première est programmée le 16 mai à Irigny après un voyage prévu à Genève: les élèves pourront visiter le Musée de la Croix-Rouge et l'ONU. Ils se rendront également à Tavannes (dans le canton de Berne) qui abrita, durant la Deuxième Guerre mondiale, un home d'enfants. Jean Lévy, qui accompagnera le



Benjamin Orenstein

groupe, y avait trouvé refuge. Nul doute que cette visite sera chargée d'émotion... Dans l'Ain, des élèves de seconde et première du lycée de la Côtère à La Boisse ont décidé de s'investir dans un projet mémoire sur proposition de leurs professeurs Gaëtan Marengo et François Pérez: Sophie et Chloé, ambassadrices de la Mémoire, ont visité le Mémorial de la Shoah de Paris après un voyage à Auschwitz. Leurs camarades ont participé à la journée de commémoration du 27 janvier à la Maison d'Izieu où furent raflés 44 enfants juifs et les 7 adultes qui les encadraient.

La région Rhône-Alpes, capitale de la Résistance mais aussi théâtre de nombreuses rafles et exactions commises par les nazis et les collaborateurs, s'honore de tels projets menés par les équipes pédagogiques, les élèves, leurs parents qui, tous, sont impliqués selon leurs compétences et leurs souhaits: parce que la Shoah fut une atteinte indicible à l'être humain, il importe que chaque citoyen s'attache à en avoir connaissance pour la transmettre à son tour.

 Patricia Drai



Enfin, **la fin**  
**des lunettes chères**  
en Suisse!



Création en acétate de cellulose

1 monture  
achetée  
=  
2 verres  
à votre vue  
**OFFERTS**

**CHF 60.-**  
Vision de près ou de loin

**Maison Acuitis Genève**  
Place Longemalle, 18 - 1204 Genève  
+41 22 818 00 60  
geneve@acuitis.com

**Maison Acuitis Sion**  
Rue de Lausanne 12 - 1950 Sion  
+41 27 321 32 04  
sion@acuitis.com

**Maison Acuitis Morges**  
Grand-Rue 55 - 1110 Morges  
+41 21 802 03 50  
morges@acuitis.com

**Maison Acuitis Lausanne Métropole**  
Centre Commercial Métropole  
Rue des Terreaux, 25 - 1003 Lausanne  
+41 21 312 35 25  
lausanne@acuitis.com

**Maison Acuitis Nyon**  
Rue de la Morache, 5 - 1260 Nyon  
+41 22 363 66 10  
nyon@acuitis.com

**OUVERTURE  
PROCHAINE  
À BALEXERT**

## > Qu'est devenu l'homme coincé dans l'ascenseur?<sup>1</sup> (Bava' Qamma' 10b)

Ouf! La semaine de travail est, pour ainsi dire, derrière vous, et vous venez de procéder aux ultimes emplettes d'avant Chabbat. Nous sommes donc vendredi, en fin d'après-midi et vous vous apprêtez à regagner votre chaumière, pardon: votre loft. Plus que quelques étages, et vous pourrez enfin goûter à un repos bien mérité!

**L**es portes de l'ascenseur s'ouvrent, vous empoignez vos sacs de provisions d'un air décidé, et vous pénétrez dans l'étroite cabine, déjà occupée par d'autres voisins, plus rapides, ou moins chargés que vous, qui vous ont précédé-e. L'un d'eux appuie sur le bouton correspondant à l'étage désiré, puis... plus rien. Le noir complet l'espace de quelques secondes. Vient ensuite la lumière crue de l'ampoule de secours. En un mot, l'ascenseur est bloqué. Les signaux sont au rouge, pas d'ambiguïté sur la cause de l'arrêt intempestif: le poids maximum autorisé est dépassé! Vos voisins, ayant remarqué que vous et vos paquets êtes montés en dernier, vous jettent un regard peu amène. Pas de doute sur ce qu'ils doivent de se dire en leur for intérieur: c'est de votre faute! Si vous aviez prêté attention à l'avis placé près du panneau de commande, et indiquant le poids maximal à ne pas dépasser, vous vous seriez abstenu-e de monter et, à l'heure qu'il est (bientôt celle d'allumer les bougies, d'ailleurs...), ils seraient déjà en train de profiter de la quiétude de leur appartement.

Seulement voilà, vous ne l'entendez pas de cette oreille: vous êtes certes monté-e en dernier, inutile de nier l'évidence. Cependant, il ne fait guère de doute non plus que c'est l'addition de vos poids respectifs à tous les trois qui a causé l'arrêt de la machinerie. À vous seule, et même en comptant la surcharge constituée par vos paquets, l'ascenseur serait arrivé à bon port. Ils sont donc

bien co-responsables, et devront partager avec vous les frais de déplacement du technicien. Devant la mine dubitative de vos chers voisins, vous décidez de passer à l'offensive argumentative, et sortez ce gros volume relié du Talmud, dont vous ne vous séparez guère («jamais sans mon Chass!»: n'est-ce pas votre mot d'ordre, qui fait si souvent sourire vos proches?).

À peine ont-ils eu le temps de comprendre ce qui se tramait que vous avez déjà ouvert votre traité (*Bava' Qamma'*, vous l'aviez reconnu) à la page 10b, afin de tenter, de manière un tantinet acrobatique, une analogie entre la situation où vous vous trouvez (l'ascenseur bloqué), et le cas du quidam qui s'assoit sur un banc, déjà occupé par plusieurs personnes, lequel banc, sous le poids de ses occupants, en vient à se casser net! Inutile de leur lire l'opinion de Rav Pappa', puisque, comme eux, elle vous rendrait unique responsable de la panne. Vous pourriez, en revanche, leur asséner l'objection soulevée par la *Guemara*: peut-être que le banc se serait cassé même si la dernière personne ne s'était pas assise? Simplement, cela aurait pris plus de temps. Ainsi, qui dit que le poids additionné des deux voisins n'est pas suffisant pour bloquer l'ascenseur? Et qui dit, d'ailleurs, qu'une autre cause n'est pas à envisager: peut-être le technicien (qui n'est toujours pas là... les embouteillages, sans doute?) a-t-il mal entretenu la machine, qui a décidé de lâcher au moment même où vous êtes entré-e?

Ces arguments sont fort tentants, mais



vous optez pour une tactique plus agressive: inversant de façon contre-intuitive la chronologie des faits, vous leur décochez cette flèche: si j'étais monté(e) seul(e), mon poids à lui seul n'aurait pas suffi; c'est donc vous seuls qui êtes responsables!

Devant leur mine devenue patibulaire, vous craignez l'échauffourée et citez, afin de calmer le jeu, la dernière opinion rapportée sur cette même page: si dix personnes frappent leur victime à coups de bâton et que celle-ci succombe, c'est celui des dix qui a porté le coup en dernier qui encourt la peine capitale! Les voilà avertis.

Mais voilà aussi que, dans l'intervalle, le technicien arrive et vous sort de ce mauvais pas. L'histoire de dit pas si l'ascensoriste dépêché sur place est juif. Retenez tout de même le conseil qu'il vous donne avant de partir à son tour: «La prochaine fois, prenez-donc l'escalier!»<sup>2</sup>

 Gérard Manent

<sup>1</sup> J'emprunte le titre de cette chronique à l'écrivain coréen Kim Young-ha, dont les nouvelles, fantasques et grotesques sont publiées au format poche chez l'indispensable Philippe Picquier.

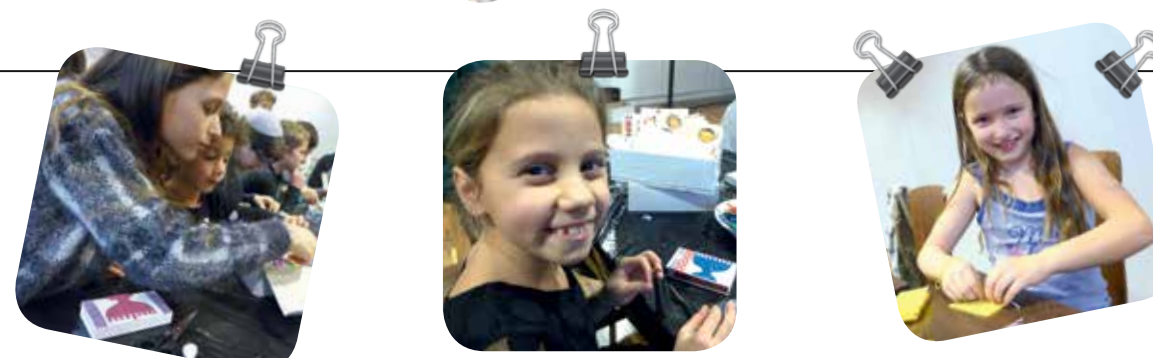
<sup>2</sup> Je remercie Yanis et Lukas pour leur participation active et enthousiaste à l'écriture de cette chronique.





## > C comme Chabbaton: message bien reçu!

Du vendredi 18 au dimanche 20 novembre 2016, nous sommes partis au *Louverain*, dans le canton de Neuchâtel, pour notre traditionnel Chabbaton d'hiver. Le tout avec 35 enfants de 6 à 13 ans et toute l'équipe, très investie, des madrihim du Talmud Torah. Nous avons passé un très agréable week-end avec de bons repas et de bons dodos, entrecoupés de la célébration de Chabbat et de la Havdalah, de jeux et de la boum. Et encore d'autres activités sur le thème du Chabbaton de cette année: «les messagers du Tanakh» autour duquel nous avons réalisé une guirlande de mots d'anges, joué aux Ambassadeurs et préparé pour les parents, le dimanche midi, un créatif spectacle de scènes bibliques avec des «malahim». Chacun des participants, enfants, parents et accompagnants, est rentré avec de chouettes souvenirs comme autant de bons messages à garder et à transmettre.



## > Hanoukah au Talmud Torah

Avant que tous ne soient en vacances, nous avons consacré les **derniers mercredis de décembre** à la Fête de Hanoukah avec des jeux (parties de toupies, bowling des idoles, parcours des Macchabées), des quiz et des bricolages (confection de bougies, toupies, boîtes d'allumettes, vitraux et biscuits Alef-Bet), sans oublier les chansons et leur chorégraphie de toupies, et les incontournables soufganiot au goûter!

À Lausanne, nous avons également fait une conviviale pré-fête de Hanoukah, **dimanche 18 décembre**, avec une grande partie de loto Alef-Bet et des parties de toupies, un goûter et des chansons. Cette année, les toupies auront donc eu de nombreuses occasions de tourner et c'est tant mieux!

Émilie Sommer







## > Le groupe des jeunes (13-18 ans) du GIL est lancé!

Le 4 décembre dernier eut lieu la toute première activité des Adolescents du Beith Gil: le laser game! Une quinzaine de jeunes se sont retrouvés pour cette activité ludique, qui nous a tous bien essoufflés. Heureusement qu'il y avait un goûter avec un bon gâteau et des boissons en guise de pause entre les combats au laser dans l'arène. Lors de cette après-midi, les jeunes se sont bien amusés et ont pu retrouver leurs amis du GIL dans un cadre différent. Le succès de cet événement donnera suite à d'autres activités, dont les prochaines arriveront tout bientôt!

*P.S: informations, inscriptions ou recommandations?*

*Contactez-nous via e-mail: [abgs@gil.ch](mailto:abgs@gil.ch)*



*Les Madrihim: Lou, Paul-Louis & Pauline*



**MANOR**   
instore | online | mobile

Genève, rue Cornavin 6  
[manor.ch](http://manor.ch)

## > Futile vraiment?

Les Lundis du GIL se succèdent sans se ressembler. Après les «paroles perverses» avec le docteur Robert Neuburger, une leçon de maquillage par notre vice-présidente.

Certains diront que cela est bien futile. Mais enlevez le «F» à ce terme et vous avez: UTILE.

Pourquoi utile? Parce que cela rend la création encore plus belle. Or nous affirmons que Dieu a créé le monde et que notre rôle est de le rendre encore plus beau et meilleur. Puisque l'objet de la création qui nous est le plus familier, c'est nous-mêmes, que notre corps est notre première rencontre de la journée et, en particulier, notre visage, pourquoi ne pas le rendre plus beau? Non dans un but de séduction, mais simplement pour se sentir à l'aise avec soi-même. Si certains ou certaines n'en ressentent pas le besoin, d'autres y sont sensibles. C'est à eux que ce Lundi du GIL s'adressait.

Ce qui peut être retenu de ce qui fut dit et pratiqué, se résume en deux mots. Légèreté et modération. Légèreté dans les gestes et modération dans l'utilisation des produits. Cela doit aller de pair avec une hygiène de vie qui passe, entre autres, par le bannissement du tabac, un peu mais pas trop de boissons alcoolisées, un peu mais pas trop de soleil.

Le reste est affaire de technique.

Alors mangez et buvez équilibré et ne boudez pas certains efforts physiques. Vous pourrez alors vous livrer au contouring et au strobing et même plus.



*R. F. G*



## > Responsa

L'adresse Email de HAYOM a rencontré des problèmes techniques – notamment concernant l'acheminement des e-mails – durant une longue période en 2016. Nous vous prions de nous excuser pour ces désagréments. Nous avons pu récupérer une *responsa* que nous livrons, ci-dessous, aux lecteurs; et cela, malgré le temps qui s'est écoulé depuis la 60<sup>e</sup> édition...

### En réponse à l'article de Michel Benveniste...

Dans le numéro 60, Michel Benveniste, vice-président du GIL, a invité ses lecteurs à répondre à une question:

«Imagineriez-vous de faire partie d'une autre communauté que le GIL?» ...

Personnellement, j'apprécie l'allumage public de la Menorah par le Habad, j'aime écouter les prières des Juifs séfarades et manger leurs pâtisseries sucrées, j'entends dans le «shabos» du Beit Yaakov le «mameloschen» de ma mère et j'ai aimé voir mes filles célébrer leur Bat-mitzvah, au GIL, de la façon dont les garçons célèbrent la leur. Toujours au GIL, j'ai été responsable de la jeunesse pendant de nombreuses années et plus tard, aussi, de la sécurité. En même temps que mes amis d'autres communautés, j'ai été cofondateur du comité de la sécurité où ont été représentés tous les Juifs de Genève. Par ailleurs, je n'ai eu aucun souci à siéger au comité d'organisation des commémorations de Yom HaShoah avec mes amis de la CIG.

Il y a des gens qui voient la relation entre le judaïsme réformé et le judaïsme orthodoxe comme une confrontation. Je vois plutôt leur complémentarité. La diversité a permis aux Juifs de vivre leur judaïsme de la façon dont ils le souhaitent et de choisir la communauté qui leur convient à tout moment et tout au long de leur vie. Je considère que la coexistence des deux est primordiale, c'est pourquoi je fais partie des deux communautés depuis des décennies. D'ailleurs, être membre de différentes congrégations m'a appris à tolérer la différence, à en profiter, à

apprendre de celle-ci. Si la réforme signifie l'égalité des droits, elle ne devrait pas signifier les mêmes obligations. Au GIL, les femmes peuvent, mais ne sont pas obligées, de porter un tallith ou une kippa. Elles peuvent monter à la Torah et peuvent dire le Kaddish.

J'ai aimé la question posée par Michel et j'ai été sensible à son argumentation et à ses exemples concernant, notamment, l'émancipation des femmes au sein des communautés réformées.

Toutefois, je n'apprécie pas les commentaires sur les communautés orthodoxes et leurs rabbins appelés «traditionnels». La réforme n'est-elle pas basée sur les traditions juives adaptées à l'évolution des mœurs et des temps? Son exemple du passage de la patrilinearité vers la matrilinearité n'en est qu'un. Mais il ne tient pas compte du fait que si le judaïsme a résisté pendant deux mille ans à toutes les tentatives d'anéantissement, c'est aussi grâce à l'orthodoxie.

Quant aux lignes consacrées aux jeunes orthodoxes, il me semble inutile et contre-productif de critiquer les autres, à moins de vouloir agrandir le fossé qui nous sépare. Il me paraît plus réfléchi, plus sensé, de valoriser ce qui nous unit. Il n'y a, d'ailleurs, qu'à regarder la coopération des jeunes au sein du GSI qui évoluent ensemble sans distinction de leur appartenance à une communauté. N'est-ce pas une belle preuve de coopération et d'unité?



*Charles Wiener*



## > Voyage du GIL à Budapest: la nostalgie de l'Âge d'or

Il était une fois une capitale d'Europe centrale, Budapest, dont plus du quart de la population était juive, soit presque un million d'âmes. C'était au temps de l'Âge d'or de la Hongrie; entre la création de l'Empire austro-hongrois en 1867 et le traité de Trianon de 1920 qui mit fin à la Première Guerre mondiale et dépeça la Hongrie des deux tiers de son territoire et de sa population. Comment ces Juifs hongrois ont-ils survécu aux tragédies qui s'ensuivirent: la Shoah, où 600'000 d'entre eux disparurent, puis la terreur nazie, puis la terreur communiste? C'est sur leurs traces que se sont lancés une cinquantaine de membres du GIL, lors d'un voyage à Budapest passionnant, émouvant, admirablement préparé et organisé par Nicolas Lang et notre président Alexander Dembitz. C'était en novembre 2016...



**A**vrai dire, nous sommes allés d'étonnements en questions, d'admiration en incompréhension. Certes la grande Hongrie d'avant 1920, c'était un rêve – on dit que chaque foyer en cache la carte dans un tiroir! – mais la petite Hongrie rabougrie de 1920, comment est-elle viable? À voir la richesse architecturale de cette ville magnifique, qui regorge de bâtiments aussi prestigieux que démesurés, tous construits pendant l'Âge d'or et rénovés grâce aux subsides de l'Union Européenne, on ne peut éviter de se poser la question.

Voyez le Parlement hongrois, énorme pâtisserie néo-gothique trônant au bord du Danube, hérissée de coupes, tourelles et clochetons, copie de celui de Westminster, où l'on s'attend à croiser un empereur à chaque palier d'escalier.

Nous, petits Suisses, étions époustoufflés par la démesure de ce Parlement d'un pays guère plus vaste que deux fois le nôtre. En découvrant tant d'autres palais et bâtiments prestigieux, on se disait que leurs commanditaires de l'Âge d'or et leurs architectes avaient voulu en remonter à Vienne, la grande sœur ennemie.

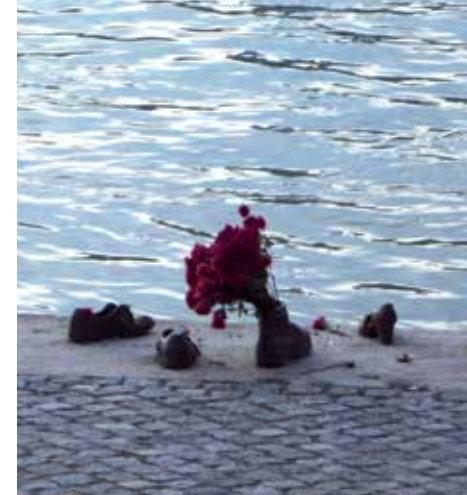
### La plus grande synagogue d'Europe

C'est aussi le cas de la Grande Synagogue, de style mauresque, si haute, si vaste, dotée d'un orgue et d'une chaire, et si richement décorée qu'on croit entrer dans une cathédrale. Pouvant accueillir trois mille fidèles, c'est la plus grande d'Europe et la deuxième plus grande au monde, après celle de New York.

Une telle synagogue témoigne de la prospérité et de la puissance des Juifs pendant l'Âge d'or, quand beaucoup de Juifs de

l'Est, fuyant les pogroms, vinrent s'établir en Hongrie, attirés par le boom économique et des conditions de vie plus favorables. La visibilité de leur synagogue tranche avec la discrétion des communautés d'aujourd'hui. Il faut savoir que pendant l'ère communiste, les religions, toutes les religions, n'avaient plus droit de cité. Les pratiquants risquaient des mesures répressives, comme l'impossibilité de faire des études universitaires. Plusieurs générations ont donc disparu: pris les traditions et les rituels; si l'on évalue entre 80'000 et 150'000 le nombre de Juifs vivant actuellement en Hongrie, seuls 4'400 sont officiellement membres de communautés. S'ils préfèrent cacher leur judéité, c'est aussi à cause du traumatisme de la Shoah encore présent dans les mémoires.

L'histoire des Juifs de Hongrie est intime-



Le Mémorial des chaussures

ment liée à celle du pays. Officiellement elle commence au 9<sup>e</sup> siècle, lorsque sept tribus magyars firent la conquête des plaines de Pannonie, alors occupées par les Avars et autres peuplades païennes réputées pour leur cruauté. Étienne, proclamé Roi de Hongrie, convertit ses sujets au christianisme, ce qui lui valut d'être canonisé par la papauté. Durant le deuxième millénaire, Budapest, la capitale, a survécu à une litanie d'invasions; anéantie puis reconstruite, encore et encore, d'abord par les Mongols, puis par les Turcs qui, vaincus par les Habsbourg après 150 ans d'occupation, ravagèrent les deux villes de Buda et Pest. À l'occupation autrichienne succédèrent l'occupation allemande avec l'avènement des Croix Fléchées, version hongroise de la Gestapo, puis 40 années de terreur communiste de 1949 à 1989, ponctuée par la révolte de 1956 écrasée par les chars russes. Ces infortunes expliquent pourquoi les Hongrois, craignant pour leur identité tant et tant menacée, refusent le multiculturalisme et l'accueil des réfugiés exigés par l'Union Européenne.

### Le Mémorial des chaussures

Les principales victimes de l'occupation allemande furent les Juifs des campagnes. Alliée avec l'Allemagne, la Hongrie tombe pourtant en mars 1944 sous la férule nazie. Avec l'aide de la population et de la police hongroise, il ne fallut pas plus de huit semaines à Eichmann pour vider les campagnes de leurs Juifs: 440'000 Juifs hongrois furent expédiés et massacrés dans les camps de la mort. Seuls ceux de Budapest, plus nombreux et mieux organisés, ont été en partie épargnés. En partie seulement, car les Croix Fléchées avaient inventé une Shoah par noyade. Sur les quais du Danube, on ligotait les Juifs trois par trois,

puis l'on tirait une balle dans la tête de l'un qui, en tombant dans le fleuve, entraînait les deux autres. Certains perdaient leurs chaussures avant de tomber dans le fleuve; récupérées par des témoins, on en fit un mémorial: alignées sur le quai entre le pont Marguerite et le pont des Chaînes, ces 60 chaussures d'hommes, de femmes et d'enfants, coulées dans le bronze, sont particulièrement émouvantes.

### L'ambiguïté du discours

Au cours de ce bref séjour, nous avons été frappés par l'ambiguïté des discours. D'une part, les Hongrois ont le spleen: à les entendre, ils n'ont fait que les mauvais choix, perdu toutes les batailles, choisi les mauvaises alliances pendant les deux guerres mondiales et, qui plus est, ils parlent une langue incompréhensible pour le reste du monde. Mais ils retrouvent leur fierté pour dire qu'ils furent notamment les premiers en Europe à construire une ligne de métro, les seuls à se révolter en 1956 contre l'occupation communiste, les premiers à déchi-

rer le rideau de fer en 1989... Ambiguïté aussi par rapport à l'antisémitisme d'un pays qui n'a pas fait son *mea culpa* pour son rôle dans la Shoah. Interrogés, certains Juifs disent se sentir parfaitement à l'aise dans cette Hongrie ultralibérale qui respecte leurs traditions et leur mode de vie. D'autres disent ressentir un antisémitisme latent, toujours prêt à resurgir, comme ce fut le cas à la fin de la Première Guerre mondiale. Est-ce pour cela qu'ils se cachent dans près de 200 lieux de culte, disséminés un peu partout?

Nous avons eu le privilège de célébrer le Chabbat avec les fidèles d'un centre communautaire intitulé congrégation Bet Orim. Dans une grande salle servant aussi de lieu de culte, trois rabbins, dont François Garaï, célébrèrent l'office du vendredi soir. Ce fut joyeux, fervent, émouvant. Le dîner qui suivit fut l'occasion de chanter ensemble, puis de causer avec ces Juifs hongrois qui parlèrent volontiers de leur vécu.

 Françoise Buffat Z''L

## > Le dernier tram 2

Juifs boucs émissaires, une constante! Accusés d'être responsables de la défaite de 1918 et du dépeçage de la Hongrie au traité de Trianon, angoissés par la montée du fascisme et de l'antisémitisme, nombre de Juifs hongrois optèrent pour l'exil. Ce fut le cas de la famille d'Alexander Dembitz. Lors d'un exposé d'autant plus émouvant qu'il venait de perdre sa mère, notre président raconta comment, en 1957, avant de prendre le train pour Vienne, sa mère les avait fait monter dans le tram 2 pour voir une dernière fois les quais du Danube, les ponts, le Parlement, le château de Buda afin de les garder dans leur cœur. Alex avait 10 ans.

Après la défaite de 1918, des vagues d'immigrants ont fui leur pays; parmi eux, onze savants émigrés qui furent couronnés du prix Nobel, auxquels s'ajoutent les nobélisés littéraires comme Elie Wiesel et Imre Kertész. Pourquoi tant de Nobel pour un si petit pays? «Parce que nous avons toujours dû nous battre pour survivre», explique Georg von Békésy, prix Nobel de médecine.





## > La vie de la communauté

### > Benot-Mitzvah

Benjamin Paquot > 3 décembre 2016  
 Ruben Benasuly > 14 janvier 2017  
 Alexandre Iason Gavras > 21 janvier 2017  
 Léopold Popper > 28 janvier 2017



Benjamin Paquot



Ruben Benasuly



Alexandre Iason Gavras



Léopold Popper

### > Dates des prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Vayikra > 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2017  
 A'haré-Mot > 5 et 6 mai 2017  
 Emor > 12 et 13 mai 2017  
 Behar Be'houkotay > 19 et 20 mai 2017  
 Nasso > 2 et 3 juin 2017  
 Behaalotekha > 9 et 10 juin 2017

### > Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de  
 Anaïs Gabrielle Secretan > 5 juillet 2016,  
 fille de Pierre Secretan et de Delphine Gani  
 Sloane Rebekah Lazarus > 18 octobre 2016,  
 fille de Julien et de Nathalie Lazarus  
 Elyse Alexandra Miriam Dembitz > 31 décembre 2016,  
 fille de Mark et de Jennifer Dembitz,  
 petite-fille de Alexander et de Kati Dembitz  
 Jeremy Gordon Benjamin Chesner > 12 janvier 2017,  
 fils de Jonathan et de Renata Chesner



Anaïs Gabrielle Secretan



Sloane Rebekah Lazarus



Elyse Alexandra  
 Miriam Dembitz  
 (avec son frère Julian)



Jeremy Gordon Benjamin  
 Chesner

### > Décès

Michel Kiper > 31 décembre 2016  
 Norbert Beyrard > 13 février 2017  
 Françoise Buffat > 24 février 2017

### > Mariage

Hugues et Rebecca Weil > 11 décembre 2016



### UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,  
 Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez  
 de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un  
 esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre  
 Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y  
 reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre  
 nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies.  
 Vous organisez au mieux votre succession.

#### A qui s'adresser au GIL?

Pour un simple conseil ou pour aller plus loin  
 dans votre démarche, en toute confidentialité:  
 Michel Benveniste  
 mb@gil.ch, tél. 079 792 3667  
 Le GIL est exonéré de tous droits de succession.



## Activités au GIL

### TALMUD TORAH

Pour toute information relative au Talmud Torah, contacter Madame Emilie Sommer-Meyer,  
 Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch.

Vous pouvez également consulter la page Talmud Torah sur notre site Internet: [www.gil.ch](http://www.gil.ch)



### ABGs

Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 18 ans  
 du Beith-GIL, sont de retour avec une nouvelle équipe  
 et de nouvelles activités.

Si vous souhaitez participer aux activités des ABGs  
 veuillez adresser un email à [abgs@gil.ch](mailto:abgs@gil.ch)

### COURS 5777 d'introduction au judaïsme, hébreu, danses israéliennes, krav-maga, etc.

Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au 022 732 32 45 ou [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch)  
 Vous pouvez également consulter le calendrier sur notre site Internet.

### CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).



### CERCLE DE BRIDGE DU GIL

Programme de la saison 2016/2017 - 5777

Le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les  
 vendredis après-midi (\*).

- Tous les premiers vendredis du mois:  
 buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.
- Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

#### Renseignements et inscriptions:

François Bertrand  
 022 757 59 03  
[bertrandfra@yahoo.fr](mailto:bertrandfra@yahoo.fr)

#### Solly DWEK

022 346 69 70 ou 076 327 69 70  
[sollydwek@gmail.com](mailto:sollydwek@gmail.com)



(\*) Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.

### PROGRAMME SOUS RÉSERVE DE MODIFICATION

Renseignements auprès du secrétariat du GIL à  
[info@gil.ch](mailto:info@gil.ch) ou consulter le calendrier sur [www.gil.ch](http://www.gil.ch)

## Agenda



### CHABBATS ET OFFICES

|                                                       |                                                                                                                                                         |
|-------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Hagadol-Tzav                                          | 7 avril à 18h30 et 8 avril à 10h00                                                                                                                      |
| Pessah - 1 <sup>er</sup> jour                         | 10 avril à 18h30,<br>suivi du Seder communautaire<br>(inscriptions obligatoires auprès du secrétariat<br>avant le mardi 4 avril)<br>et 11 avril à 10h00 |
| 'Hol ha Moèd Pessah<br>Pessah - 7 <sup>ème</sup> jour | 14 avril à 18h30 et 15 avril à 10h00<br>16 avril à 18h30<br>et 17 avril à 10h00 (Yizkor)                                                                |
| Chemini                                               | 21 avril à 18h30 et 22 avril à 10h00                                                                                                                    |
| Yom HaShoah                                           | Prière au mur de la Shoah<br>23 avril à 18h30                                                                                                           |

|                              |                                      |
|------------------------------|--------------------------------------|
| Haatzmaout Tazria<br>Metzora | 28 avril à 18h30 et 29 avril à 10h00 |
| A'haré-Mot Kedochim          | 5 mai à 18h30 et 6 mai à 10h00       |
| Emor                         | 12 mai à 18h30 et 13 mai à 10h00     |
| Behar-Be'houkotay            | 19 mai à 18h30 et 20 mai à 10h00     |
| Bemidbar                     | 26 mai à 18h30 et 27 mai à 10h00     |
| Chavouot                     | 30 mai à 18h30 et 31 mai à 10h00     |
| Nasso                        | 2 juin à 18h30 et 3 juin à 10h00     |
| Behaalotekha                 | 9 juin à 18h30 et 10 juin à 10h00    |
| Chelakh Lekha                | 16 juin à 18h30 et 17 juin à 10h00   |
| Korah                        | 23 juin à 18h30 et 24 juin à 10h00   |

Rabbi François  
 et le Comité  
 de la CILG-GIL  
 vous souhaitent  
 de très belles  
 fêtes de Pessah.

### PESSAH SAMEAH!





## > Avant les premières rougeurs du matin: Maria Schrader revient sur l'exil tragique de Stefan Zweig au Brésil

«Vor der Morgenröte. Stefan Zweig in Amerika». Un film éblouissant dans lequel la cinéaste Maria Schrader nous fait partager sa quête autour de l'énigme du suicide de Stefan Zweig. Une plongée très réussie et très instructive dans l'histoire de la littérature aux prises avec de terribles bouleversements historiques. Autopsie d'un malaise sous les Tropiques.

© Christine Fenzl



Maria Schrader

**P**rojeté en première mondiale sur la Piazza Grande lors du dernier festival de Locarno, ce film est le second en langue allemande, après *Toni Erdmann*, à avoir été sélectionné pour représenter l'Europe pour l'Oscar 2017 du meilleur film étranger. Paru il y a peu en DVD sous son titre français *Stefan Zweig - Adieu l'Europe*, il interpelle par la sensibilité et l'intelligence du propos de son auteur, la cinéaste allemande Maria Schrader, qui n'en est pourtant qu'à son second long-métrage. Cette artiste a surtout été jusqu'alors reconnue pour ses talents d'actrice pour le cinéma et la télévision. Fille d'un peintre et d'une sculptrice, elle a tissé une relation toute particulière avec la Suisse, puisqu'elle a été pendant de nombreuses années la compagne et la muse du réalisateur bâlois Dani Levy avec qui elle a écrit le scénario de ses films les plus célèbres, parmi lesquels *I was on Mars* (1992) et *Meshugge* (1998). Quand on vous parle de tout cela, difficile de ne pas ressentir l'immensité de la barrière de röstli...

La force de ce biopic réside dans le fait qu'il remet en question les idées préconçues sur la mort abrupte, au Brésil, d'un écrivain renommé et de sa seconde épouse. Ces idées reçues prospèrent dans les notices biographiques où, par souci de concision, il semble aller de soi que Zweig se soit suicidé parce qu'il n'aurait pas accepté la violence de la guerre, la destruction de la civilisation, faisant même de cette mort un «acte politique». Or, rien n'est moins sûr, ce qui n'aura pas échappé au lecteur qui s'est quelque peu imprégné de l'esprit dans lequel a été écrit *Le Monde d'hier*, son livre testament dont la version finale a été tapée à la machine à Petrópolis et envoyée par l'épouse de Zweig à son éditeur la veille de leur suicide...



La réalisatrice Maria Schrader et son acteur principal Josef Hader.

A contrario, ce film pose le suicide de Stefan Zweig comme devraient peut-être l'être chacun d'eux: comme une véritable énigme. Comment, en effet, peut-on s'expliquer que l'écrivain viennois en exil ait décidé de mettre fin à ses jours, alors même qu'il était parvenu à s'échapper des griffes du nazisme, qui plus est à un moment de sa carrière où, malgré l'interdiction de son œuvre en Allemagne, il se savait être l'un des auteurs vivants les plus lus dans le monde?

Maria Schrader nous fait partager son enquête autour de la mort de l'écrivain dans «le plus beau pays du monde» qui ne cesse d'inonder l'écran de sa lumière et de sa flore luxuriante. Elle choisit de présenter des fragments de vie et évite de tomber dans le piège de la linéarité et du parallélisme facile entre histoire événementielle et biographie de célébrités.

Pourtant l'Histoire a beaucoup à voir là-dedans, mais il s'agit d'Histoire incorporée. En effet, il ressort de certaines scènes – et cela reste une clé de lecture parmi d'autres – un sentiment à la fois profond et spécifique, rarement rendu au cinéma, de ne plus se sentir appartenir à la bonne époque, ni au bon endroit. Ainsi, au Congrès des Écrivains de Buenos Aires, on demande à Zweig de prendre position

contre l'Allemagne et en faveur des écrivains persécutés dont il est le plus honorable représentant. Se montrant contrarié, il va préférer se détacher de tout cela, comme s'il ne supportait pas que ce soient précisément les personnes de sa langue et de sa culture qui soient en train de détruire le continent et de l'enfoncer dans la nuit...

Le film se présente sous la forme de six tableaux qui peuvent être interprétés de manière multiple et très libre par les spectateurs à partir de leur conception personnelle de la figure de Zweig,

### > A propos du titre du film

«Avant les premières rougeurs du matin» est la première partie du titre original du film de Maria Schrader sur les dernières années et les derniers mois de vie de Zweig. Cette belle formule, nettement plus poétique que le titre français choisi, est d'autant plus poignante qu'elle se réfère à l'une des phrases contenues dans la lettre de suicide de l'écrivain: «Je salue tous mes amis. Puissent-ils voir encore les rougeurs de l'aurore après la longue nuit! Moi je suis trop impatient, je pars avant eux.»

de l'exil, de l'engagement de l'intellectuel et du rapport femme-homme. La cinéaste nous soumet ainsi des moments de la vie de Zweig dont nous sommes les témoins. Une démarche authentique car inspirée directement de sources historiques brutes telles que des discours, des lettres, des notes et d'anciennes photographies. Donner vie à des sources historiques bien choisies, c'est une manière de se situer aux antipodes de l'histoire romancée et édulcorée.



Dernier anniversaire de Zweig à Petrópolis: l'écrivain pose en compagnie de son éditeur Abraham Koogan qui vient de lui offrir un fox-terrier.



## > Autres trajectoires d'exil...

Dans le film de Maria Schrader sur Stefan Zweig, nous rencontrons les visages ou entendons le nom d'autres figures intellectuelles juives, et qui ont connu l'exil. Elles sont, par là, pleinement contemporaines de Zweig, et font partie de facto de son entourage, réel ou en pensée. Ces écrivains et penseurs n'ont pas toujours eu la notoriété de l'écrivain viennois et méritent largement que l'on se penche sur leur sort et leur œuvre. Ils ont vécu leur exil très différemment, parfois de manière beaucoup plus positive, parfois de façon tout aussi tragique que Zweig.



© picture-alliance / akq-images



### Emil Cohn dit Emil Ludwig

(Breslau 1881 – Moscia, canton du Tessin 1948)

Écrivain allemand, né dans une famille juive de Breslau en Silésie, il s'est révélé dans le roman biographique de grandes figures de l'histoire (Cléopâtre, Jésus, Goethe, Napoléon, Staline) qui s'avère être également un genre de prédilection de Stefan Zweig. Son œuvre, pourtant accessible en langue française, est encore largement sous-estimée.

Dans un passage clé du film ayant trait au Congrès mondial du PEN Club de 1936 à Buenos Aires, on voit Emil Ludwig prononcer un fulgurant discours antifasciste, pour ainsi dire à la place de Zweig, qui était l'invité d'honneur, mais n'a pas souhaité se prononcer sur sa patrie d'origine. Installé en Suisse depuis 1906, il continue à travailler en tant que journaliste pour des journaux allemands et réalise des interviews qui font date des plus hauts dignitaires des régimes de l'époque, parmi lesquels Mussolini, Staline et Atatürk. Il émigre aux États-Unis en 1940 et travaille pendant la guerre pour le gouvernement américain, avant de revenir en Suisse.

### Joseph Roth

(Brody, Galicie 1894 – Paris 1939)

Écrivain de grande renommée, journaliste et chroniqueur virtuose, il a dépeint mieux que personne la fin de l'Empire austro-hongrois et l'Allemagne d'entre-deux-guerres, de même qu'il a touché à des thèmes liés au judaïsme, notamment dans son important récit *Hiob* connu en français sous le nom *Le Poids de la grâce*.

Très clairvoyant, Joseph Roth quitte l'Allemagne le jour de l'accession de Hitler au pouvoir. Il va chercher refuge à Paris où, bien que productif à un niveau international, il tombe dans l'indigence et l'alcoolisme. Sa santé se détériore et il décède le 27 mai 1939. Roth et Zweig ont entretenu une forte relation d'amitié, interrompue par le départ de ce dernier sur le continent américain. Stefan Zweig, de même que sa première épouse Friederike, ne passaient pas un séjour à Paris sans visiter l'ami Roth. Zweig l'admirait et éprouvait même un certain complexe envers lui, comme si c'était lui en réalité le vrai génie. De son côté, Roth a bénéficié de l'aide financière de Zweig avant son départ.

© Archives Casa Stefan Zweig



### Abrahão Koogan (Moghilev-Podolski, Bessarabie 1912 - Rio de Janeiro 2000)

Abrahão Koogan est un éditeur et publiciste brésilien d'origine russe. Sa famille s'exile au Brésil alors qu'il est âgé de huit ans. Éditeur dès les années 1930, il est le premier à publier un recueil des travaux essentiels de Sigmund Freud, traduits par des spécialistes brésiliens. Proche du milieu des écrivains en exil, il joue un rôle essentiel dans la venue et l'accueil de Stefan Zweig au Brésil. En plus de devenir l'éditeur de ses œuvres complètes, faisant de lui – et de son vivant – l'auteur étranger le plus lu dans le pays, Abrahão Koogan a été son ami, conseiller et exécuteur testamentaire. Il est également le dépositaire d'archives écrites et photographiques essentielles sur Zweig qu'il léguera en 1992 à la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro.

Dans le film, Koogan apparaît comme un jeune homme qui a la vie devant lui. À peine trentenaire au moment du suicide de Zweig – âgé de soixante ans – il semble mû d'une soif d'aventure, d'une envie d'avenir irrésistibles. De fait, dans les décennies d'après-guerre, il constituera des trésors de l'édition, à commencer par la version brésilienne de la collection des Prix Nobel, de même qu'il fondera les Encyclopédies Delta, qui sont une référence en la matière au Brésil aujourd'hui.

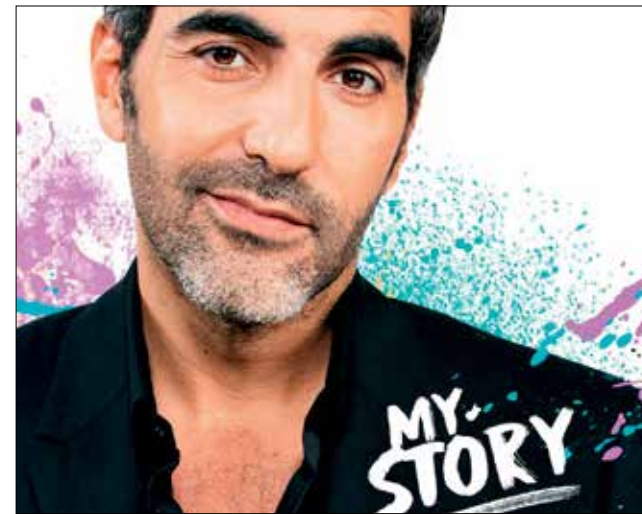
Ilan Lew

## spectacle

### Ary Abittan

Après 2 ans d'absence sur scène, et plus de 15 millions d'entrées au cinéma («Qu'est ce qu'on a fait au Bon Dieu», «Les Visiteurs 3», «Débarquement immédiat»), Ary Abittan revient sur scène gonflé à bloc, pour présenter son nouveau spectacle «My story». Comme le titre le laisse entendre, Ary Abittan va revenir sur les différentes parties de sa vie et égrener avec le public son enfance, son mariage, son divorce, son célibat, sa famille recomposée et ses enfants. Ary Abittan propose une toute autre facette de ce que nous connaissons de lui, il se livre comme jamais auparavant dans ce spectacle entre fou rire, folie et émotion.

Les 6 et 7 avril 2017 à Lausanne et Genève



## lire

### Le temps d'un nuage

De Pauline Bebe

Rabbin Pauline Bebe

### le temps d'un nuage

ACTES SUD

Après avoir publié *À la lumière de ton visage* dans la collection «*Le Souffle de l'esprit*», le rabbin Pauline Bebe nous livre à présent un nouveau recueil de ce qu'elle nomme des «vignettes de spiritualité». Ces trente-six courts textes sont des instantanés de vie, croqués sur le vif, qui permettent au lecteur de s'identifier et de nourrir sa réflexion,

voire sa méditation, «le temps d'un nuage». Trente-six clins d'œil pour chanter la vie dans un arc-en-ciel de couleurs...

## lire

### Les Religions expliquées en images

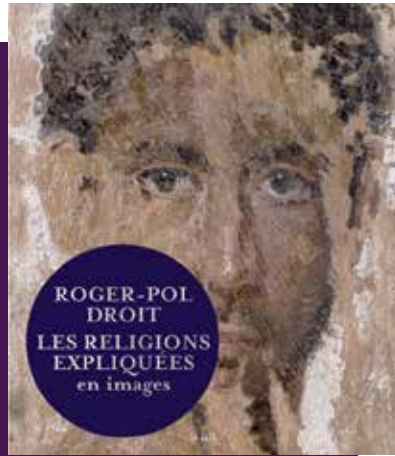
De Roger-Pol Droit

Les religions contiennent des trésors d'humanité. Il est indispensable de les comprendre pour s'orienter dans la vie.

Le monde est aujourd'hui plus conflictuel, plus tendu autour des questions des croyances. Les religions redeviennent souvent sources de malentendus et prétextes à des guerres, il est urgent d'apercevoir leurs liens, leur unité, comme leurs différences. Se connaître les uns les autres pour mieux se respecter est donc devenu aujourd'hui plus indispensable que jamais.

Ce livre d'une grande clarté s'adresse à tous, en des termes simples, mais exacts et vérifiés, sans ligne de pensée. Il explique en quoi croient des millions d'êtres humains, et expose certaines notions fondamentales (le sacré et le profane, le fanatisme et la tolérance, les sociétés laïques et religieuses...) avant de considérer les principales religions (le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam, l'Hindouisme et le Bouddhisme) dans leurs spécificités. De manière sensible, honnête et efficace, Roger-Pol Droit fixe ainsi des points de repères qui nous manquent souvent dans leur appréhension et aident à la compréhension de chacune d'entre elles. L'iconographie de ce livre, très riche et commentée par l'auteur, démontre également à quel point l'art s'est depuis toujours placé au service de la religion et comment, sans connaître les fondements des différentes religions, il n'est pas possible d'appréhender l'ensemble de notre histoire culturelle.

Un livre à mettre entre toutes les mains, pour plus de compréhension et de tolérance.



## expo

### Martin Disler

Estampes et dessins 1988-1996

Le Soleurois Martin Disler (1949-1996) est un artiste autodidacte qui pratique un art intuitif et puissant, libre de tout programme ou théorie. Expérimentant les médiums graphiques, la littérature, la peinture puis la sculpture, il donne corps à des visions intimes liées à la violence, la sexualité ou la mort. L'exposition du CdAG présente un choix d'estampes, de dessins et de matrices de l'artiste.

Du 7 avril au 30 juillet 2017 - Musée Rath, Genève





## « La dernière chance »

### > Pour faire son travail de mémoire: un film et un livre

C'est une œuvre époustouflante, tant d'un point de vue cinématographique qu'historique. *La Dernière Chance* est un film suisse réalisé en 1945 par Leopold Lindtberg, un réfugié juif autrichien qui est parvenu à trouver asile en Suisse. Précisément le sujet du film qui a remporté la Palme d'Or à Cannes en 1946. Ce film est un tour de force historique, filmé en 1944-45 en Suisse, qui raconte la terrible marche d'un groupe hétéroclite de personnes fuyant les nazis et leurs alliés et cherchant à entrer clandestinement en Suisse par la frontière italienne.



Il y a là un soldat américain et un soldat anglais, prisonniers de guerre évadés, une mère et son fils (juifs?) allemands, un vieux Juif polonais et sa nièce, deux Hollandais, un Yougoslave, un professeur autrichien, un couple français, des enfants italiens dont les pères viennent d'être fusillés. Ils sont aidés par un prêtre qui les cache, des passeurs dévoués, des locaux qui ferment les yeux. Toute cette petite cohorte a les yeux rivés sur les montagnes suisses synonymes de liberté et de sûreté. Ils bravent les escadrons de la mort, les dénonciations, les intempéries, les fausses nouvelles, l'épuisement et la faim. Le jeu des acteurs est remarquable, les personnages sont campés dans leur individualité et leur tempérament particulier. La photographie est simplement extraordinaire. Si la Palme d'Or était méritée d'un point de vue technique, elle l'était d'autant plus si l'on pense au contexte de tournage de l'époque, pour ainsi dire «à chaud», alors que la guerre n'est pas terminée, que les personnes

déplacées se comptent par milliers et que les morts ne sont pas encore identifiés. Ce film, vieux de 70 ans, est porteur d'une mémoire vive, essentielle et nécessaire. Fort heureusement, on peut visionner le film gratuitement sur Internet (copie d'époque) ici:

[archive.org/details/TheLastChance\\_](http://archive.org/details/TheLastChance_)

On doit à l'excellent théâtre de Saint-Gervais à Genève et à son directeur Philippe Macasdar la projection d'une copie neuve de *La Dernière Chance* le 27 janvier dernier, pour la commémoration de la libération d'Auschwitz, dans le cadre du festival «Mémoires blessées».

La commémoration s'est poursuivie par une conférence de Patrick Boucheron, Professeur au Collège de France, sur «Le travail de la mémoire, la responsabilité de l'historien». Car au «devoir de mémoire», jugé scolaire, Boucheron préfère le «travail de mémoire», qui implique un engagement, une volonté de sortir de la «tenaille du présent», de ce présentisme qui nous empêche de construire un ave-



nir commun, une espérance collective. Boucheron a ensuite évoqué plusieurs historiens, ceux qui ont fait ce travail sur le réel (Primo Levi, Raul Hilberg, Claude Lanzmann) et ceux qui traitent plutôt la mémoire comme une politique, une administration (Pierre Nora, l'association *Liberté pour l'Histoire*). En conclusion, a-t-il insisté, «le rôle de l'historien est de rappeler le passé, source d'énergie et d'activité pour le présent, car le présent est oublieux. Il ne s'agit pas de se rappeler le passé, mais plutôt de le porter, de le faire intervenir, de faire hospitalité à ce qui vient de loin.»

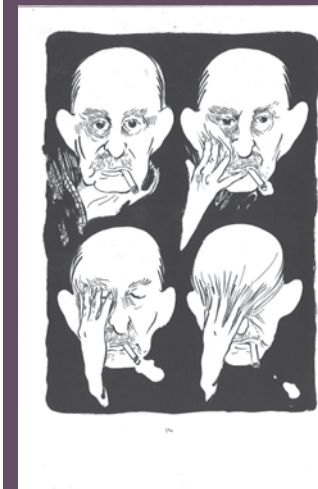
Et pour ceux qui ont manqué cet appel au travail de mémoire et au refus du présentisme, ils peuvent en voir la magistrale démonstration dans l'ouvrage monumental dirigé par Patrick Boucheron, *Une Histoire mondiale de la France*, paru début 2017 au Seuil. Une entreprise collective qui refuse la séduction de l'histoire partielle, mythifiée, officielle et souvent mensongère. Au contraire, ce pavé de 800 pages offre de courts chapitres sur les faits marquants de l'histoire de France, les relie à d'autres, en réévalue l'importance dans le contexte de l'époque et l'explique dans sa relation au monde et à l'histoire mondiale.

Brigitte Sion

## expo

«Ô vous frères humains»  
Luz dessine Albert Cohen

Jusqu'au 28 mai 2017



Le 7 janvier 2015, le dessinateur Luz arrive en retard à la conférence de rédaction de «Charlie Hebdo». On connaît la suite. Parmi tous les bouleversements qu'a représentés l'effroyable tuerie à laquelle il a échappé ce jour-là, prend place l'évidence d'une proximité: le dessinateur décide d'adapter le livre d'Albert Cohen, paru en 1972, *Ô vous frères humains*. Pour Cohen, le cataclysme avait eu lieu le jour de ses dix ans: un camelot le stigmatisant en tant que «petit youpin» devant la petite foule réunie pour écouter son boniment, et le chassant au milieu des rires veules, le précipitant d'un coup dans le sale univers des adultes «hâisseurs». Le livre raconte l'errance du petit garçon dans les rues de Marseille jusque tard dans la nuit, ce 16 août 1905, et les étapes de son désespoir d'enfant bafoué. Quarante-cinq ans après le récit autobiographique de Cohen, Luz l'a repris, tableau après tableau, dans un album éponyme paru chez Futuropolis. Ce sont les planches originales de cet album que nous présente le MAHJ. Tant l'œuvre que l'exposition méritent largement le déplacement, d'autant que celle-ci s'enrichit de nombreux documents concernant la vie d'Albert Cohen, donnant notamment à voir *in extenso* la célèbre interview accordée à Bernard Pivot dans l'appartement genevois de l'écrivain pour l'émission *Apostrophes* du 23 décembre 1977.

Jusqu'au 28 mai 2017 - Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme - Hôtel de Saint-Aignan - 71 rue du Temple - Paris



## musique

«Le chant de l'âme»

Bianca Favez & Vincent Thévenaz

Bianca Favez commence le violon à l'âge de 5 ans. D'abord élève de Gérard Poulet au Conservatoire National Supérieur de Paris, où elle obtient un Prix de violon et de musique de chambre, elle passe ensuite une Virtuosité au Conservatoire de Genève. Elle a eu l'occasion de jouer en soliste avec l'Orchestre de la Suisse Romande et, installée à Genève depuis 1995, elle collabore régulièrement avec l'Ensemble Contrechamps et l'Orchestre de la Suisse Romande, notamment.

Vincent Thevenaz est professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire et à la Haute École de Musique de Genève, organiste titulaire à Chêne (Genève), carillonneur de la Cathédrale St-Pierre de Genève, ses concerts l'ont mené dans de nombreux pays d'Europe, ainsi qu'au Canada et en Inde. Aspirant à décroquer l'orgue, il mêle son instrument à des sonorités tantôt classiques, tantôt insolites. Passionné d'improvisation, il la cultive tant à l'orgue à l'église ou au concert qu'au piano dans le domaine du jazz, de la chanson ou de l'accompagnement de films muets.

«Le chant de l'âme» est désormais disponible, sous le label *claves.ch* et sur toutes les plate-formes usuelles telles que iTunes, Quobuz, Spotify, etc.



## lire

Apprendre l'hébreu  
biblique par les textes  
en 30 leçons

Edition Cerf

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu planait sur les eaux. Dieu dit: «Que la lumière soit!» Et la lumière fut. Dieu considéra que la lumière était bonne, et il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres, il les appela nuit. Il fut soir, il fut matin, un jour.





## > Le projet artistique d'Eran Shakine

Dans ce monde qui, tel un métronome battant invariablement la mesure du temps, tend à la division de ses habitants comme aux heures les plus sombres des siècles passés, les artistes retrouvent une place centrale, même si elle n'est jamais décisive, dans la démonstration des dysfonctionnements des sociétés. L'originalité du dernier projet de l'artiste israélien Eran Shakine réside dans une démonstration positive, une évidence que les forces apocalyptiques effacent méthodiquement de la conscience collective: les êtres humains ont tous le même but dans la vie – être heureux! C'est ce que réaffirme avec humour et sagacité Eran Shakine dans sa série constituée de peintures, dessins et sculptures *A Muslim, A Christian and A Jew*.



© Shay Kedem



© Courtesy of the artist

### Un trio à la recherche du bonheur

Trois individus, aux traits esquissés gommant les différences et ne permettant pas de définir les religions des uns et des autres, se retrouvent dans des scènes tantôt comiques, absurdes ou parfaitement banales qui représentent néanmoins un événement historique ou une expérience philosophique. Habillés comme des bourgeois du 19<sup>ème</sup> siècle, ils cherchent l'amour de Dieu et dans leur parcours sont obligés de s'entraider pour y parvenir. Eran Shakine est très influencé par l'art de rue depuis qu'il a côtoyé la scène *Street Art* de New York dans les années 80. La technique utilisée pour créer cette série est inspirée du graffiti, le dessin étant fait en un jet, rapidement, comme un dessin à la peinture aérosol sur un mur. Les scènes dépeintes par l'artiste n'oppressent pas les visiteurs/lecteurs de la série, grâce à l'humour, la technique utilisée et la simplicité des séquences, mais elles n'en restent

pas moins le témoignage de quelque chose de fondamental que nous avons tendance à mettre de côté dans notre vision du monde: les Musulmans, les Chrétiens et les Juifs partagent une histoire, ils font partie de la même famille, c'est pourquoi, au-delà des interprétations différentes des Écritures (c'est d'ailleurs un des attributs de la famille de discuter, se disputer et essayer de se réconcilier), au fond, ils pratiquent de nombreuses choses de la même manière afin de trouver le chemin de l'amour de Dieu. C'est ainsi que nous suivons les trois protagonistes d'Eran Shakine, inspiré par les livres de Jules Verne, dans leurs aventures tout à fait terre à terre pour atteindre la porte céleste commune. La série a été présentée en Première au Musée juif de Berlin cet hiver et a fait l'objet d'un livre. Rencontre.

**Ce n'est pas facile d'aborder la religion à travers l'humour...**

Le sujet de l'humour et de la religion est délicat à traiter comme on a pu le voir ces dernières années avec les tragédies qui ont secoué le monde, par exemple celle générée par les caricatures. D'ailleurs Jésus et Moïse ne rient pas beaucoup. Mohamed semble rire un peu plus, 15 fois je crois dans les Écritures contre 1 fois pour Abraham. Mais la vie sans le rire, cela ne fonctionne pas. Ce que les gens confondent souvent, c'est le sujet du rire: je ne ris pas de la religion, je ris des comportements humains.

### N'avez-vous pas peur?

Mon humour est lié à ma judaïté mais en aucun cas je ne ris de la religion ni ne me moque de quiconque. Nous sommes tous égaux et dans ma série, il est question de trois personnes qui explorent ensemble la vie, la culture, la nature, la philosophie, sans avoir rien à prouver à qui que ce soit. Nous connaissons le pouvoir du dessin et

je ne veux blesser personne. Mais je reste très choqué par le fait que, de nos jours, on peut être tué pour un dessin. Sur Internet, je reçois beaucoup de réactions positives mais également de violentes réactions qui émanent de tous les groupes religieux. Il y a des extrémistes partout!

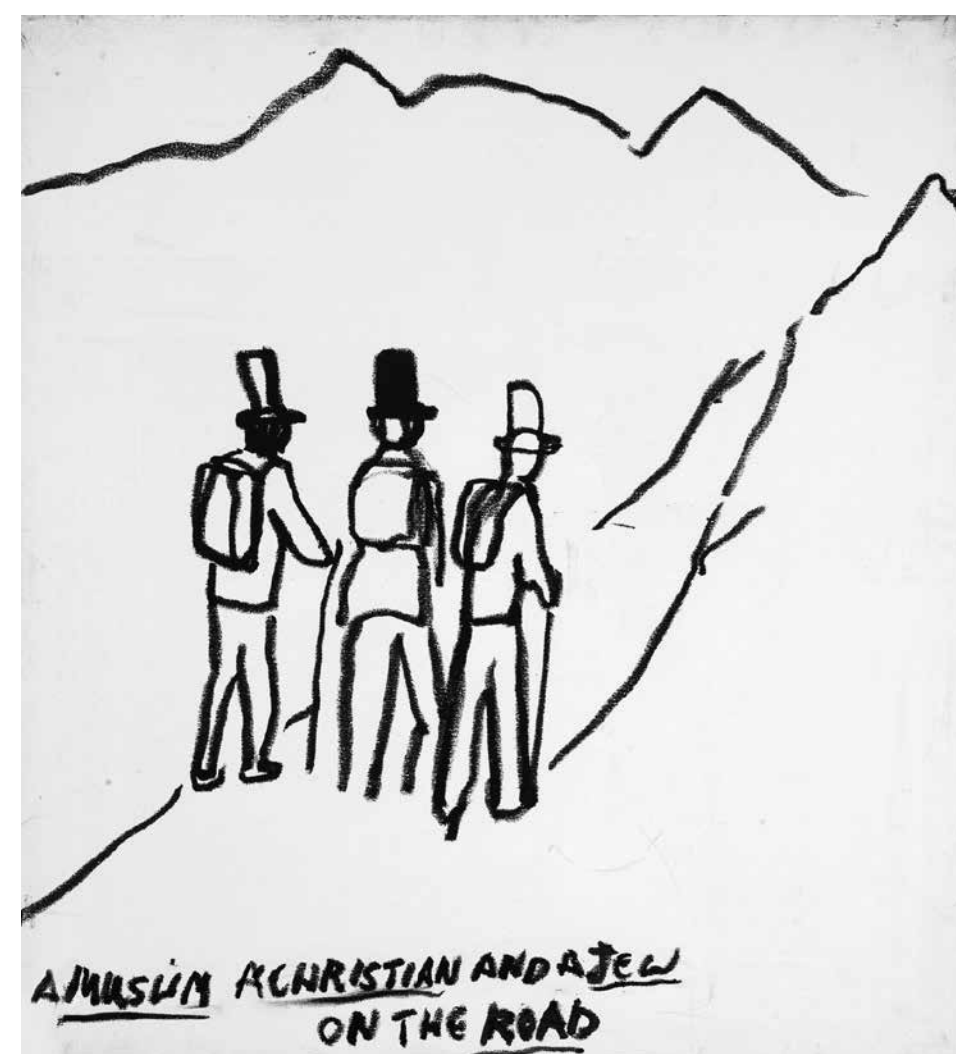
### Pourquoi avoir choisi Berlin pour présenter cette série?

L'exposition doit voyager dans le monde entier mais pour moi, cela était important qu'elle débute en Allemagne. Ma mère est née en Hongrie, mon père en France et ils sont des survivants de la Shoah, cela me permet donc de me reconnecter avec mon histoire. Mais cette série ne s'adresse pas seulement aux personnes religieuses, cela concerne tout le monde.

### D'où vient l'idée de cette série?

J'habite au Proche-Orient, dans l'œil du cyclone, avec un perpétuel sentiment qu'à tout moment tout peut exploser. Mais je me souviens de mon enfance quand, avec mes parents, nous pouvions voyager et rencontrer des gens qui étaient ouverts, curieux, contents de nous voir. Maintenant, à cause de nos dirigeants, cela est devenu impossible, l'acceptation et le respect de l'autre ont disparu. On nous

© Courtesy of the artist



© Courtesy of the artist

raconte des choses à la télé, dans les médias, qui nous mettent dans des cases, pas seulement avec la religion d'ailleurs, et au lieu d'éteindre l'écran et d'aller voir par soi-même qui est l'autre, on se laisse bernier. Avec *A Muslim, a Christian and a Jew* j'ai voulu nous rappeler tous à plus de modestie et de simplicité dans le rapport à l'autre.

### Pensez-vous que l'art ait un pouvoir dans la marche du monde?

L'art est pour moi un miroir de la société. En regardant l'art ancien, nous ne pouvons plus savoir ce que telle ou telle œuvre représentait à son époque, nous devons donc réfléchir à ce qu'elle représente pour nous de nos jours. Si cela ne représente plus rien, l'œuvre n'est plus pertinente. Ce qui détermine le «bon» art est qu'il peut être contemplé par différentes personnes, à des époques différentes et rester signifiant. Mais l'art ne peut en aucun cas rendre

le monde meilleur, seuls les êtres humains le peuvent. L'art peut montrer les choses, ouvrir d'autres perspectives, il a un certain pouvoir comme on a pu le constater à travers les actions violentes contre les caricaturistes ou les destructions des trésors culturels. Les artistes et l'art peuvent tout autant manipuler qu'être manipulés. L'art est un déclencheur, il faut juste espérer que personne n'en soit blessé.

Malik Berkati, Berlin

Eran Shakine, *A Muslim, A Christian and A Jew Knocking on Heaven's Door*, Hirmer Verlag, Édition Jürgen B. Tesch, 96 pages, 44 reproductions, 9,90 €. [www.eranshakine.com](http://www.eranshakine.com)





## > Gotlib est mort. Quelle dérision !

Irrespectueux, ce titre? Il pourrait sans l'ombre d'un doute être de Gotlib lui-même, et il nous rappelle que le merveilleux créateur de Gai-Luron, du Professeur Burp, de Hamster Jovial ou de Superdupont (pour n'en citer que quelques uns) n'a jamais pris la mort au sérieux. Pas plus que la vie. Rendons un hommage reconnaissant à celui qui a fait entrer la BD française, et avec elle l'humour de toute une génération, d'ans l'ère du *nonsense*!

L'immense Gotlib s'est éteint le 16 décembre 2016. On le savait retiré depuis des années, lui qui avait posé plume et pinceau en 1988. Ses apparitions publiques s'étaient faites de plus en plus rares, la faute à l'âge et à la santé chancelante; mais quand il répondait aux journalistes, c'était toujours avec la même modestie bienveillante, à ceci près que la tangente vers une gentille mystification n'était jamais bien loin. C'est qu'il fallait une bonne dose de vigilance pour trier le vrai du faux quand Gotlib se racontait. Un peu comme si son univers se calquait sur ses planches, où le dessin réaliste vous induit à prendre pour argent comptant une amorce de situation, avant que le délire ne s'imisce progressivement

dans le récit, pour vous conduire, in fine, au cœur de la folie la plus complète... On le savait retiré, donc. Oui, mais on savait qu'il était là. Pour ceux qui ont eu quinze ans vers 1970 – l'époque où Gotlib faisait vibrer le journal «Pilote» en compagnie des Fred, Mandryka, Bretécher, Alexis et autres Cabu et sous la houlette de Goscinny – savoir qu'il vivait toujours dans son pavillon du Vésinet, c'était un peu l'assurance que le monde n'avait pas complètement basculé dans l'abîme.

### De Gai-Luron à «l'Écho des Savanes»

Gotlib n'est pas tombé du ciel dans les années 60 pour devenir du jour au lendemain l'un des membres les plus remarquables de l'équipe de «Pilote». Avant

d'oser proposer sa première histoire à René Goscinny en 1962, et d'avoir la surprise de la voir accepter, Gotlib travaillait à «Vaillant» (le futur «Pif Gadget») où il avait créé le personnage de Gai-Luron, un chien dépressif qui n'est pas sans rappeler le Droopy de Tex Avery. Mais Gotlib sait que tout se joue à «Pilote», dont Goscinny est en train de faire le laboratoire d'une BD nouvelle. Et, de fait, six mois après l'acceptation de ses premières planches, il atteint le saint des saints en devenant le dessinateur des *Dingodossiers*, scénarisés par Goscinny en personne. S'ouvre alors une période d'activité frénétique, où Gotlib contribue à la fois à «Vaillant» (puis «Pif») et à «Pilote», produisant jusqu'à vingt planches par mois.

Dans les *Dingodossiers*, qui traitent des sujets de société sous l'angle de la fantaisie, la narration est assumée par un «nous» conventionnel. Quand Goscinny, surmené, confiera la suite à Gotlib seul, le «nous» devient par la force des choses un «je», d'où l'apparition de plus en plus fréquente du personnage de... Gotlib lui-même, souvent représenté dans des poses grandiloquentes ou le front ceint d'une couronne de lauriers. C'est la *Rubrique à Brac*, qui poursuit apparemment la démarche des *Dingodossiers*, mais où Gotlib développe des ingrédients qui lui sont personnels, comme le *nonsense*, le gag crescendo, ou le retour systématique de motifs fétiches (Isaac Newton et sa pomme, la fameuse coccinelle qui déroule dans un coin des cases sa propre histoire en contre-chant...). Tout cela définit un humour à nul autre pareil, qui fait largement appel à la complicité du lecteur. Lequel, ravi, en redemande. Désormais, Marcel Gotlib peut tout se permettre.

Il n'y manquera pas. En 1968 éclate au sein de la rédaction de «Pilote» une fronde dirigée contre Goscinny. Gotlib n'en fait pas partie. D'une part, se moquant éperdument de la politique, il est passé à côté de mai 68; et d'autre part son amitié admirative pour le grand patron est sans faille. Pourtant, instinctivement libertaire, il se joindra à Nikita Mandryka (*Le Concombre masqué*) et à Claire Bretécher (*Salades de saison*) pour fonder avec eux un nouveau journal, cent pour cent humoristique et carrément axé sur le sexe et la scatologie, un brûlot délirant et libératoire qui aura nom *L'Écho des Savanes*.

### Avec «Fluide glacial» en route vers la BD actuelle

L'amitié avec Goscinny ne s'en remettra jamais. Jamais ils ne se reparleront, et la blessure infligée à celui qu'il considérait comme un père restera un regret



ineffaçable pour Gotlib. Mais *L'Écho* est un succès... Même s'il implose après une dizaine de numéros. Le timide Marcel y exorcise ses pudeurs et devient pour le public une sorte de prototype du dessinateur provocant... À tel point que, lorsqu'il va se lancer dans une nouvelle aventure éditoriale avec son ami d'enfance Jacques Diamant (recruté pour ses qualités de gestionnaire) et le dessinateur Alexis (avec qui il avait produit la série *Cinémastock* à «Pilote»), il aura toutes les peines du monde à trouver des contributeurs qui lui proposent autre

chose que des histoires obscènes. Il y parviendra pourtant, et ce sera la naissance, en 1975, de «Fluide Glacial», qui paraît encore aujourd'hui. Gotlib n'en sera jamais le rédacteur en chef, mais en demeure pour toujours le «père spirituel» reconnu par les générations successives.

En témoigne le très beau numéro hors-série paru à l'occasion de sa mort.

### Une enfance comme tant d'autres

Toutes ces étapes d'une carrière dirigée par l'intuition se déroulent en moins de vingt ans. Qu'a fait Gotlib avant 1960? D'où viennent son style, son inspiration, sa culture? Les réponses à ces questions sont à trouver dans le banal destin d'un petit garçon comme les autres, premier né, le 14 juillet 1934, d'un couple d'émigrés juifs, Ervin et Régine Gottlieb, venus en 1920 de Hongrie. La petite famille habite rue Ramey, dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, ce quartier populaire de Montmartre qui n'était pas encore le terrain de jeu pour touristes d'aujourd'hui. Ervin Gottlieb est peintre

en bâtiment. Le dimanche, il lessive en souriant les murs de la salle à manger que le petit a griffonnés pendant la semaine. Régine, couturière de formation, se consacre à élever Marcel Mordechaï et la petite Liliane qui naît en 1940. Ils sont tous français, et quand les petits camarades d'école commencent à parler des «sales youpins» à la récréation, Marcel ne se soucie même pas de savoir de qui il s'agit. Jusqu'au jour où sa mère doit coudre une étoile jaune sur son manteau...

La suite de l'histoire a un vilain goût de réchauffé. Occupation, durcissement des lois raciales, départ d'Ervin un matin de 1942, entre deux policiers en civil. Sa famille le reverra une fois, derrière une grille à Drancy, puis il partira pour Blechhammer, un camp de travail, et de là à Buchenwald, d'où il ne reviendra jamais. Échappant de justesse à une rafle, Régine et les enfants doivent se séparer. Pour les petits, la fin de la guerre se passe chez des paysans d'Eure et Loir, antisémites, mais heureusement assez cupides pour préserver le revenu que leur procure la pension de quelques enfants juifs.

À la Libération, après un bref retour à l'école de la rue Ferdinand-Flocon, s'ouvre une période que Marcel décrit comme une des plus heureuses de sa vie: trois ans passés dans une institution pour enfants juifs d'origine hongroise,







le château des Groux, à Verneuil-sur-Seine. C'est là qu'il dévorera les *Misérables* et *Notre Dame de Paris*, qu'il fera sa Bar-Mitzvah («si ma mère m'avait demandé, je lui aurais dit que ce n'était pas la peine...») et qu'il vivra un premier amour innocent avec la petite Klara, dont on comprend, à lire ses souvenirs, qu'elle ne quittera jamais vraiment son cœur.

### L'appel du dessin

L'école terminée, en tant que pupille de la nation et soutien de famille, le jeune adolescent de 17 ans obtient une place dans les bureaux de l'«Office commercial pharmaceutique», mais suit des cours du soir de dessin à l'École des Arts appliqués. Son professeur Georges Pichard le complimente sur les illustrations qu'il a créées pour *Notre Dame de Paris*. Depuis toujours, le dessin est son langage privilégié: la décision d'en faire son métier s'impose en quelques mois. À vingt ans, le voici engagé chez Opera Mundi-Édimonde, l'éditeur en français de nombreuses BD américaines. Un traducteur établit les textes français, qui sont replacés dans les «bulles» par un lettré. C'est là l'emploi de Gotlib, qui restera d'ailleurs, dans ses propres œuvres, un lettré incomparable. Chez Edimonde, même s'il ne dessine pas, le jeune Marcel se familiarise, de

l'intérieur, avec le monde de la BD. Il découvre le magazine américain MAD de Harvey Kurtzman, qui l'inspirera profondément... Et rencontre une coloriste du nom de Claudie Liégeois, qui va devenir l'amour de sa vie et la mère de leur fille unique Ariane. C'est d'ailleurs à la veille de leur départ en voyage de nocces que Gotlib dépose son dossier à «Vaillant». Au retour, il téléphone pour avoir des nouvelles de sa candidature, et s'entend dire qu'on le cherchait partout: il était engagé! Notre boucle biographique est bouclée. Mais il nous reste à creuser un peu pour mieux comprendre en quoi Gotlib ne pouvait être que Gotlib.

### Ingrédients d'une révolution

Si le fondateur de «Fluide glacial» a catalysé une transformation unique, cela n'est évidemment pas le résultat d'une démarche planifiée, ou même consciente. À chaque moment de sa carrière, Gotlib a fait ce qui lui paraissait aller de soi, et cette liberté d'esprit est un premier ingrédient. Mais on sait que la liberté s'exerce à l'intérieur d'un ensemble de conditions culturelles. Quelles sont les siennes? La première se découvre avec les interviews radio, qui nous font entendre un accent «parigot» que l'on dirait sorti d'un film de Marcel Carné. L'accent des ouvriers libérés par

le Front populaire. Et en effet, l'humour de Gotlib est absolument, radicalement populaire, non pas sur le mode d'une revendication politique, mais parce que c'est lui qui est ainsi. La deuxième condition est sans doute cette judéité qu'il a toujours vécue sans y penser, mais qu'il n'aurait pour rien au monde reniée. Ni religieux ni même croyant, mais juif, ça oui. Avec la conviction qu'une minorité peut très bien avoir raison quand la majorité se trompe. Avec ce rapport ambigu au dessin – c'est ce que je sais faire, mais je n'ai peut-être pas le droit de le faire – qui entretient la tension. Avec cette prééminence de la lettre, qui fait sens chez lui de façon unique...

### Pour continuer le chemin

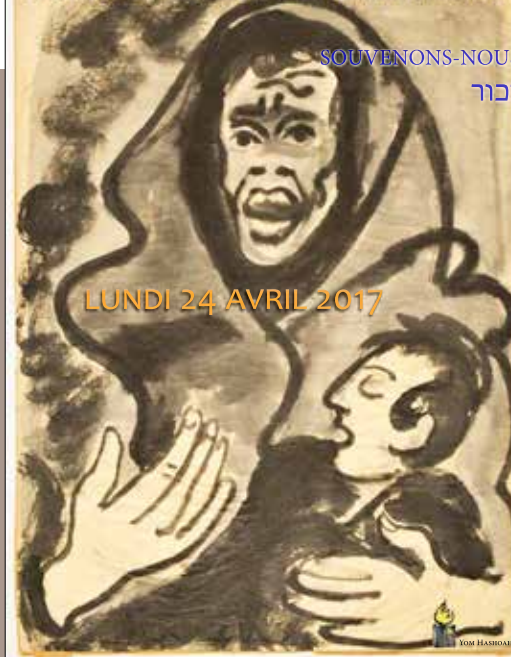
Internet regorge de pistes pour en savoir davantage sur Gotlib. Singulièrement depuis sa disparition... Mais j'aimerais signaler un article d'Antonio Altarriba, paru en 1996 dans le premier numéro de la revue en ligne «Neuvième art 2.0» (<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article176>). L'auteur y analyse le cahier où Gotlib consignait ses projets et ses scénarios à la grande époque de «Pilote». Eh oui: quarante ans plus tard, il est toujours permis de s'amuser à réfléchir!<sup>1</sup>

 Honore Dutrey

<sup>1</sup> Clin d'œil au sous-titre de «Pilote»: *Le journal qui s'amuse à réfléchir*.

## SAVE THE DATE

### COMMÉMORATION DE LA SHOAH



## ZAKHOR! SOUVENONS-NOUS!

C'est 169 fois que cette injonction, dans différentes conjugaisons, apparaît dans la Bible hébraïque: Zakhor! *Souviens-toi* est généralement au singulier, car il s'adresse à l'individu, mais il s'adresse également au peuple juif: *Israël, souviens-toi!*

Dans nos fêtes, nos traditions, nos célébrations, l'appel à la mémoire est toujours présent car, individuellement ou collectivement, nous en avons la responsabilité.

Lors de la commémoration de Yom HaShoah ces mots nous enjoignent de nous souvenir plus particulièrement des hommes et des femmes à jamais anéantis par la barbarie d'autres hommes et d'autres femmes; de nous rappeler leurs souffrances, leur peur, leur terreur, leur incompréhension devant les humiliations, les discriminations, les supplices, l'extermination.

Souviens-toi! Souvenons-nous de ces mères qui ne peuvent plus protéger leurs enfants, de ces vieillards fragiles jetés dans les fosses et le feu, de ces hommes affamés, suppliciés, torturés, tentant de survivre dans un monde devenu fou n'ayant d'autre logique que celle de tuer, tuer encore plus d'hommes, de femmes et d'enfants parce qu'ils sont juifs.

Et parce qu'ils sont juifs, ils ne doivent plus exister, plus exister vivants, plus exister morts puisque leur cadavre est réduit en cendres et leurs cendres dispersées...

### Le lundi 24 avril 2017, soir de Yom HaShoah, nous nous retrouverons pour nous souvenir et écouter ensemble

- Le témoignage de M. Bertrand Herz, déporté à 15 ans, auteur du *Pull-over de Buchenwald*.
- *Le chant du peuple juif assassiné* d'Yitzhak Katsenelson, lu par des jeunes.
- L'hommage rendu à M. Herbert Herz z"l", ancien Résistant.

### Venez nous rejoindre: Salle des fêtes de Carouge, 37, rue Ancienne, 1227 Carouge

Ouverture des portes dès 19h00 - Cérémonie à 19h30 - Entrée libre

*Claire Luchetta-Rentchnik, Membre de la commission intercommunautaire pour la commémoration de Yom haShoah*

## expo

### 50 ans du Muséum de Genève



Dans le cadre des 50 ans de l'installation du muséum à Malagnou, les artistes Alexandre Dang et Nicolas Righetti ont investi les lieux pour faire vibrer les murs, les galeries et les baies vitrées du musée.

Le Dancing Solar Art, en lien avec l'association *Solar Solidarity International*, met en avant l'énergie solaire et la biodiversité du futur. Ainsi, 2'000 figurines représentant des espèces animales de notre région sont exposées et s'animent grâce à cette source d'énergie. L'exposition photographique «Visites guidées» met en lien des personnes ou des personnalités avec des animaux, dans des univers étranges.

Quand nature et technologie se rencontrent, le résultat permet une réflexion sur son propre mode de vie...

*Jusqu'au 14 mai 2017, Muséum d'histoire naturelle de Genève*

## spectacle

### Les contes spontanés

Un spectacle d'improvisation ludique et original dans lequel un comédien et un musicien ne refusent aucune proposition des spectateurs.

Une douce musique emplit le théâtre. Un conteur entre sur scène. Seulement voilà, il n'a rien à raconter. Il se tourne vers son public, source d'inspiration, pour lui demander une époque, un lieu, une émotion, un personnage, la raison de sa présence... Autant d'idées que d'histoires à raconter: féériques, sombres, drôles, classiques ou délirantes, accompagnées de musiques originales. Un spectacle ludique qui propose au public un moment de partage et de complicité.

Un exercice périlleux pour le comédien et le musicien qui ne refusent aucune proposition des spectateurs. Une parenthèse unique, rythmée et dynamique, mêlant improvisation, conte, théâtre et musique.

*Jusqu'au 21 mai 2017, Théâtre le Caveau - Genève*







Du 19 mai 2017 au 7 janvier 2018

## expo L'effet boomerang. Les arts aborigènes d'Australie

Le MEG dévoile une de ses collections phares et révèle la richesse du patrimoine culturel de l'Australie. L'exposition montre les dimensions identitaires et politiques du travail des artistes australiens revenus au-devant de la scène culturelle et artistique, comme l'annonce le titre de l'exposition. Le parcours aborde également le passé colonial de l'Australie autochtone  
*MEG-Musée d'ethnographie de Genève*

## lire Les sœurs Weiss De Naomi Ragen

Rose et Pearl Weiss connaissent une enfance heureuse, dans une famille juive ultra-orthodoxe de Brooklyn où la loi ancestrale est respectée scrupuleusement et où l'avenir des enfants est tout tracé... Pearl continuera sur la voie de la tradition. Rose, en fréquentant une camarade de classe d'un milieu moins strict que le sien, découvrira un monde inconnu et se passionnera pour la photographie. Elle devra faire des choix lourds de conséquences. Naomi Ragen est l'auteur de huit best-sellers internationaux dont *Sotah*, premier de ses romans à avoir été traduit en français et publié en 2009. Née en 1949 à Brooklyn (New York) dans une famille juive traditionaliste, elle étudie la littérature anglaise, la philosophie et l'histoire à la City University de New York. En 1968, elle rencontre son mari, pratiquant comme elle, étudiant en mathématiques. En 1971, le couple décide de s'établir à Jérusalem. Naomi Ragen partage alors son temps entre ses enfants et un emploi de journaliste indépendante. Plus tard, elle complète son cursus universitaire par un Master en littérature anglaise à l'Université Hébraïque de Jérusalem. C'est en 1989 qu'elle publie son premier roman *Fille de Jephthé*. Elle reçoit alors des centaines de lettres de femmes qui l'encouragent, lui demandent des conseils et lui apportent leur témoignage. En 1992, avec son deuxième roman *Sotah*, elle obtient un large succès avec plus de 200'000 exemplaires vendus aux États-Unis et en Israël. *Sotah* reste en tête des ventes israéliennes pendant plus de 92 semaines consécutives ! Elle y raconte l'histoire d'une jeune femme juive orthodoxe, accusée d'adultère par une milice des mœurs illégale qui l'oblige à s'exiler aux États-Unis. Depuis, elle a écrit six autres romans et une pièce de théâtre *Women's Minyan*, commandée par le théâtre national d'Israël (Habima). Elle édite une newsletter hebdomadaire suivie par des milliers d'abonnés. En 2002, elle a été récompensée par le président de l'État d'Israël pour sa contribution à la littérature israélienne.



## spectacle Notre-Dame de Paris

Arena de Genève

**Notre-Dame de Paris**, la comédie musicale mythique jouée dans le monde entier à guichets fermés, est de retour dans sa version originale après plus de 15 ans d'absence. Le spectacle phénomène de Luc Plamondon et Richard Cocciante, d'après l'œuvre de Victor Hugo, a révélé de nombreux talents de la chanson française et a marqué toute une génération de spectateurs...  
*Les 5 et 6 mai 2017*

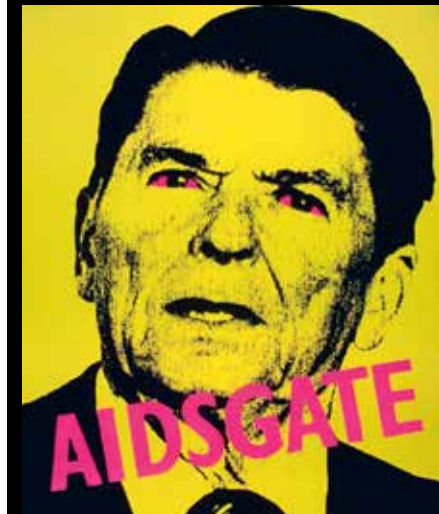


## expo Fourmis

L'exposition «Fourmis» propose mille et une facettes de ces insectes fascinants: organisations sociales, colonisation de notre planète, stratégies de vie très diversifiées. Inédit! La découverte photographique de la collection historique Auguste Forel, une des plus riches au monde, un dialogue art et science en quatre temps et une fourmière géante de fourmis champignonnistes Atta en pleine activité, comme en 1977!

*Muséum d'histoire naturelle, Genève*

## expo SIDA - Inspiré de faits réels



Du 19 mai 2017 au 7 janvier 2018

En accueillant une exposition présentée au Deutsches Hygiene-Museum de Dresde, le MICR propose de revenir sur la représentation du virus à travers une sélection d'affiches de campagnes de sensibilisation. Alarmantes, choquantes, drôles, les 200 affiches exposées retracent l'évolution de notre compréhension de la maladie.

*Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge*

## musique

Ce printemps, l'association AMJ - les amis de la musique juive - propose au public deux spectacles hors du commun, invitations au voyage et à la découverte.



**Gimpel Theater Quartet** redonnera vie à des trésors musicaux oubliés, le répertoire de chants du célèbre *Théâtre Yiddish de Lemberg* (Lviv).

Au tournant du siècle, ces spectacles populaires qui visaient à permettre au public de s'évader des soucis et des peines du quotidien, ont bénéficié d'une large audience auprès de la population dont un tiers était juive. Au carrefour de différentes cultures et traditions, point d'ancrage pour des troupes du théâtre juif nomade, le *Théâtre Yiddish de Lemberg* a également impressionné des intellectuels comme Franz Kafka, Joseph Roth, Marc Chagall, Sholem Aleikhem... Les musiciens invités de Moldavie - Sasha Somish et Efim Chorny (chant), accompagnés de Vanessa Vromans (violon) et Susan Ghergus (piano) - ont retrouvé les chansons de cette période de grande activité culturelle, et les ont organisées en une soirée-concert pour offrir à vos oreilles ces bijoux perdus.

*Dimanche 2 avril 2017*

*Les deux concerts auront lieu au Théâtre Cité-Bleue - 46 avenue de Miremont - 1206 Genève  
Informations complémentaires - réservations sur les pages internet [www.amj.ch](http://www.amj.ch) ou par courriel [amj@amj.ch](mailto:amj@amj.ch)*

## spectacle Les 3 Mousquetaires

Arena de Genève

Après le triomphe de la comédie musicale «Robin Des Bois» c'est une nouvelle aventure de cape et d'épée, signée Alexandre Dumas, qui permettra de revivre sur scène la légendaire épopée de D'Artagnan, jeune Gascon venu à Paris qui se lie d'amitié avec Athos, Porthos et Aramis, les mousquetaires du Roi Louis XIII. Les quatre inséparables, munis de leurs épées, vont s'unir et s'opposer au cardinal de Richelieu et à ses agents, dont la mystérieuse Milady de Winter, pour sauver l'honneur de la Reine de France Anne d'Autriche.



Toute l'équipe du spectacle offrira un show moderne et plein de surprises mêlant performances scéniques, décors majestueux et prouesses techniques hors du commun. Une magnifique occasion de vivre une aventure combinant chevauchées, combats épiques, galanterie et trahison au son du «Un pour tous, tous pour un»!

*Les 21 et 22 avril 2017*

## expo Enter and record

L'exposition «enter and record» propose une réflexion sur l'enregistrement des luttes - sociales, économiques ou politiques - par le biais de la caméra, et fait résonner des images historiques avec les problèmes politiques et migratoires actuels.

*MAMCO, Musée d'Art Moderne et Contemporain Genève*

Du 12 avril au 17 juin 2017





**lire**

**L'antijudaïsme à l'épreuve de la philosophie et de la théologie**

De Danielle Cohen-Levinas et Antoine Guggenheim

Danielle Cohen-Levinas et Antoine Guggenheim ont choisi de privilégier l'analyse des modes d'imbrications entre philosophie, théologie et antijudaïsme. Les trois thèmes qui composent le titre de ce volume supposent d'emblée un quatrième terme: l'antisémitisme. Car, comme l'écrit Jean-Luc Nancy, le mot «antijudaïsme», qui a pu «servir de paravent à l'antisémitisme [...], semble destiné à limiter les dégâts en prétendant qu'il s'agit d'une opposition à la religion juive, et non au peuple. Le problème est qu'on ne sépare pas si facilement les deux, même lorsqu'il s'agit de Juifs entièrement sortis de la religion. [...] Quoi qu'il en soit, l'antisémitisme n'a été qu'un mot pour baptiser – si j'ose ironiser – ce qu'était depuis longtemps l'hostilité chrétienne envers les Juifs». Durant deux millénaires, d'innombrables formes d'antijudaïsme ont pu alimenter les fictions savantes véhiculées par les théologiens et les philosophes. Prenant la mesure de cette pluralité, Danielle Cohen-Levinas et Antoine Guggenheim ont eu raison de concevoir un sommaire interdisciplinaire, sollicitant en outre des auteurs de convictions différentes.

On l'aura compris, ce volume ne résulte d'aucun consensus a priori. Plutôt que d'imposer une somme de conclusions édifiantes, qui s'accordent les unes aux autres, cet ouvrage propose un recueil où, d'un chapitre à l'autre, les options peuvent diverger, voire s'opposer. Ce qui le constitue en «livre-témoin» pour notre temps, éclairant des questions sensibles où, entre savoir et religion, hier comme aujourd'hui, la raison, qui rêve de maîtrise, n'a pas toujours le dernier mot.

Aux lecteurs désormais d'exercer leurs réflexions critiques.

 **Maurice Olender**



**expo**

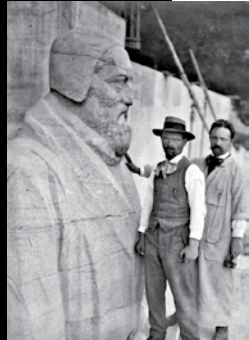
**Faire le mur?**

Le monument international de la Réformation a 100 ans!

Plus de 125 pièces rassemblées à la Maison Tavel retracent dans cette exposition la genèse et la construction du monument international de la Réformation, plus communément appelé «Mur des Réformateurs». Projets refusés, sculptures recommandées, images détournées, mais aussi plans et vues artistiques ou techniques rendent compte de l'histoire de cette œuvre célèbre qui fête son centième anniversaire.

**Maison Tavel (Genève)**

**Du 28 avril au 29 octobre 2017**



**lire**

**Shtetl**

De Dan Zollmann

La communauté hassidique d'Anvers, qui confère au quartier juif de la ville son aspect de Shtetl, se manifeste par la présence de personnes vêtues de noir. En effet, c'est la couleur vestimentaire traditionnelle adoptée par les hommes et les femmes hassidiques, dès leur maturité religieuse à l'âge de 13 ans, à l'exemple des tenues vestimentaires de leur communauté dans ses localités d'origine, en Europe de l'est (le Shtetl) avant la Seconde Guerre mondiale. Visuellement, ils marquent de leur empreinte le quartier juif, dans le quartier diamantaire et aux alentours. Ceci explique pourquoi la presse et le peuple confondent les notions de «Juif anversoïse» et de «Juif hassidique».

Ces hassidim sont les adeptes du rabbin Israël ben Eliezer (env. 1700-1760) dont le mouvement s'opposait à l'intellectualisme religieux excessif, qui réduisait la pratique religieuse à la seule étude des textes religieux et qui attachait une valeur suprême à la connaissance des sources du judaïsme. Or, cette approche intellectuelle de la religion produisait un effet secondaire: quiconque témoignait d'un manque de connaissances était en butte au mépris des «savants».

En attendant une hypothétique histoire du Shtetl, les images de Dan Zollmann, cet incomparable photographe du Shtetl, nous en propose, avec un talent doublé d'innocence, un récit pictural capturant, de façon incroyable, jusqu'aux détails les plus infimes. Son travail nous raconte l'histoire intemporelle de ce Shtetl. En pénétrant dans les passages et les alcôves les plus intimes, en se faufilant dans le mystérieux bain rituel (mikve), dans l'intimité des salles de séjour ou dans les arrière-boutiques de petits artisans, ou encore en photographiant, sous un angle mort dans une maison de culte, l'assiduité à la prière ou l'assoupissement d'un vieil homme, il nous révèle le cœur vivant de cette communauté si fermée et méconnue. L'espace d'un instant, il nous fait partager la familiarité et l'intimité de ces hassidim.

Les photos prises par Dan Zollmann nous content les tribulations contemporaines de ces Anversoïse hassidiques perçus comme inaccessibles, mais dont la découverte du milieu bon enfant – avec leur lot d'amour et de souffrance, mais dans la félicité et la satisfaction – brise les clichés.



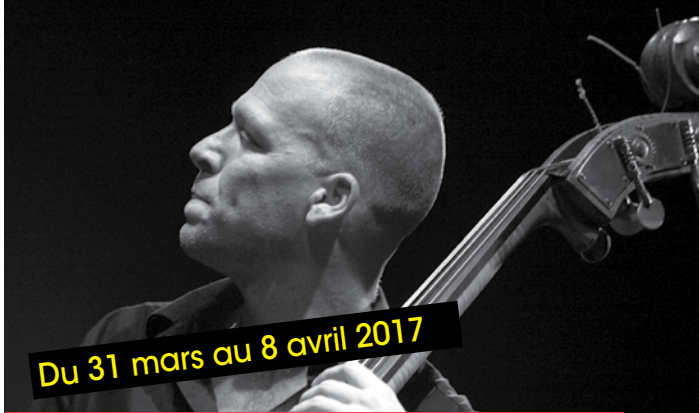
**musique**

**Le triple album surprise de Bob Dylan...**



Quelques mois seulement après la sortie de son 37<sup>e</sup> album solo, *Fallen Angels*, l'insatiable Bob Dylan offre la sortie d'un successeur baptisé *Triplicate*. L'opus comprend pas moins de trois disques distincts, dont de nouvelles reprises de standards de la musique folk américaine chère au cœur du kid du Minnesota. À l'image de son album *Shadows*

*In The Night* (2015), composé exclusivement de reprises de Frank Sinatra, on retrouve, entre autres, ce dernier au travers d'une reprise, celle du titre *I Could Have Had You*, premier extrait du triple album. Parmi les autres chanteurs et chanteuses repris par Dylan, *Pitchfork* souligne notamment Harold Hupfield, Charles Strouse & Lee Adams ou encore Harold Arlen & Ted Koehler. Chaque disque s'est vu attribuer un nom: *Til The Sun Goes Down* pour le premier, *Devil Dolls* pour le second et *Comin' Home Late* pour le dernier.



**Du 31 mars au 8 avril 2017**

**musique**

**35<sup>e</sup> édition du Cully Jazz Festival**

Quelques grands amis du Festival reviennent, à commencer par **Avishai Cohen**. Guidé par sa soif insatiable de nouvelles expériences musicales, le contrebassiste et chanteur offre cette année un double concert. Le samedi soir, il jouera avec son tout nouveau sextet *Avishai Cohen Jazz Free* et le lendemain il explorera en solo l'acoustique du Temple. Une première mondiale!

On ne présente plus le musicien de jazz **Avishai Cohen**, contrebassiste mais aussi compositeur, arrangeur et chanteur qui a su ouvrir la voie à une nouvelle génération de musiciens israéliens d'exception. Artiste incontournable de la scène américaine du début des années 2000, il savoure depuis quelques années le goût du retour aux sources, en retrouvant ses origines israéliennes. Pour son prochain passage à Cully, le surdoué a choisi de réapparaître au Chapiteau avec sa basse et sa contrebasse dans un projet inédit: *Avishai Cohen Jazz Free*. Accompagné par Yael Shapira au violoncelle, Itamar Doari à la batterie, Elyasaf Bishari à l'oud et à la guitare basse, Tal Kohavi à la batterie, et Yonatan Daskall au clavier, Avishai Cohen saura pousser sa musique au-delà des frontières, là où les racines du jazz rencontrent les rythmes israélo-latins, la musique classique et les sonorités moyen-orientales. Une première en Suisse.

**spectacle**

**Manu Payet**

**Vendredi 12 mai 2017**

Manu a fait la misère à son petit frère en lui faisant croire qu'il était d'une autre planète et qu'il avait des pouvoirs. Manu s'est fait surprendre par son père avec une fille à moitié nue dans sa chambre d'ado. Manu s'engueule. Manu est jaloux. Manu boit trop à l'anniver-



saire de son pote. Manu déteste aujourd'hui encore son prof d'espagnol de 4<sup>e</sup>. Manu a un chien. Manu a sauvé son couple en démarrant une série télé. Et Manu, enfin de retour, va tout raconter...

**L'Uptown Geneva**

“We treat your money as if it were ours. Because it is yours.”

**HYPOSWISS**  
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève, Tel. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch



## > Monde juif: E-Talmud veut dynamiser l'instruction religieuse

Proposer des outils ludiques afin d'initier au judaïsme les sept à cent-vingt ans... Tel est le pari osé d'E-Talmud, un centre de ressources en ligne gratuit conçu «pour découvrir, apprendre et vivre ensemble un judaïsme éclairé».



Le site qui comporte huit grands repères (chronologies, cartes géographiques, personnages, textes importants etc.), 22 leçons par niveau, et plus de 100 ressources interactives, est avant tout destiné à accompagner les enfants de 7 à 13 ans et leurs enseignants. Mais il se présente aussi comme un outil intergénérationnel, permettant aux parents et grands-parents de s'investir dans cet apprentissage, même s'ils ne disposent pas de connaissances religieuses particulières. Né voilà trois ans, ce projet doté d'un budget prévisionnel pluriannuel de 1,3 million d'euros, a été lancé à l'initiative de la Fondation Esther Natan et Pépo Tchénio, l'ULIF (Union libérale israélite de France) et de Tralalere, un producteur de contenus éducatifs numériques pour enfants, sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français. Il bénéficie par ailleurs du soutien de la Fondation de la Mémoire de la Shoah, de la Fondation Rothschild - Institut Alain de Rothschild et depuis peu, de l'Alliance Israélite Universelle. Entretien avec Leslie Siboni, directrice éditoriale et pédagogique au sein de Tralalere et responsable de la ligne éditoriale d'E-Talmud.

Quelle est la genèse du projet E-Talmud? Et quels sont les principaux dé-

En quoi l'outil vient-il combler un manque?

Cette plate-forme vise avant tout à dynamiser l'enseignement du Talmud Torah. Il faut savoir que ceux qui préparent les enfants à leur Bar ou Bat mitzvah sont souvent des bénévoles très jeunes et pas forcément bien formés. Avec E-Talmud, on propose un cours interactif à la carte. Certaines parties du site peuvent être utilisées par l'enfant seul, avec son enseignant ou ses parents. Il ne s'agit pas d'un outil de «e-learning» mais d'un support pédagogique interactif, clé en main et modulable. Il existe actuellement très peu d'outils numériques dans le monde juif français...

Le site doit répondre à la fois aux demandes et besoins de quatre publics «de 7 à 120 ans»: parents et grands-parents, enfants et enseignants. Une gageure?

Pour répondre à ces besoins, on a mis en place des outils simples d'utilisation; et nous avons varié les supports avec par exemple des dessins animés, des jeux interactifs, des outils participatifs ou encore de la bande dessinée. Pour in-



formation, les vidéos les plus vues ont atteint jusqu'à 17'600 personnes! L'idée est de faire d'E-Talmud un outil convivial et intergénérationnel.

Comment avez-vous procédé dans l'élaboration des contenus?

Initialement, nous avons fait appel à deux auteures de livres de Talmud Torah: Hannah Ruimy, issue de la mouvance orthodoxe, et Yael Azoulay, du courant libéral. Puis on a élargi la réflexion en associant d'autres intervenants issus de toutes les communautés, afin de mettre en œuvre «un minimum

commun». Chaque nuance a son importance comme par exemple la différence entre les mots sainteté et sacré! Mais sans gommer les différences, on a opté pour un modèle inclusif.

Ce centre de ressources vise à promouvoir un «judaïsme éclairé»: quels en sont les grands principes?

C'est un judaïsme qui s'interroge et n'exclut aucun courant quel qu'il soit. Un judaïsme qui donne aux enfants les moyens d'exercer leur propre réflexion. Parler du «peuple élu» par exemple, c'est questionner le rôle du peuple juif vis-à-vis des autres nations. Notre approche consiste aussi à partir du fait religieux pour ensuite voir s'il fait écho au quotidien de l'enfant.

Pourquoi l'Alliance Israélite Universelle a-t-elle récemment rejoint le projet?

Cela tient notamment au fait que de nombreux enfants en France basculent des écoles publiques aux écoles juives au cours de leur scolarité, et ne possèdent pas de bagage suffisant en matière de judaïsme. Dans ce contexte, E-Talmud peut les aider à se remettre à niveau. Plus largement, nous espérons à moyen terme élaborer des outils *ad hoc* répondant aux besoins des écoles juives. On peut imaginer par exemple la mise en place d'un module d'apprentissage de la langue hébraïque. Un autre rêve serait de toucher des publics non francophones, en déclinant notre plate-forme en espagnol, anglais, voire même en la rendant accessible dans les langues des internautes de l'Europe de l'est.

Propos recueillis par Léa Avisar



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE  
DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA  
GENÈVE - LA CÔTE - LAUSANNE - GSTAAD  
Tél. +41 22 3 644 644 [www.sirsa.ch](http://www.sirsa.ch)





# > Luz - Albert Cohen, regards croisés sur l'antisémitisme

Les noms de l'ex dessinateur de *Charlie Hebdo* et de l'auteur de *Belle du Seigneur* sont associés pour la première fois dans un roman graphique, mais également dans une exposition à Paris. Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme présente, jusqu'au 28 mai 2017, les dessins originaux de Luz adaptés du manifeste humaniste *Ô vous frères humains*.

En 1972, Albert Cohen, alors âgé de 77 ans, publie chez Gallimard un de ses ouvrages majeurs, *Ô vous frères humains*: l'histoire du traumatisme que l'écrivain d'origine grecque a vécu, bien des années plus tôt. Le jour de ses dix ans, à la sortie d'un «cours de vacances pour cancrènes en arithmétique», il dévale jusqu'à la Canebière quand un camelot, vendeur de détachant universel, vers qui il s'avance, l'humilie en public, dans un monologue antisémite. Deux premières versions du récit intitulé *Jour de mes dix ans* sont publiées à la sortie de la guerre, dans *La France Libre*, destiné à un public de résistants, et dans *Esprit*, destiné à un public chrétien.

En 1972, Renald Luzier, dit Luz, naît à Tours; à 16 ans, il s'approprie la lecture de l'ouvrage de Cohen qu'il n'oubliera jamais. Et puis, il y a le 7 janvier 2015, Charlie, les amis et les collègues assassinés dans la barbarie, le monde qui s'écroule. L'homme au crayon croise les terroristes en fuite, lui qui ce jour-là est arrivé en retard à la conférence de rédaction du journal. Et pour cause, ce 7 janvier 2015, il fêtait son 43<sup>e</sup> anniversaire. Luz réalise d'abord un album baptisé *Catharsis*, sur la vie d'après, avant de ressentir le besoin de se replonger dans l'œuvre de Cohen. «Courant 2015(...), j'ai été plus puissamment encore frappé par le calvaire psychologique de ce petit garçon, déambulant à la lisière de la folie, par le message testamentaire d'Albert Cohen» dit Luz.

Il s'empare alors de ce récit dans un roman graphique (éd. Futuropolis) dont les planches originales sont exposées au MAHJ. Le dessin s'invitait déjà sur la couverture de la première édition Folio du livre de Cohen, à travers un petit garçon prostré dans les toilettes qui cache son visage. Luz dit avoir voulu donner un regard à cet enfant

lot aux fines moustaches» qui somme le petit Cohen de partir, occupe une place centrale. Un dessin montre la façon dont la phrase assassine – «Toi t'es un youpin hein?» – finit par s'enfoncer et presque se fondre dans le visage de l'enfant. L'enfermement dans les toilettes de la gare où l'écrivain se réfugie fait aussi l'objet de nombreux dessins; là, il essaye en vain d'échapper à la honte, lui qui vient de basculer sans le comprendre dans le monde des «méchants».

En regard de ce travail, l'exposition présente des archives issues du fonds Albert Cohen récemment donné au MAHJ par les ayants droit de l'écrivain, comme des photos de sa mère, des livrets de famille ou des lettres avec Chaim Weizmann. Rappelons que Cohen le diplomate a joué un rôle essentiel dans le sionisme, à Genève, Londres et Paris. Mais s'il fallait retenir une chose, ce serait cette archive ô combien savoureuse extraite des grands entretiens d'*Apostrophes*. En 1977, Bernard Pivot se rend au domicile de l'écrivain qui le reçoit en robe de chambre, sa tenue d'écriture, tellement confortable explique-t-il avec malice. Il évoque avec une intelligence folle l'amour passion, son rapport à Dieu, et la mort dont il parle tant dans *Ô vous frères humains*. À ce sujet, il confie: «La mort? À 82 ans, elle est inéluctable, je l'accepte. Il reste mes livres.»



© Luz / Futuropolis

meurtri, un regard qui pourrait être celui du dessinateur ou le nôtre, grâce à l'encre et au lavis, une technique picturale consistant à n'utiliser qu'une seule couleur. Et c'est la perte de l'innocence qui ressort de ces 130 dessins qui vous happent par leur force et la cruauté des scènes. Évidemment, le terrible face à face avec le «blond came-

Paula Haddad

## > dvd

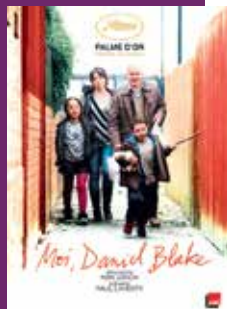
### Demain tout commence



Samuel vit sa vie sans attaches ni responsabilités au bord de la mer, sous le soleil du sud de la France, près des gens qu'il aime et avec qui il travaille sans trop se fatiguer. Jusqu'à ce qu'une de ses anciennes conquêtes lui laisse sa fille sur les bras: un bébé de quelques mois...

### Moi, Daniel Blake

Pour la première fois de sa vie, Daniel Blake, un menuisier anglais de 59 ans, est contraint de faire appel à l'aide sociale à la suite de problèmes cardiaques. Mais bien que son médecin lui ait interdit de travailler, il se voit signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanction. Au cours de ses rendez-vous réguliers au «job center», Daniel va croiser la route de Katie, mère célibataire de deux enfants qui a été contrainte d'accepter un logement à 450km de sa ville natale pour ne pas être placée en foyer d'accueil...



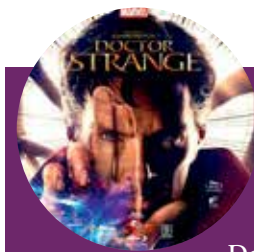
### The Whole Truth

Un procureur se bat pour faire innocenter son client, un adolescent accusé du meurtre de son père.



### Ma famille t'adore déjà

Julien, trentenaire bonne pâte et modeste, créateur d'applications pour smartphone, est fou d'amour pour Eva, journaliste dans la presse professionnelle. Après avoir accepté la demande en mariage de Julien, Eva est obligée de le présenter à ses parents qui résident sur l'île de Ré. Au cours d'un week-end de folles péripéties, Julien va faire exploser sa future belle-famille qui ne tenait que par des mensonges et des faux-semblants...

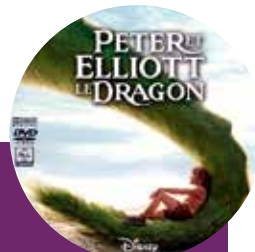
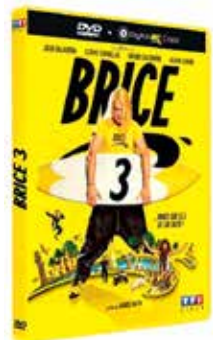


### Docteur Strange

Après un tragique accident, Doctor Strange, talentueux neurochirurgien, doit apprendre à mettre son ego de côté. Et se former aux secrets d'un monde caché de mysticisme et de dimensions alternatives en utilisant un vaste éventail d'aptitudes métaphysiques et d'artefacts pour protéger le Marvel Cinematic Universe.

### Brice 3

Brice est de retour. Le monde a changé, mais pas lui. Quand son meilleur ami, Marius, l'appelle à l'aide, il part dans une grande aventure à l'autre bout du monde...



### Peter et Elliott le dragon

Depuis de longues années, Mr Meacham régale les enfants du coin avec ses histoires sur un féroce dragon qui vivrait au plus profond de la forêt voisine. Pour sa fille Grace, garde forestière de son état, tout ceci n'est que contes à dormir debout. Jusqu'au jour où elle fait la connaissance de Peter, mystérieux petit garçon qui assure qu'il vit dans les bois avec un dragon géant baptisé Elliott...

### Le petit locataire

Le test est positif! Nicole, 49 ans, est enceinte. Catastrophe ou bonne nouvelle? Toute la famille est sens dessus dessous.



### Inferno

Robert Langdon se réveille dans un hôpital italien, frappé d'amnésie, et va devoir collaborer avec le docteur Sienna Brooks pour retrouver la mémoire. Tous deux vont sillonner l'Europe dans une course contre la montre pour déjouer un complot à l'échelle mondiale et empêcher le déclenchement de l'Enfer...



S.F. / S.K.



## > La vie est irrationnelle. Et alors?

Alex Sternick est un expert internationalement reconnu et praticien de l'Art du Non-Sens, du Gibberish et de la thérapie du rire. Il a commencé son voyage du rire en Inde, en 2003, où il a travaillé avec des patients en phase terminale, puis a continué son chemin en Éthiopie. Ces expériences l'ont inspiré pour amener le *Yoga du Rire* en Israël. En 2004, il a lancé le premier club du rire à Jérusalem et a amené les principaux experts au pays. Alex a travaillé avec des Israéliens et des arabes en tentant de réunir ces diverses communautés par le rire. Il voyage régulièrement en Europe, apprécie la Suisse et y organise des ateliers afin de transmettre ses connaissances. Interview...



**Vous dites que le rire «c'est le meilleur médicament pour l'être humain». Pourquoi?**

«Un jour sans rire est un jour perdu» (Charlie Chaplin). Plus nous rions, plus notre système immunitaire est fort et performant. Le rire diminue les hormones de stress et augmente les endorphines. «Fake it, fake it, until

you make it»: des recherches ont montré que le corps ne fait pas la différence entre un rire spontané et un rire simulé d'où le bénéfice de pratiquer le *Yoga du Rire*.

**Vous êtes titulaire de deux masters en Yoga du Rire et artisan des premiers clubs du rire en Israël. Que**

**signifie le Yoga du Rire?**

Tout d'abord, sachez que vous n'avez pas besoin de connaissances en yoga pour pratiquer le *Yoga du Rire*. Il s'agit de rire et de se libérer l'esprit pour retrouver son bien-être. C'est l'idée originale d'un médecin Indien, le Dr. Madan Kataria, qui a lancé le premier atelier en 1995 dans un parc avec une poignée d'adeptes. Aujourd'hui, le phénomène est devenu mondial et plus de deux mille clubs sont recensés dans plus de septante pays. Cette pratique combine le rire avec des mouvements comprenant des respirations profondes. L'idée est de se libérer du stress, de retrouver notre joie et d'être en bonne santé. J'ai importé le *Yoga du Rire* il y a douze ans en Israël, mais la thérapie du rire est encore plus profonde que cela.

**Qu'est-ce qui vous a amené à chercher encore plus loin et à devenir professeur de Gibberish?**

Le *Yoga du Rire* est conscient, c'est le commencement du travail. Pour le parachever, l'Art du Non-Sens et le *Gibberish* (*Charabia*) opèrent sur l'aspect inconscient. Quant à mon histoire personnelle, j'ai eu une enfance assez triste. Je suis né à Jérusalem, mes deux parents sont d'origine Russe et je suis un enfant unique. Dès l'âge de quatre ans, j'étais souvent à l'hôpital psychiatrique pour rendre visite à ma famille malade. J'étais un enfant banni, sans confiance en soi, timide, obéissant et qui vivait avec la peur de dire «non». J'ai encore des souvenirs de moments où j'ai parlé en *Gibberish* avec moi-même, et cela me faisait énormément de bien. Aujourd'hui, j'ai quarante ans et j'ai toujours des flash-backs de ces moments précieux de mon enfance.

**Comment fonctionnent la méthode de thérapie par le Gibberish, l'Art du Non-Sens et le mouvement de DADA que vous pratiquez?**

«Si les gens n'ont jamais fait de choses stupides, rien d'intelligent ne sera jamais fait» (Ludwig Wittgenstein). «Stupide» en anglais se traduit par «silly», et ce mot vient du vieux mot anglais «sely», qui veut dire «sain». Donc, être stupide équivaut à être sain. Le *Gibberish* est une méthode explorée depuis des centaines d'années, en particulier en Inde, et utilisée pour la gestion et l'expression des émotions. Il fait partie intégrante du programme-cadre de l'enseignement du *Yoga du Rire* du Dr. Madan Kataria. Cette méthode possède un pouvoir cathartique très important et c'est une technique efficace de libération, car elle permet la résurgence et la «digestion» d'émotions bloquées depuis parfois longtemps. Lors de cette initiation, la technique du *Gibberish* est apprise progressivement, partant de nos premiers mots de bébé jusqu'à atteindre le sentiment de parler une langue étrangère et d'expérimenter des sons dans le corps. Ainsi, il devient possible d'explorer des conversations dans l'absurde à des degrés divers. L'Art du Non-Sens, quant à lui, est en connexion directe avec le *Dadaïsme* pour ce qui est du travail sur le changement de nos perceptions et de nos vieux systèmes de croyances. Selon ses principes, le monde est complètement irrationnel, dès lors nous n'avons pas besoin de chercher à comprendre son fonctionnement. Tout est possible si nous n'adhérons pas à la réflexion rationnelle et parvenons à vivre dans l'instant présent. Enfin, le mouvement *DADA* est originaire de Suisse et signifie l'improvisation, la rupture des règles pour trouver le vrai sens de la vie. D'ailleurs, Charlie Chaplin, qui était un grand partisan du *Gibberish* et de *DADA*, a été enterré près de Vevey, sur les rives du lac Lé-

man. C'est la raison pour laquelle la Suisse est un lieu saint pour les partisans de ces méthodes, et nous y organisons souvent nos ateliers, comme nous l'avons fait dernièrement à Étoy.

**Comment utilisez-vous la thérapie par l'Art du Non-Sens dans les moments dramatiques dans la vie, comme l'annonce d'une maladie grave?**

«Le patient doit être instruit non seulement pour accepter sa peur, mais aussi pour en rire. Se sentir ridicule demande du courage» (Viktor Frankl). La maladie est là comme une opportunité pour voir et vivre la vie différemment. Tout d'abord, il faut accepter la maladie et la reconnaître pour éviter de lutter contre elle, car la lutte affaiblit notre système immunitaire.

La vie est absurde, irrationnelle. Nous avons besoin d'improviser, d'être authentiques et de vivre l'instant présent.

Il faut ensuite l'annoncer à tout le monde pour se libérer de la douleur qu'elle nous cause. Le but est d'être capable d'avoir confiance

en soi et de donner moins d'importance à l'institution médicale, aux statistiques et au monde dit «rationnel». Nous devons avoir confiance dans le chaos de la vie, sans chercher des raisons pour tout. Si nous vivons la situation de manière instinctive, c'est à ce moment-là que l'impossible peut devenir possible.

**Parlez-moi de l'idée derrière l'initiative de travailler avec des Israéliens et des Arabes, de cette tentative de réunir ces diverses communautés par le rire?**

En 2004, j'ai connu une jeune femme jordano-palestinienne très sympathique avec le même point de vue que moi pour soutenir la paix. Nous avons beaucoup échangé et à un moment donné, elle est arrivée en Israël et nous avons commencé à collaborer ensemble, chacun selon sa spécialité. J'ai imaginé la thérapie du rire comme un moyen de résolution de conflits.



Mais un jour, j'ai réalisé une chose importante: le conflit Israël/Palestine et la guerre sont là parce qu'il existe une souffrance personnelle, et elle est la cause de cette souffrance globale. Si l'individu ne guérit pas sa propre douleur, il aura toujours la volonté de lutter contre les autres et d'être en conflit.

**Quel est le sens de la vie, selon vous?**

La vie est absurde, irrationnelle. Nous avons besoin d'improviser, d'être authentiques et de vivre l'instant présent. N'adhérons pas à une vérité absolue et ne faisons pas trop de plans pour le futur, comme ce proverbe populaire le dit si bien: «Nous faisons des plans pour notre vie, et Dieu se moque de nous». Si nous acceptons que la vie est paradoxale, nous ne luttons plus et ne cherchons plus le rationnel. Nous devons être plus attentifs à notre côté émotionnel, le côté droit du cerveau qui correspond à nos émotions, à notre enfant intérieur. Quand nous avons du mal à accepter nos émotions négatives, nous ressentons aussi peu de joie et de plaisir. Charlie Chaplin a dit: «Pour vraiment rire, vous devez être capable de prendre votre douleur et de jouer avec elle». C'est ainsi que nous pouvons atteindre «la joie de vivre».

L.H.





## > Gérard Depardieu et Fanny Ardant font leur «come-back» en Israël

Déjà réunis en Israël à l'occasion du tournage de la comédie de Graham Guit «Hello Goodbye» (2008), les deux acteurs français se sont retrouvés à Tel-Aviv à la mi-mars sur la scène de deux théâtres israéliens phares. Dans l'enceinte de l'auditorium Charles Bronfman et à L'Opéra, ils ont joué «La Musica Deuxième», une pièce de Marguerite Duras qui raconte les retrouvailles d'un couple, pour la première fois depuis leur séparation. La comédienne Fanny Ardant avait déjà fait une prestation remarquée dans «Les Secrets», un long-métrage signé par le réalisateur israélien Avi Nesher.

## > Le designer israélien Kobi Levi séduit les stars

Le jeune créateur de Tel-Aviv, âgé de 41 ans, débride la chaussure à talons et donne vie à des souliers psychédéliques et pleins d'humour qui font fureur chez les stars... Ses clientes les plus célèbres, **Kobi Levi** ne les a jamais vues ailleurs qu'à la télé, le gros de ses commandes passant par son site internet. Lady Gaga a été la première à découvrir ses créations. Depuis, l'actrice Whoopi Goldberg ne jure que par les escarpins de Kobi Levi, et la costumière star d'Hollywood, Bea Akerlund (Beyoncé, Kim Kardashian...), a installé treize modèles du créateur israélien dans son showroom. Le designer a même créé un modèle «Madonna»: une paire de «stiletos» dorés avec une bride en forme de micro de concert, ornés à l'arrière d'une perruque de cheveux blonds qui se balance à chaque pas. «Ce serait super de voir Madonna se porter elle-même», dixit Kobi Levi.



## > Zubin Mehta prépare sa succession



**Zubin Mehta**, le directeur artistique de l'Orchestre philharmonique d'Israël, a annoncé qu'il quitterait ses fonctions en 2018 après y avoir travaillé pendant près d'un demi-siècle. Le Maestro, âgé de 80 ans, est né à Bombay en Inde. Il a étudié la musique à Vienne et a occupé les postes de directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal, du Philharmonique de Los Angeles puis de celui de New York. À partir de 1968, il

intègre l'Orchestre Philharmonique d'Israël en tant que conseiller musical, puis en devient le directeur en 1977. Il a le même âge que l'orchestre, qui a donné son premier concert en 1936. Zubin Mehta a remporté d'innombrables prix et distinctions dans de nombreux pays, notamment en Israël où il a reçu un doctorat honorifique de l'Université hébraïque de Jérusalem, de l'Université de Tel-Aviv et de l'Institut Weizmann. En 2012, il a reçu la médaille présidentielle des mains de Shimon Peres pour sa contribution unique au paysage culturel d'Israël.

## > Céline Dion sauve un *delicatessen* et fait saliver Israël

Schwartz's est connu pour être l'un des *delicatessen* juifs de Montréal les plus anciens et les plus légendaires. Sa célèbre viande fumée, un cousin subtilement différent du pastrami, a attiré des milliers de clients depuis son ouverture en 1928. Et pourtant, même pour une adresse si populaire, la route peut être dure et incertaine. Il y a quatre ans, cette institution a rencontré des difficultés croissantes. C'est à ce moment que le restaurateur de Montréal – disparu depuis – Paul Nakis a aidé à convaincre la chanteuse **Céline Dion**, icône du Québec, et son mari René Angelil, d'investir dans le magasin et de devenir actionnaires. «C'est le restaurant le plus unique au monde, et nous sommes ravis d'en faire partie», avait déclaré Angelil à l'époque. Il est décédé en janvier 2016. Selon le site israélien d'informations Ynet, plus d'un producteur local serait en négociation avec Céline Dion, dont les spectacles coûteraient entre cinq et six millions de dollars, pour un éventuel concert cet été à Tel-Aviv. À suivre... Céline Dion est l'une des artistes canadiennes qui a vendu le plus d'albums, avec des ventes record de plus de 200 millions de copies dans le monde entier. Son succès en France résulte pour partie de sa collaboration artistique avec Jean-Jacques Goldman. «Encore un soir» a été en tête des ventes



## > Jean-Michel Jarre au secours de la mer Morte

Le compositeur et musicien français Jean-Michel Jarre parviendra-t-il à sauver la mer Morte? Une chose est sûre: il devrait mettre le cap sur Israël pour un concert prévu le 6 avril dans l'enceinte Massada. L'un des plus grands spécialistes français des spectacles son et lumière, Jean-Michel Jarre organise régulièrement des concerts gigantesques visant à la



sensibilisation aux questions sociales et environnementales. Il se rend cette année à Massada pour sensibiliser le grand public autour du sort de la mer Morte. Jarre a effectué de colossales performances semblables devant les pyramides d'Égypte, concert qui a rassemblé 800'000 personnes. De même à Houston, au Texas où 1,5 million de personnes se sont déplacées, à Moscou, avec 3,5 millions de spectateurs et devant la Tour Eiffel à Paris où se sont réunis 2,5 millions de curieux. Jean Michel Jarre, aujourd'hui âgé de 69 ans, a enregistré 20 albums studio et en a vendu plus de 80 millions d'exemplaires. Il a battu quatre records mondiaux Guinness par l'ampleur de ses représentations publiques, a été nommé pour un Grammy cette année et a œuvré comme ambassadeur de l'UNESCO pour l'écologie et l'environnement. Le spectacle réalisé en Israël sera conçu dans un style futuriste, sur une scène mesurant 1000 m<sup>2</sup> qui s'ouvrira le luxe de planer dans les airs comme dans le spectacle «Zero Gravity». Le responsable du Conseil régional de Tamar, Dov Litwinoff, a déclaré: «le fait qu'un artiste possédant une quantité de fans aussi exceptionnelle vienne donner un écho international sur l'état de la mer Morte dans le but de réhabiliter l'une des merveilles du monde et de nous aider à sauver la propriété nationale et internationale – est sans précédent et particulièrement réjouissant».

## > Bernard Henri-Lévy dévoile sa bibliothèque

Que lit Bernard-Henri Lévy? À l'occasion de la sortie aux États-Unis de son ouvrage *L'esprit du judaïsme* (paru chez Grasset), BHL a répondu aux questions du «New York Times». Parmi les derniers grands livres que le philosophe français a lus, figurent ainsi *La vraie vie de Sebastian Knight*, le premier roman que Nabokov ait écrit en anglais, ainsi que l'ouvrage de l'écrivain français Serge Joncour, *Repose-toi sur moi*, «un très beau roman d'amour». À l'en croire, les livres qui expliquent le mieux la situation en France, aux États-Unis et en Israël sont respectivement, le prochain livre sur le terrorisme de l'écrivain Yann Moix, puis *Complot contre l'Amérique* de Philip Roth, et enfin *Judas* de Amos Oz dont l'intrigue se situe dans la Jérusalem des années 1950, mais, qui «d'une certaine façon (...) ne nous parle que d'aujourd'hui». Interrogé sur la façon dont il organise ses livres, BHL répond: «une juxtaposition des deux ordres alphabétiques, par auteurs et par sujets – c'est ce mélange des ordres qui fait que cette bibliothèque est bien la mienne. Une bibliothèque signe un écrivain».



## > Justin Bieber attendu au printemps à Tel-Aviv



C'est officiel! L'idole de la pop canadienne **Justin Bieber** se produira au Parc Hayarkon de Tel-Aviv, le 3 mai 2017, dans le cadre de sa tournée mondiale «The Purpose

Tour». En dépit de quelques problèmes logistiques, «Justin a apprécié son premier voyage en Israël,» déclare-t-on dans son entourage, en référence à son premier concert à Tel-Aviv en 2011. «Ce spectacle est parmi les plus réussis dans le monde en ce moment», a indiqué son promoteur en Israël, ajoutant que «plus de 50'000 personnes» étaient attendues. «Ces cinq dernières années, Justin a sorti des disques destinés à un public plus âgé et a conquis de nouveaux fans». Dans un marché en crise, son dernier album «Purpose» comprenant les tubes mondiaux «What do you mean», «Sorry», ou «Love yourself» s'est écoulé à plus de 5 millions d'exemplaires dans le monde. Justin Bieber n'est pas le seul à jouer sur une scène israélienne en 2017. Les groupes Aerosmith, Cold Play, Guns N' Roses, le chanteur Rod Stewart et dans un autre genre, le «Crazy Horse», ont également prévu de se produire dans l'État hébreu.



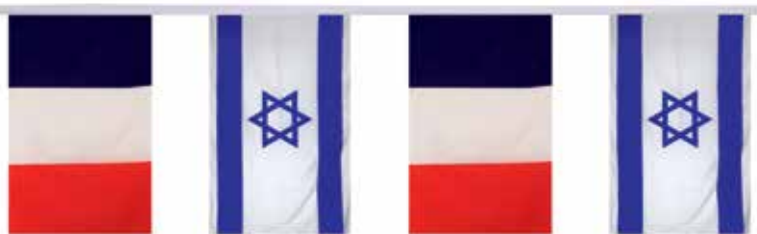
## > Kirk Douglas centenaire!



La date historique est enfin arrivée. Le 9 décembre 2016, l'acteur américain **Kirk Douglas** a soufflé en compagnie des siens, Michael son fils, son épouse Anne et sa belle-fille Catherine Zeta-Jones, les cent bougies de son gâteau d'anniversaire. Comme *Spartacus*, le gladiateur qui souleva une armée d'esclaves contre Rome, Kirk Douglas est un mythe indestructible. Cet hiver encore, il a pris la parole au nom du tout Hollywood pour avertir les Américains de la menace que représentait à ses yeux le candidat Donald Trump. Le monde s'est alors émerveillé de la santé du comédien bientôt centenaire.

## > Vers une année France Israël en 2018

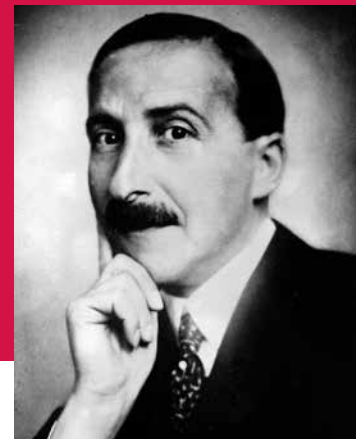
Douze ans après le festival «Voilà!» en 2006, 2018 sera une Année croisée entre la **France et Israël**. D'une durée de 3 à 6 mois (Saison)



ou de 6 à 12 mois (Année), les Saisons et Années croisées sont décidées au plus haut niveau de l'État français et reflètent les orientations stratégiques de la politique culturelle extérieure de la France. Pour l'ouverture officielle de «Voilà!», trois grands événements avaient été retenus: l'inauguration de l'exposition «Dialogues!» du couturier Christian Lacroix; un spectacle de feu et de musique par le «Groupe F», collectif unique au monde par sa maîtrise des arts pyrotechniques; et enfin, l'installation de la plasticienne Clara Halter, un campement antique implanté sur les hauteurs de Jérusalem, et baptisé «Tentes de la Paix» qui se voulait un hommage aux mythes fondateurs d'Israël et un appel à la sagesse des peuples.

## > Des lettres très personnelles de Stefan Zweig découvertes en Israël

Il s'agit incontestablement d'une découverte rare. Hannah Jacobson, habitante de Bat Yam au sud de Tel-Aviv sur la Méditerranée, a retrouvé le 28 novembre dernier dans ses archives familiales un lot de lettres écrites de la main de Stefan Zweig. La femme aujourd'hui âgée de 90 ans en a fait don à la Bibliothèque nationale d'Israël. Ces missives avaient été envoyées au beau-père d'Hannah Jacobson, Hans Rosenkranz. Ce dernier avait seulement 16 ans lorsqu'il écrivit et reçut une réponse de Zweig, âgé alors de 40 ans et au sommet d'une gloire littéraire qui devait se prolonger avec des œuvres comme *Le Monde d'hier* et des nouvelles comme *Le Joueur d'échecs* mais aussi les biographies de Fouché ou de Marie Antoinette.



## > La créatrice Galia Lahav fait le buzz

La créatrice israélienne **Galia Lahav** a présenté sa nouvelle ligne de robes de mariée de haute couture

lors de l'incontournable «Paris Fashion Week» fin janvier 2017. La «Paris Fashion Week», qui fait partie des quatre plus grandes semaines de défilés internationales, a accueilli comme chaque année les plus grands créateurs de mode internationaux. Fait remarquable, Galia Lahav est la toute première créatrice de mode israélienne à participer à cet événement prestigieux à Paris, et

à bénéficier du label de la Chambre syndicale de la Haute couture. Âgée de 68 ans, Galia Lahav a lancé son studio de création à Ashdod en 1985. Pendant deux décennies, sa boutique s'est fait un nom avenue Dizengoff à Tel-Aviv. Sous la houlette de son fils styliste, Idan Lahav – qui a étudié entre la France et les États-Unis, et a été stagiaire chez Balenciaga, Christian Lacroix ou Lanvin – la maison de mode s'est ensuite internationalisée. Jusqu'à séduire les distributeurs de luxe américains tels que Neiman Marcus ou Bergdorf Goodman, et des stars comme Jennifer Lopez, Serena Williams ou encore la chanteuse Conchita Wurst.



## > Elie Chouraqui tous azimuts

Le réalisateur français fait feu de tous bois. Au cours de ces derniers mois, **Elie Chouraqui** est revenu au cinéma avec *L'Origine de la violence*, un film, tiré d'une histoire vraie, sur la Shoah. Il a également orchestré le *come-back* de la comédie musicale *Les Dix commandements*, avec une nouvelle version et une tournée dans l'Hexagone. Ce spectacle avait marqué le début des années 2000 avec 1,8 millions de spectateurs en France, une tournée pendant près de 7 ans en Europe, aux États-Unis et en Asie. Enfin, le cinéaste, qui a obtenu la double nationalité franco-israélienne à 62 ans, vient de signer en Israël la mise en scène de la pièce *Le Prénom*, l'un des plus grands succès du théâtre français de ces dernières années. Pour le plus grand plaisir du public francophone.

## > Renaud, l'Hyper Cacher, le judaïsme et Israël

Le chanteur français Renaud a participé début janvier à la cérémonie d'hommage et de recueillement aux côtés des familles des victimes et de tous ceux retenus en otage lors de la tuerie de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, qui avait coûté la vie à trois clients et un employé juifs. L'artiste aux 15 millions de disques vendus est revenu sur son titre



«Hyper Cacher», considéré comme l'un des titres phares de son dernier album «Toujours debout» sorti le 8 avril 2016. «J'ai écrit cette chanson «Hyper Cacher» à la mémoire des victimes de cet attentat ignoble», a-t-il déclaré. «Je me sens très proche de la communauté juive. Il y a un esprit de fraternité et de solidarité qui est extraordinaire chez vous», a-t-il confié au micro d'i24NEWS. J'espère venir chanter à Tel-Aviv au mois de juin, ce sera un grand bonheur pour moi de découvrir ce pays, la plus belle démocratie du monde», a-t-il ajouté. «Je crois qu'on arrivera tôt ou tard à éradiquer ce fléau qu'est le terrorisme et qui touche particulièrement la communauté juive », a-t-il poursuivi. Renaud avait évoqué fin décembre sa nouvelle passion pour le judaïsme dans un numéro de «Causette Magazine» où il raconte sa rencontre avec Michel, un biker juif. «L'ami m'a quasiment converti. Oui, vous avez bien lu, converti au judaïsme», explique-t-il. «J'avais déjà pas mal d'amis juifs, parmi mes musiciens entre autres, j'en ai beaucoup plus aujourd'hui, et ce depuis ma chanson «Hyper Cacher» (...) J'envisage de porter la kippa en quelques occasions», a affirmé le chanteur.

## > Natalie Portman n'est pas allée aux Oscars

Et pour cause. Cinq ans après avoir fait une divine apparition aux Oscars, alors enceinte de son premier enfant Aleph et consacrée en prime d'une statuette de la meilleure actrice pour *Black Swan*, la star américaine **Natalie Portman** n'a pas répété l'expérience, le dimanche 26 février, à la grand messe cinématographique hollywoodienne en raison de sa «maternité imminente». Dans un communiqué transmis à la presse américaine, Natalie Portman a expliqué les raisons de son absence tout en ajoutant qu'elle se sentait «heureuse d'être honorée» au milieu de ses consœurs nommées tout en leur souhaitant de passer le plus merveilleux des week-ends. Classe!





# «L'amour de la musique mène toujours à la musique de l'amour»

Jacques Prévert

Anat Kolodny a choisi de faire de sa passion une carrière et est devenue une clarinettiste internationale. Elle est membre fondatrice de trois ensembles de musique de chambre, mais joue aussi de la musique du monde. Elle a réalisé le premier enregistrement mondial de la *Hassidic Fantasy* du compositeur Joachim Stutschewsky avec le trio *Éléonore* et travaille actuellement sur un enregistrement d'autres compositeurs juifs viennois, avec le trio *InMovimento*. Anat a effectué des tournées et *master classes* en Europe, au Brésil, en Chine et en Corée du sud. Elle continue d'enregistrer des disques, d'enseigner et de donner des concerts. Portrait.



Tout commence par une histoire d'amour entre Anat et sa clarinette. Depuis toute petite, encore à l'école enfantine, elle savait déjà que la clarinette était «faite pour elle». Pourtant, elle n'a pas grandi dans une famille de musiciens mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, elle a toujours eu le soutien de sa famille pour pouvoir réaliser son rêve, vivre sa passion et devenir une musicienne à la carrière internationale. Anat Kolodny est née en 1977 à Kfar-Saba. À l'âge de neuf ans, elle étudie

au conservatoire de sa ville natale puis quelques années plus tard, à quinze ans, poursuit ses études chez Eli Heifetz à Tel-Aviv et devient membre de l'orchestre des jeunes d'Israël. Elle a gagné la bourse *America-Israël* (jeunes talents) trois fois consécutivement et entamé des projets de musique de chambre avec *Mishkemot Shaananim* à Jérusalem. Pendant son service militaire, Anat est membre de l'orchestre de chambre de l'armée et joue comme soliste avec l'orchestre de chambre d'Israël. Sa carrière à l'international

commence deux semaines après la fin de son service militaire. À vingt ans, elle déménage en Suisse pour étudier à la Haute Ecole de Musique (HEM) à Genève. Le choix de la Suisse a été fait d'après son professeur de l'époque, Thomas Friedli: «Pour vous raconter une anecdote, quand j'avais seize ans, mon papa m'a offert un disque de clarinette de Thomas Friedli. J'ai tellement adoré sa musique que j'ai décidé un jour de le rencontrer. Le destin a fait que j'ai eu de la chance et il est devenu mon enseignant pendant cinq ans».

## Vivre l'instant présent, vivre les émotions

Nous vivons à une époque où tout s'accélère et où le temps manque. Nous avons tous l'impression de courir sans cesse... Et si nous nous arrêtons un instant? Le passionné vit l'instant présent, le seul qui puisse, à son avis, réellement exister. C'est le sentiment que la musicienne ressent lorsqu'elle joue en concert. Autant elle s'exprime mal au verbal (selon ses dires), autant grâce à la musique elle se révèle vraiment. Si vous observez Anat lorsqu'elle joue, vous verrez son corps qui danse avec la mélodie: «Pour moi le partage avec le public est intense, je vis les émotions à fond et je sens la musique avec mon corps». Elle développe: «Après la musique, j'ai une autre grande passion: la danse. J'adore danser le jazz moderne, la danse brésilienne et cubaine». Enfin, elle constate: «Je suis une musicienne lyrique, je vis la musique entièrement. C'est pour cela que j'ai choisi d'appeler le trio actuel, *InMovimento*, car en italien, c'est la combinaison des émotions et des mouvements à la fois».

Aujourd'hui, Anat vit à Lausanne. Durant dix ans, elle a joué comme première clarinette à l'orchestre *Sinfonietta* de Lausanne. La clarinettiste est membre fondatrice de trois ensembles de musique de chambre: *InMovimento* trio (clarinette, violoncelle et piano), *Divertimento* (deux clarinettes et basseton) et *Octuor Romandie* (octuor à vent et contrebas) avec lesquels elle a des projets de disques et de concerts. Depuis 2000, la musicienne collabore avec l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR), l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), l'Orchestre de Chambre de Genève (OCG), des ensembles de musique ancienne en Suisse et l'Ensemble Contrechamps. Sa dernière nouveauté est d'explorer une autre voie, celle de la musique du monde: «Je suis membre d'un ensemble de musique du monde qui s'appelle *Vivallesia* et nous avons sorti un disque avec de la musique du monde engagée. L'une des chansons a été écrite par des enfants israéliens et palestiniens en-

semble». Mis à part les concerts, Anat enseigne la clarinette à l'École de Musique de la Ville de Lausanne (EMVL) depuis quatre ans et à l'école de musique de Bernex depuis dix ans. Elle glisse encore: «Je vois les enfants grandir avec moi», d'ailleurs elle enseigne également à l'étranger, comme elle l'a fait en 2008, 2009 lors des tournées et *master classes* au Brésil et en Corée du Sud avec le trio *Éléonore*.

## Le Trio Éléonore et son lien avec la communauté juive

Le trio *Éléonore* (clarinette, violoncelle et piano) est né en 1999 à Genève et son chemin s'est terminé en 2015. Cet ensemble était unique par la variété des origines culturelles de ses membres (Brésil, Corée du Sud et Israël) et surtout par l'ampleur et la gamme de leur répertoire, une gamme qui touche au romantique (Beethoven, Brahms), à la musique Suisse (Juon) mais aussi israélienne contemporaine (Engel, Stutschewsky). À l'époque du trio *Éléonore*, Anat a donné des concerts organisés par les Amis de la Musique juive à Genève (AMJ), et l'association l'a soutenue également financièrement pour la sortie des deux disques. *Hassidic Fantasy* et *Kaddish*, de Joachim Stutschewsky, sont notamment des pièces qui ont été très appréciées lors des concerts des AMJ. Le trio a effectué le premier enregistrement mondial pour la pièce *Hassidic Fantasy*: «C'est assez précieux pour un musicien d'enregistrer une pièce pour la première fois et de faire revivre une œuvre. Il y a tout d'abord la difficulté de trouver la pièce et ensuite, il faut encore trouver une musique qui va toucher le public». Elle ajoute: «Cette pièce est très appréciée en différents endroits du monde. Elle procure au public beaucoup d'émotions. Quand on l'a jouée au Brésil, par exemple, le public était ému jusqu'aux larmes». Le trio *Éléonore* a également joué la pièce de Stutschewsky pendant la soirée de 9 février 2014 dédiée au Professeur Jean Halpérin, qui comptait parmi les membres fondateurs de l'association. Il appréciait particulièrement la musique de Stutchevsky et les concerts

du trio qui lui ont rendu un hommage musical vibrant avec «une salle pleine à craquer, un moment inoubliable».

## La passion de faire revivre des compositeurs méconnus est infinie

Anat, membre fondateur du trio *InMovimento*, raconte l'histoire des deux compositeurs juifs viennois qu'elle interprétera dans son futur disque: «Carl Frühling (1868-1937) faisait partie d'un trio magnifique. C'est un compositeur juif né en Ukraine, qui a vécu et est mort à Vienne, dans la pauvreté. Ses partitions ont été brûlées par les nazis, et il a été oublié». Elle continue: «Un autre compositeur qui figurera sur le disque par son trio est Alexander von Zemlinsky (1871-1942). Un compositeur juif également, né à Vienne tout comme Frühling. Il se marie avec la sœur d'Arnold Schönberg (le compositeur Autrichien) et finit par fuir en 1938 pour New-York, où il finit sa vie, méconnu». Anat explique: «Le fait de réveiller des compositeurs oubliés et de faire découvrir des pièces est fascinant et j'ai de la chance de pouvoir le faire». La clarinettiste résume: «Je sens que je suis dans une bonne période de créativité. Je travaille sur beaucoup de projets excitants en ce moment et j'ai envie de continuer à enseigner et qu'il y ait toujours des concerts, de nouveaux CDs et surtout des émotions à partager».

Liz Hiller

**FUTUR CONCERTS D'ANAT KOLODNY**  
 11,12 mai 2017  
 Temple de Morges, Mozart Requiem  
 20 mai 2017  
 Temple St.Gervais Genève, Gossec  
 11 juin 2017  
 Caux, Octuor Romandie  
 24-25 juin 2017  
 Genève, Fête de la Musique  
 9 août 2017  
 Bienne, Octuor Romandie  
 Août 2017  
 Nyon, InMovimento Trio  
 9,10 septembre 2017  
 Yverdon, Schubertiade  
[www.mx3.ch/anatkolodny](http://www.mx3.ch/anatkolodny)



## > Naomi Ragen, l'écrivain féministe religieuse de Jérusalem

D'origine américaine, l'auteure du best seller *Sotah*, Naomi Ragen, 67 ans, vit depuis 1971 à Jérusalem. Pratiquante, elle mène un combat militant en faveur des droits des femmes issues du monde religieux. Huit de ses romans ont été traduits en français sous l'égide des éditions Yodea: *Sotah*, *Fille de Jephthé*, *Le silence de Tamar*, *Le Fantôme de Doña Gracia Mendes*, *Le Serment*, *Le Dixième Chant* ainsi que son dernier opus, *Les Sœurs Weiss* (traduit par Véronique Perl-Moraitis). Elle édite une lettre d'information hebdomadaire suivie par des milliers d'abonnés, tout en continuant à écrire des fictions inspirées de ses rencontres personnelles. À l'image des *Sœurs Weiss*, qui raconte l'histoire de deux sœurs, Rose et Pearl Weiss, élevées dans les années 1950 à New York (ville natale de Naomi Ragen), dans une famille ultra-orthodoxe de Brooklyn et qui feront des choix de vie radicalement différents... Entretien.

© Alex Ragen



Dans *Les Sœurs Weiss*, vous abordez de manière assez frontale le sujet des «sortants», ces membres de la communauté juive ultra-religieuse qui décident de quitter l'orthodoxie et se voient abandonnés par leur famille. En Israël, les «déserteurs

de Dieu» ont défrayé la chronique, en particulier en raison des cas de suicides résultant parfois d'une telle situation. Dans quelle mesure cette actualité vous a-t-elle inspirée?

J'ai moi-même rejoint assez tardivement la communauté juive orthodoxe,

et je n'ai pas grandi dans une famille religieuse. À ce titre, la situation de ceux qui choisissent de tourner le dos au monde religieux m'a toujours fascinée. Pourquoi ont-ils décidé d'emprunter cette voie alors que j'ai moi-même pris le chemin inverse? Avant de commencer à écrire *Les Sœurs Weiss*, je suis tombée sur un article publié dans la presse ultra-orthodoxe («haredi» ou «craignant Dieu») dans la rubrique conseils pratiques. Cette chronique était intitulée: «Que faire lorsque son enfant quitte la religion?» L'article était choquant, évoquant le cas de parents qui abandonnent leur enfant devenu non pratiquant, lui interdisent de vivre à la maison ou de garder le moindre contact avec ses frères et sœurs. J'ai également vu un film consacré à une jeune fille du monde *haredi* qui souhaitait devenir photographe, que ses parents avaient rejetée, la plaçant dans un état de grande détresse psychologique, limite suicidaire. Cela a exercé une grande influence sur moi et j'ai commencé à écrire ce livre.

**Croyez-vous que les communautés juives ultra-orthodoxes, aux États-Unis comme en Israël, puissent se remettre en question de façon à éviter ces tragédies familiales majeures que sont les séparations entre les parents et les enfants qui quittent le moule?**

Non seulement elles le peuvent mais elles le doivent. Bien que nous ne possédions pas de statistiques précises, le nombre des «sortants» est en forte croissance. L'influence des *smartphones*

et d'Internet a rendu le savoir plus accessible. À bien des égards, le monde *haredi* ressemble à celui d'une secte. Pour garder le contrôle sur ses adeptes, il doit s'efforcer de les laisser dans l'ignorance de ce qui se passe dans le monde. Mais cela n'est désormais plus possible. Je souhaite toutefois que ceux qui quittent le milieu *haredi*, ne quittent pas la religion. J'espère qu'ils trouveront la beauté que j'ai décelée dans le judaïsme orthodoxe et qu'ils choisiront, à l'instar de mes personnages, de mener une vie religieuse, même s'ils sortent de la mouvance ultra-orthodoxe.

**Vous abordez un autre sujet sensible, et source de discordes au sein des familles ultra-orthodoxes, celui des mariages arrangés ou «shiduhim»...**

Certains cercles *haredi* qui pratiquent une forme sévère de mise en relation (matrimoniale), et ne permettent pas au couple de se rencontrer plus d'une ou deux fois avant le mariage, rendent malheureux nombre de jeunes gens qui ne se trouvent pas d'affinités. Bien souvent, ils doivent rompre et par voie de conséquence quitter leur communauté. Dans son dernier long-métrage, «Through the wall», qui se présente comme une sorte de conte de fées *haredi*, la réalisatrice israélienne Rama Burshtein est parvenue à montrer de manière réaliste le chagrin amer ressenti par une jeune célibataire dans le monde ultra-orthodoxe. Tout en mettant en scène une solution fantaisiste: la croyance selon laquelle Dieu va miraculeusement lui trouver un parte-

naire... Ce qui est une façon optimiste de présenter les choses.

**Votre roman qui est dédié à vos deux filles, Rachel et Bracha, se présente aussi comme un hommage à Sarah Faiga Foner. Comment avez-vous découvert cette auteure de confession juive?**

Mon fils m'a envoyé un livre dédié aux premières femmes de la littérature hébraïque. Et je me suis d'emblée identifiée avec Sarah Foner, car elle était issue d'une maison *haredi*, souhaitait devenir une femme de lettres et y est parvenue en dépit des préjugés pesant sur elle...

**Suite à l'affaire des bus ultra-ultra-orthodoxes, qui a secoué Israël voilà quelques années, on vous a présentée comme une nouvelle Rosa Parks. Et ce, en raison de votre combat pour dénoncer la ségrégation vis-à-vis des femmes que l'on oblige sur certaines lignes à s'asseoir à l'arrière des bus... Comment menez-vous votre bataille pour les droits des femmes dans la communauté *haredi*?**

Voilà plusieurs années que j'ai pris conscience que la femme religieuse ne possède pas de lieu, de «scène», ou de tribune, pour se lever et s'adresser à sa congrégation, à sa communauté. Alors je me suis créé un tel espace avec mes livres. Au travers de l'écriture, je souhaite non seulement montrer la beauté de mes croyances religieuses et de ma foi en Dieu, mais aussi les problèmes posés par le *leadership* masculin, qui est à la fois hy-

pocrite et déconnecté de la Torah, pour tout ce qui a trait à la place de la femme.

**Comment voyez-vous le combat des «Femmes du mur» qui se battent pour une prière pluraliste au Mur des Lamentations de Jérusalem?**

Je me suis rendue récemment au Mur des Lamentations le premier jour du mois hébraïque et ai été consternée de voir des fidèles hurler pour évacuer les «Femmes du Mur». Ces femmes devraient avoir le droit de prier au «Kotel» comme elles le souhaitent pour leur épanouissement spirituel et devraient être autorisées à prier en paix.

**Quel regard portez-vous sur votre carrière d'écrivain depuis la parution de *Sotah*?**

Je suis comblée par l'incroyable succès que mes livres ont rencontré en France. Cela tient en grande partie à ma maison d'édition, Yodea, dirigée par Laurent et Emmanuelle Alhadeff, qui ont rendu possibles de magnifiques traductions en français, et se sont montrés extrêmement déterminés pour faire connaître mon œuvre au public français.

**Comptez-vous vous essayer à d'autres genres que le roman?**

J'ai déjà franchi le pas en 2001 en écrivant une pièce de théâtre, le *Minyan des Femmes* que m'a commissionnée le théâtre national israélien Habima. Cette œuvre a été jouée à de très nombreuses reprises dans l'État hébreu. Elle a été traduite en espagnol et en anglais et a bénéficié de productions dans ces deux langues. Je serais ravie qu'elle fasse aussi l'objet d'une traduction en français...

**Le thème de votre prochain roman?**

Déjà publié en anglais, *The Devil in Jerusalem* repose sur une histoire vraie. Ce livre raconte comment une famille religieuse qui s'est établie en Israël a été détruite par les pratiques d'une organisation se faisant passer pour une secte religieuse mystique. Une mise en garde contre les prédateurs qui rôdent autour des abreuvoirs de la sainteté.

Propos recueillis par Nathalie Hamou





## > Karine Tuil: j'écris pour mettre des mots sur mes peurs

Qu'elle est belle, m'étais-je dit en voyant sa photo sur la couverture de *L'Invention de nos vies*, le roman qui me l'avait fait connaître. Avec ce regard de braise, le défi qu'on lit dans son port de tête, elle m'avait fait penser à La Kahina, la reine juive des Berbères qui, au 7<sup>e</sup> siècle, avait combattu les envahisseurs Omeyyades en Afrique du Nord. Elle est là, la femme écrivain à l'écriture urgente, impérieuse. Invitée à Genève par la Société de Lecture pour la sortie de son dixième roman, *L'Insouciance*. Nominé pour plusieurs grands prix, dont le Goncourt, il n'en a obtenu aucun. Dommage, car il présente un formidable portrait de la France d'aujourd'hui; plutôt sombre, obscurci par le racisme, les guerres lointaines, les conflits d'identité. L'identité que l'on cache, celle qu'on voudrait avoir, celle qu'on s'invente pour réussir dans la vie, décrite comme un théâtre de faux semblants et d'impostures. Interview exclusive.

**D'un livre à l'autre, on retrouve les mêmes thèmes: les conflits d'identité, le racisme, la duplicité, le mensonge, la comédie sociale. Cela a-t-il un lien avec votre vécu? Des souvenirs douloureux?**

Du plus loin que je me souviens, mon identité a toujours été une source de questionnements. Je viens d'une famille assez laïque, on évoquait peu la religion dans la sphère publique, on parlait peu de la Shoah et quand, à l'adolescence, j'ai

découvert les textes de Primo Levi, Elie Wiesel, Robert Antelme, j'ai eu besoin de mettre en mots cette part tragique. À cette époque, j'ai également découvert le patrimoine culturel et intellectuel du judaïsme. Le sort du peuple juif était marqué par la tragédie mais aussi par un formidable esprit de résistance, de survie. L'histoire du peuple juif est celle de la résilience, de la résistance face à l'adversité. J'ai eu besoin d'écrire pour comprendre ce que signifiait «être juif».

**Votre précédent roman *L'Invention de nos vies* m'avait fait penser à *La Tache* de Philip Roth. L'identité mensongère est au cœur de ces deux livres. Chez Roth son héros noir d'origine se fait passer pour juif; chez vous c'est un arabe musulman qui se fait passer pour juif. Avez-vous pensé à Roth en écrivant votre livre?**

Je suis une grande lectrice de l'œuvre de Philip Roth, l'un des plus grands écrivains contemporains. Je n'ai pas pensé à



lui en écrivant ce livre, *L'Invention de nos vies*, qui ne fait que reprendre l'une de mes obsessions littéraires: l'imposture. C'était déjà le cas dans mon second roman *Interdit*. Dans chacun de mes livres, il est question de la difficulté à trouver sa place dans la société, du déterminisme: peut-on échapper à ses origines? Peut-on se réinventer? Peut-on commencer une nouvelle existence ailleurs? Fille d'immigrés marqués par l'exil, c'est une question qui n'a cessé de me hanter.

**Ces identités cachées, ces mensonges finissent souvent très mal...**

Oui, comme le dit le proverbe cité dans *L'Invention de nos vies*: «Avec le mensonge, on peut aller très loin mais on n'en revient jamais.» Les Juifs ont souvent dû mentir sur leur identité pour survivre. J'aime beaucoup cette phrase du poète Joseph Brodsky qui disait que son premier mensonge avait à voir avec son identité. Mais ces mensonges engendrent des drames, on le voit dans *L'Insouciance* avec le personnage de Paul Lévy qui croit pouvoir effacer une histoire tragique en changeant son nom en Vély et dont le fils, des années plus tard, va être renvoyé à sa judéité.

**Dans vos livres se glissent beaucoup de personnages juifs. Des faux juifs comme Sam Tahar, des Juifs cachés comme Paul Vély né Lévy... Son fils Thibault Vély devenu Mordekhai Lévy et qui plus est juif orthodoxe portant barbe et tsitsit. Cette intrusion de personnages juifs est-elle délibérée de votre part? Ou, comme cela m'est arrivé, s'introduisent-ils dans vos romans de leur propre initiative?**



J'aime écrire sur ce que je connais le mieux. Et puis le monde juif m'intéresse: ses ambiguïtés, ses questionnements, ses douleurs.

**Qui est, dans *L'Insouciance*, ce Président de la République qui aurait un côté «petit Juif»?**

*L'Insouciance* n'est pas un roman à clef.

**Quel est votre rapport avec la judaïté, avec le judaïsme? Quelle sorte de Juive êtes-vous? Avez-vous des liens avec Israël?**

C'est une question très intime. Je n'aime pas parler de moi. Mes livres parlent de mes obsessions, disent qui je suis mieux que je ne le ferais moi-même.

**Êtes-vous considérée par les communautés comme une écrivaine juive? Et aidée en tant que telle?**

«Les communautés», je ne sais pas ce que c'est. Je suis un écrivain. Et parfois, j'aborde des thèmes liés à la judaïté.

**Ramuz a écrit: «Sans la recherche d'un accord profond avec ce qui a fait notre origine et le berceau de notre regard, il n'y a pas de libération possible des forces créatrices qui sont en nous». Êtes-vous d'accord avec cette citation?**

Je crois que la littérature naît du conflit. Écrire, c'est se confronter à ce qu'il y a, en nous, de plus conflictuel; fracturer ce qui était solide, déséquilibrer ce qui nous semblait stable.

**Quels sont vos maîtres à penser en littérature? Balzac pour révéler le monde extérieur, ou plutôt Proust pour le monde intérieur?**

Les deux! Nous sommes les produits de nos lectures. Plusieurs auteurs ont eu une influence déterminante sur moi, parmi lesquels Faulkner, Kafka, Gombrowicz, Camus, Roth, Duras, Bernhard... tant d'autres... Des poètes aussi, Celan, Brodsky... Des philosophes comme Levinas ou Buber...

**Vos livres sont touffus, complexes. Rien à voir avec les petits romans à la française, vite lus, vite écrits. Rien à voir non plus avec ces autobiographies ou autofictions, sortes de selfies littéraires. Comment choisissez-vous vos sujets? Parce qu'ils sont dans l'air du temps ou parce qu'ils s'imposent à vous? Écrivez-vous sous l'empire de la nécessité?**

Depuis *Douce France* dont l'action se déroulait dans un centre de rétention administrative et pour lequel j'avais obtenu une autorisation de visite d'un an, j'ai envie de raconter la société dans laquelle je vis. Je mène des enquêtes, je rencontre des gens, je lis des articles, je vois des documentaires – j'essaie de comprendre ce que nous vivons. L'écrivain est à la fois cet observateur, ce témoin, ce passeur. Nous vivons une période particulièrement tourmentée, complexe, nous sommes chaque jour plus vulnérables. La littérature me permet de circonscrire le territoire de mes peurs, de mes angoisses, de leur don-

## > Repères biographiques

Karine Tuil est née 3 mai 1972 à Paris.

Ses parents, nés à Tunis, sont arrivés en France dans les années 40 à l'âge de 18 ans et naturalisés Français.

Études de droit, titulaire d'un DEA de droit de la communication à l'Université Paris II Assas.

Ses deux premiers livres, écrits à l'âge de 19 et 21 ans, n'ont pas été publiés, pas plus qu'un troisième essai écrit à 25 ans. Elle a été publiée trois ans plus tard avec *Pour le Pire* après avoir participé à un concours sur manuscrit organisé par la fondation Simone et Cino Del Duca. 9 romans ont suivi: *Interdit*, *Du sexe féminin*, *Tout sur mon frère*, *Quand j'étais drôle*, *Douce France*, *La Domination*, *Six mois Six jours*, *L'Invention de nos vies* et *L'Insouciance*, d'abord chez Plon puis chez Grasset et maintenant chez Gallimard; tous disponibles en Livre de Poche.





ner un sens. Pour moi, un livre doit à la fois divertir, raconter une histoire puissante qui emporte le lecteur mais aussi poser des questions politiques, morales, éthiques: Peut-on survivre à une épreuve? Construire son propre bonheur sur le malheur de quelqu'un d'autre? Est-il possible de se réinventer, d'échapper au carcan social, identitaire? Quelles compromissions sommes-nous prêts à accepter pour trouver notre place dans le monde?

**Votre portrait de la France est bien sombre. Avec ce racisme omniprésent, greffé sur les conflits d'identité, anti-noir, antisémite, anti-musulman qui pourrit le climat; avec cette peur endémique, peur des attentats, peur de perdre son emploi, il donne plutôt envie de fuir ailleurs!**

C'est tout l'Occident qui est fragilisé, pas seulement la France. Les crispations identitaires sont certes plus fortes en Europe, mais elles se manifestent partout. Et on ne fuit pas son pays quand il est fragilisé.

**Et ce syndrome post-traumatique qui affecte les soldats français rentrés d'Afghanistan, traumatisés peut-être à jamais, comme votre héros Romain Roller. On parle du même syndrome pour les témoins des attentats terroristes sur le sol français, au Bataclan, au Stade de France, à Nice. L'amour, l'alchimie sexuelle, est-ce pour vous une forme de guérison, de rédemption?**

Dans un livre sur l'épreuve, j'avais besoin de distinguer des zones de réparation, des espaces de consolation. Le désir, l'amour mais aussi la littérature nous aident à tenir face à l'adversité.

**Qu'est-ce qui vous a amenée à l'écriture? À quel âge? Avez-vous d'autres projets? Dans *L'Insouciance*, Marion dit qu'elle écrit parce que la vie est incompréhensible. Est-ce cela qui vous guide, le besoin de comprendre?**

Oui. J'étais une enfant assez solitaire, réservée. Ma mère me donnait à lire des textes forts qui abordaient souvent des questions morales, politiques... Camus,

Malraux, Sartre, Gary... Écrire me permettait de construire mon propre univers et de mettre des mots sur mes peurs. Comme Marion, j'écris parce que la vie



est incompréhensible. Dans son discours de réception au Nobel de littérature, Orhan Pamuk a eu ces mots poignants que je partage: «J'écris parce que je n'arrive pas à être heureux, quoi que je fasse. J'écris pour être heureux.»

**Vos livres feraient de magnifiques scénarios de films. Avez-vous des propositions en ce sens?**

Oui. *L'Invention de nos vies* va être bientôt adapté au cinéma et j'ai déjà eu plusieurs propositions d'adaptation de *L'Insouciance*.



Interview réalisée par  
Françoise Buffat Z''L

MaxMara

## CABINET FIDUCIAIRE ET FISCAL J.-D. MONRIBOT S.A.

Expert fiscal diplômé

Expert-comptable diplômé

Experts-réviseurs agréés ASR  
au sens du code des obligations

Rue du Grand-Chêne 5 - 1002 Lausanne - Case Postale 5636  
Tél. 021 311 32 01 - Fax 021 311 32 03





PIAGET POLO S

DISCOVER THE **FILM** ON [PIAGET.COM](https://www.piaget.com)

PIAGET